



Philosophische Fakultät

Lars Eckstein | Anja Schwarz

La carte de Tupaia, maître d'astres et de navigation polynésienne

Suggested citation referring to the original publication:

Bulletin de la Société des Études Océaniques (Polynésie orientale) Mai/Août
(2019) 348, 7-152

ISSN (print) 0373-8957, 0378-083X

Postprint archived at the Institutional Repository of the Potsdam University in:

Postprints der Universität Potsdam

Philosophische Reihe ; 170

ISSN 1866-8380

<http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:kobv:517-opus4-445381>

DOI <https://doi.org/10.25932/publishup-44538>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES OCÉANIENNES (POLYNÉSIE ORIENTALE)

N°348 - MAI / AOÛT 2019

Sommaire

Préface du Président du Gouvernement de Polynésie française	p. 2	
Édouard Tereori Fritch		
Le mot de la Présidente	p. 4	
Vāhi Richaud		
La carte de Tupaia, maître d’astres et de navigation polynésienne	p. 7	
Lars Eckstein et Anja Schwarz		
Traduction, adaptation et présentation de Serge Dunis		
Présentation	p. 9	
Résumé	p. 13	
Remerciements	p. 14	
Illustrations	p. 17	
Introduction	p. 38	
Reconstitution des trois premiers jets de la carte de Tupaia	p. 44	
Le premier jet de la carte de Tupaia (T1)		p. 59
Le deuxième jet de la carte de Tupaia (T2)		p. 104
Tōtaranui		
Lancement du troisième jet (T3) de la carte de Tupaia		p. 115
Conclusion	p. 131	
Notes	p. 138	

PRÉFACE

du Président du Gouvernement de Polynésie française



Il y a 250 ans, lorsque le capitaine James Cook et l'équipage de l'*Endeavour* couchèrent sur une carte les données géographiques d'un certain Tupaia, ils présentaient qu'ils allaient mettre un terme à la quête européenne d'une mythique *Terre Australe* qui durait depuis l'Antiquité. Lors de son deuxième voyage (1772-1775), le capitaine atteignait les glaces du cercle polaire antarctique, au 71° Sud, invalidant de manière définitive la théorie d'une « *Terra australis incognita* ».

Tupaia entraînait ainsi dans la grande Histoire, en dévoilant la « *Mer des Îles* », allant jusqu'à intégrer des éléments caractéristiques de ses connaissances traditionnelles en navigation sur la « *Chart of the Society Islands with Otaheiti in the centre* », bousculant alors les certitudes et les mentalités du 18^e siècle.

Le travail d'enquête de Lars Eckstein et d'Anja Schwarz est une fabuleuse incursion au cœur de la genèse de cette carte.

Elle sera réalisée de manière fractionnée en trois ébauches de 1769 à 1770. Le troisième jet sera élaboré par les scientifiques européens de l'équipage de l'*Endeavour*, en suivant les recommandations de Tupaia, qui seront consolidées par les Māoris en Nouvelle-Zélande vers février 1770. Les versions précédentes furent complétées des annotations tahitiennes du *Tahu'a va'a* pour la compréhension des Māoris.

Les circonstances de sa conception ainsi que les conditions de son utilisation par les navigateurs et les anthropologues interpellent. D'abord, quelles étaient les motivations qui ont poussé Tupaia à embarquer à bord de l'*Endeavour* ? Ensuite, quelles étaient les

modalités et les difficultés de cette coopération pluridisciplinaire et complexe ? Avait-t-il subi des pressions ? Enfin, le sentiment de sa déchéance ou la certitude d'une proche et fatale disparition de son monde auraient-il pu justifier sa décision de livrer ses connaissances à des étrangers ?

De leur point de vue du 21^e siècle, les auteurs apportent un éclairage nouveau sur cette coopération d'un autre temps. Démonstration éclatante est faite des possibilités déployées par les uns et les autres pour réussir un transfert de technologie et de connaissances hautement spécialisées, d'une culture à l'autre et vice versa, en franchissant la barrière des langues.

L'habileté de *Tupaia* est d'avoir réussi à faire l'interface entre deux systèmes correspondant à deux approches de la navigation et de la géographie. Pour exemple, l'insertion au milieu de la carte d'une ligne correspondant au trajet du soleil d'est en ouest : « *Ohettotera* », *o hiti'a o te ra* (le soleil levant), « *Toottera* », *To'o'a te ra* (le soleil couchant) sans oublier « *Eavatea* », « *'avatea* » (le soleil de midi) coule de source pour qui connaît le début du Chant de Rū et Hina : « *A paepae o Rū i te va'a i te pō ra'a, ia ao a'e a reva atu ai.* » (*Ru empannait la nuit et naviguait pendant la journée*) (T. Henry, 1962 : 479).

L'annotation de la position du soleil à midi est indicative du nord positionnel notamment dans l'hémisphère sud. *Tupaia* pose le nord solaire au centre de la carte, l'axe nord-sud étant vérifiable à midi grâce à l'ombre du mât qui indique le nord ou le sud en fonction de la latitude et de la saison.

Dans le monde d'aujourd'hui, pour les autochtones que nous sommes, la carte de *Tupaia* demeure la seule référence concernant notre Océan de Te Moana nui a Kiva. Face au changement climatique et à la précarité des données existantes sur cette partie du monde, cette carte et les informations qu'elle induit posent un cadre propice à l'engagement d'une réflexion qui doit être élargie au niveau régional.

Édouard Tereori Fritch

Le mot de la Présidente

'Ōpua iho ra o Tupaia
Te tahu'a 'arioi nō Hava-i-ī i Te-ao-tea
Nō te hō'ē 'ōpū huiari'i nui tahu'a va'a nō raro roa mai
E horo fa'ahou nā te 'aere tai
Mau ai ò ia i te 'ite, te 'aravihi e te pa'ari
Arata'i e te fa'atere i te pahī nui
Nā te Moana-nui-a-Hiva
Nānā tu'utu'u 'ore ai i te pō i te ra'i tuatoru, te ra'i tuahā
'Ati a'e te 'apu ra'i āteatea
Ara ai i te ao i te maru o te rā, te vavā o te mau 'are
E patī, e patō, e patā mai i te 'iri va'a,
Hi'o noa ai i te tere 'ōpape, te puhira'a mata'i,
Te mau mea ora ato'a e hā'ati i te horomoana
Nō te fano ātea nā te Moana-nui-a-Hiva.
Piri atu ra o Tupaia i te feiā tere pahī ama 'ore
i ta'ahi-mātāmua mai i te fenua Tahiti
Mai te tāpena Uariti nā ni'a ia *Dolphin* i te 'ō'o'a Matāvai
E ia Tute e tā na mau horomoana nā ni'a ia *Endeavour*.
Auē ho'i Tupaia ē, ua 'ite ānei 'oe e 'ohipa terā e tīa'i mai ra ia 'oe
I teie mau Papa'ā i fāri'i e uta atu ia 'oe e ia Taiato
nā muri ia rātou nā te moana uriuri.
Auē ho'i Tupaia ē, tei te moana tō mata, tō pūtari'a e tō vārua
'Ūputa matara mana'o-hia teie nō 'oe
I mua i te aro o te nu'u atua tupuna e 'āpe'e ia 'oe.
Inaha, 'aua'e tō tere nā te fenua Tahiti atu
'Ati a'e te mau fenua 'apato'a e te to'o'a o terā
Nā muri i taua mau ta'ata nei i ha'amātau-'ōhie-hia
I mata ai rātou i te faufa'a e mauhia ra e 'oe
A fāna'o ai tō te ao i te tāpura pāpa'i fenua
I oti i te hāmanihia mai

Ei tāpa'o fa'a'itera'a i te rave a te tahu'a hi'o fetū e te marama
Tahu'a fano moana e tō na 'ite ta'a 'ē nō raro roa mai
Nō te he'e, te tere e te ta'a māite i te arata'i i tō na nu'u pahī
Nā ni'a i te moana 'ī fenua mā te mana atua ihitai
Ia au i tei ha'api'ihia mai e tā 'oe i tu'u atu i roto i te feiā tere
pahī
Mā te ti'aturi e'ita fa'ahou taua 'ite ra e vai i te moe e te mo'e
Maoti te pāpa'ira'a i te hō'ē tāpura fenua
Tāpura fenua
Ua ma'irihia tō 'oe i'oa i ni'a iho.

La Société des Études Océaniques, *te Niu Ihi Mā'ohi*, est extrêmement honorée de publier en terre polynésienne, patrie de Tupaia, maître d'astres et de navigation polynésienne, le remarquable travail de recherche de Lars Eckstein et d'Anja Schwarz, professeurs de littérature et de civilisation postcoloniales à l'université de Potsdam en Allemagne, traduit de main de maître en français par Serge Dunis, professeur tenu en haute estime par ses pairs et passionné par ses nombreuses recherches en civilisation polynésienne et mythologie océanique à l'Université de la Polynésie française. Ce Bulletin de la SEO, le n°348, est entièrement consacré à l'étude et l'analyse de la carte de Tupaia qui tombent bien à propos précisément en cette année 2019 pour célébrer le 250^e anniversaire de la venue du grand voyageur Cook et de ses compagnons de route avec lesquels Tupaia a pu partager sur l'*Endeavour* sa très grande connaissance et maîtrise du système de navigation polynésienne à partir d'éléments basés sur son sens de l'observation et de l'orientation dans la "mer des îles".

C'est un livre à part entière qui aura sa place dans toute bonne bibliothèque et centre d'archives du *fenua* comme hors du *fenua*.



Le chant que j'ai composé et écrit en *reo tahiti* en l'honneur de Tupaia des Îles Sous-le-Vent qui parlait parfaitement sa langue et qui a fini par comprendre et apprendre la langue de l'Autre, est une manière bien polynésienne de lui rendre hommage. En effet, quoi de mieux pour tenter de saisir ce que Teato et lui ont vécu à bord de l'*Endeavour* que de se plonger dans le climat d'insécurité linguistique dans lequel ils se trouvaient au milieu de leurs compagnons de voyage qui communiquaient entre eux en anglais !

Les membres de notre Conseil d'administration ainsi que ceux du comité de lecture ont unanimement été d'accord pour considérer que ce texte inédit, intitulé "La carte de Tupaia, maître d'astres et de navigation polynésienne" est pour nous un très grand privilège que les auteurs et le traducteur nous font. C'est la raison pour laquelle nous tenons à le partager avec nos cher-e-s membres adhérents et notre fidèle lectorat, et à plus forte raison le Pays qui apporte sa participation et son soutien à cette opportunité extraordinaire de faire découvrir et rayonner cette fabuleuse histoire vécue, relatant la collaboration en fin de compte "réussie" entre des Occidentaux experts dans leur domaine et un Mā'ohi maître d'astres et de navigation à l'ancienne de culture maritime différente, autour d'une carte dite de Tupaia.

Une fois n'est pas coutume, en supplément de la version imprimée, une édition numérique de cette traduction et sa mise en ligne vont être réalisées par nos soins afin de rendre son contenu accessible à un plus grand nombre, en particulier aux chercheurs et étudiants francophones.

Fa'aitoito i te tai'o, enā atu te aroha,
Bonne lecture, Salutations

La Présidente Vāhi Sylvia Richaud

**La carte de Tupaia,
maître d'astres
et de navigation
polynésienne**



La genèse de la carte de Tupaia dévoile trois faits majeurs :

- 1) La magnitude et la maîtrise de la navigation polynésienne,
- 2) La confrontation, sur l'*Endeavour* du capitaine Cook, de deux approches de l'orientation en mer,
- 3) L'élaboration d'un ingénieux système cartographique

Lars Eckstein et Anja Schwarz
Traduction, adaptation et présentation
de Serge Dunis

Lars Eckstein et Anja Schwarz – Institut d'Études Anglaises et Américaines, Université de Potsdam, Allemagne. lars.eckstein@uni-potsdam.de; anja.schwarz@uni-potsdam.de.

Serge Dunis : 'La Ronsardière' Les Hauts Luquets, 84220 Gordes. France. serge.dunis@icloud.com

Présentation

*À la mémoire de mon ami Ben Finney,
et en hommage à mes étudiants (1991-2015) de l'Université
française du Pacifique... dont les deux campus, l'an 2000,
sont devenus l'un, l'Université de la Nouvelle-Calédonie,
l'autre l'Université de la Polynésie française*

Il en est des coups de foudre intellectuels comme des coups de foudre amoureux : ils mobilisent instantanément, vous font tout donner. Juin 2017 : après 24 ans 'de bons et loyaux services' dans les enseignements secondaire et universitaire tahitiens, mon épouse Marie-Noëlle et moi-même sommes en plein déménagement... nous nous apprêtons à quitter la Polynésie.

Débarque Lars Eckstein, avec épouse, et filles en bas âge...

Lars demande à me voir, sur recommandation d'Anne Di Piazza...

Je suis vite stupéfié : ce jeune collègue angliciste civilisationniste de Berlin m'expose comment sa collègue Anja Schwarz et lui ont élucidé la carte de Tupaia, l'un des plus grands casse-têtes de l'anthropologie océanienne. L'ultime ambition de Ben Finney, avant que les AVC ne commencent à le foudroyer à partir d'octobre 2009 ! Je suis donc doublement bouleversé et propose spontanément de traduire cet incroyable travail. Par reconnaissance de l'exploit intellectuel et par fidélité à Ben, disparu le 23 mai 2017.



En cette année du 250^e anniversaire de la fructueuse rencontre entre Tupaia, Cook et Banks en 1769 à Tahiti, je livre donc ma traduction-adaptation du travail de Lars et d'Anja. De leur *enquête*, devrais-je dire, tant mes deux jeunes collègues reconstituent les moindres éclats du puzzle de la « géographie narrative » ! Il fallait sans doute des limiers germaniques pour démêler le vrai du faux, ou de l'approximatif, chez Forster Père et Fils, Cook et son équipage : ces géants explorateurs des *Lumières* fondaient l'anthropologie de terrain en se mesurant aux barrières des langues polynésiennes.

Or le vrai rebondissement de l'enquête va bien au-delà des péripéties linguistiques : Lars et Anja retrouvent comment Tupaia, maître d'astres et de navigation, s'adapte au choc culturel en simplifiant sa technique de navigation hauturière. Le guide tahitien observe que les Européens font le point à midi, mettent même en panne pour mieux échanger, mesurer, cartographier, décider. Il va donc faire fi ou presque de ses connaissances stellaires et se fier au seul soleil du zénith, *avatea*. Il pourra ainsi partager ses connaissances orales et mettre noir sur blanc, celui de la carte, les longues routes maritimes qui sillonnent 'le triangle polynésien' que Cook découvre, étonné de rencontrer des navigateurs qui progressent aussi bien que lui, sans le moindre instrument de voyage.

Frank Romanovsky, philologue averti, compare l'apparent fourre-tout de la carte de Tupaia au plan du métro. Judicieux rapprochement ! Je pense instantanément au néophyte qui débarque dans la capitale et presse le bouton de la ligne qu'il veut emprunter. Un chapelet lumineux se détache du diagramme ou plutôt, de l'embrouillamini du réseau souterrain. Lars et Anja font de même avec le Grand Océan redevenu subitement si insulaire ! Ils démêlent les lignes une à une, c'est-à-dire les routes maritimes du grand large, montrent comment les coordonnées que livre le soleil de midi structurent chacun des chapelets d'îles qui constituent l'itinéraire. D'île en île à peine

ébauchées, mais situées avec une précision digne d'un sextant et d'une boussole, Tupaia navigue à l'estime de son œil nu, depuis l'archipel de la Société jusqu'à celui des Australes, Samoa-Tonga, Tuāmotu, Marquises, Hawai'i... Il s'aventure même jusqu'à l'île de Pâques, voire l'Amérique du Sud.

Le lecteur va croire que je suis partial, m'enflamme parce que ce travail illustre à merveille : 1) 'Bathymétrie légendaire' (a), 2) ma propre carte de la rencontre américano-polynésienne au large de Sala-y-Gomez, au carrefour des vents d'ouest et de 'la route de la latitude' redécouverte par les Hispaniques (b). 3) Illustre surtout mes derniers livres qui établissent l'homogénéité de la mythologie du Pacifique et de ses entours continentaux. (c) Comment s'étonner de l'omniprésence du mythe de l'Île aux Femmes puisque la mobilité hauturière pré-européenne est aussi évidente que l'exploit de *Hokule'a* faisant voile sans instrument de Hawai'i à Tahiti en 1976 ?

Que nenni !

Usez vos yeux comme Lars et Anja pour identifier les îles, croiser les informations des journaux de bord, attachez-vous au moindre détail afin de revivre les événements, et vous verrez que les deux chercheurs restituent la culture orale dans toute sa globalité, son unité. La majeure partie de l'Histoire du monde a bel et bien pu se faire sans s'écrire. Très grande leçon d'humilité, démonstration de force jadis tirée de l'intime connaissance de la nature !

Franchissez donc les prolégomènes comme autant de briquets, jonglez avec les listes de noms et les ébauches de carte, courez d'île en île enfilées comme d'oranges drupes de pandanus, espacées de cordons floraux et duveteux froissés pour mimer houles et courants : boulier de périple plus que collier ; ne quittez pas des yeux les mouvances solaires et stellaires, vastes orbes qui renouvèlent le monde de lune en lune, girent autour de la double coque, elle-même en apesanteur sur les violets, les bleus, les verts, les éclairs et les phosphorescences :



vous voilà dans le sillage et l'arc-en-ciel de Rātā et de Hono'ura dont vous psalmodiez les chants en lisant les houles...

Vous transcendez la carte figée de l'explorateur européen qui assujettit le monde avec boussole et savants calculs en mal de chronomètre, évoluez dans l'évanescence orale, l'IRM de la pirogue, l'éternel roulis du réel et du cosmogonique... Au ras des flots de la sortie vous attendent fous et sternes du crépuscule, pêcheurs infatigables qui filent au perchoir du soir... guet-tés du haut des cieux par leurs détrousseurs... Alors, ultime course gourmande, vol plané maîtrisé, vertigineux piqué, vous vous jetez sur l'île cible comme frégates sur congénères lestés, finale de votre grandiose incursion dans la musique des sphères...

Serge Dunis, février 2019, Gordes

Je remercie deux amis : Jean-Luc Picard, agrégé, docteur ès Lettres, auteur de *Ma'ohi tumu et hutu painu, La construction identitaire dans la littérature contemporaine de Polynésie française* (L'Harmattan 2018) et Frank Romanovsky, mon fidèle compagnon de route depuis 1969 à Wellington. L'un à Nîmes, l'autre en Nouvelle-Zélande, ont bien voulu relire ma traduction-adaptation. Jamais deux sans trois : Vāhi Tuheiva-Richaud, nouvelle Présidente de la Société des Études Océaniques, a accueilli avec enthousiasme notre travail et en a spontanément homogénéisé toutes les graphies tahitiennes.

Résumé

La carte de Tupaia constitue l'un des artefacts les plus célèbres et les plus énigmatiques à émerger des toutes premières rencontres entre Européens et îliens du Pacifique. Elle a été élaborée entre août 1769 et février 1770 par Tupaia, prêtre *'arioi*, conseiller royal et maître de navigation originaire de Ra'iātea, aux Îles Sous-le-Vent de la Société. En collaboration avec divers membres d'équipage de l'*Endeavour* de James Cook, en deux temps distincts de cartographie et trois ébauches.

L'identité de bien des îles qui y figurent et la logique de leur agencement demeureraient jusqu'à présent des énigmes. En se fiant en partie à des pièces d'archives restées ignorées, nous proposons, dans ce long essai, une nouvelle compréhension de sa logique cartographique, une reconstitution détaillée de sa genèse et donc, pour la toute première fois, une lecture exhaustive. La carte de Tupaia n'illustre pas seulement la magnitude et la maîtrise de la navigation polynésienne, elle réalise aussi une remarquable synthèse représentationnelle de deux systèmes d'orientation très différents.

Mots-clés : Cartographie, premiers contacts, orientation, navigation aux étoiles, 'mer des îles', traduction, connaissances et ontologies autochtones, Tupaia.



Remerciements

Cet essai est une longue histoire de recherche collective. Notre premier hommage s'adresse à notre collègue des Études Germaniques, Helmut Peitsch, aujourd'hui à la retraite, proche collaborateur des premières années du projet. Spécialiste des Forster, expert en littérature de voyage colonial, c'est lui qui a attiré notre attention sur l'exemplaire de la carte de Tupaia dont disposait Georg Forster.

Au fil des années, nous avons souvent évoqué Tupaia en bien des lieux et des contextes, il est donc impossible de remercier ici tous nos interlocuteurs. Anne Di Piazza et Erik Pearthree nous ont beaucoup apporté en France, de même que David Turnbull et Harriet Parsons en Australie.

À Tahiti, Libor Prokop nous a patiemment expliqué l'astronomie tahitienne, Serge Dunis nous a fait partager sa connaissance des mythes liés au voyage, Silifu Parau nous a instruit en généalogie ancestrale, Robert Veccella nous a parlé de construction de pirogues et bien davantage.

Nous tenons aussi à remercier Jean Kape, de l'Académie Pa'umotu, Joseph Tchong, de la Maison de la Culture de Tahiti, Flora Devatine, de l'Académie Tahitienne, Riccardo Pineri, Simone Grand et Annie Baert. À Ra'iātea, nous avons apprécié l'hospitalité et les intuitions du regretté Luc Duflos en matière d'Histoire maritime du Pacifique.

À Tubua'i, nous remercions Wilson Doom pour son introduction aux *marae* et à la spiritualité de l'île, de même que Marielle et Tiffrère Tupea ; Élin et Viriamu Teuruarii à Rurutu.

Tamatoa Bambridge, du CRIOBE de Mo'orea, fut une mine de savoir, ainsi que Hinano Murphy et Ataria Firiapu qui nous ont tant aidés à traduire les noms et expressions portés sur la carte de Tupaia.

À Aotearoa / Nouvelle-Zélande, reconnaissons notre dette envers Matahi Brightwell : il nous a fait mieux comprendre la construction des pirogues traditionnelles et les techniques d'orientation ; Lala Rolls nous a fait découvrir son film *Tupaia's Endeavour* et prodigué idées et contacts. Nous remercions également Pele Kupenga-Keefe, Karla Kuhatu, Te Rauhuia Ngata Kutia, les écoliers de la Baie de Tolaga et Kahukuranui qui nous ont montré la grotte de Tupaia. Peter Jeram, Kiley Nepia et John Hellstrom nous ont accueillis à Tōtaranui. Nous devons aussi remercier Wayne Ngata pour d'inspirantes conversations et Anne Salmond pour tant de partage sur l'Histoire de l'Océanie.

Nos remerciements vont aussi à Laura Walker pour son aide experte aux archives de la British Library, au personnel des Archives Nationales à Kew, de la Bibliothèque d'État de Berlin et des Archives de la ville de Braunschweig.

Toute notre gratitude va au *Journal of Pacific History* pour la faveur qu'il nous fait de publier cet essai qui a presque la taille d'un livre. Nous remercions Vicki Luker pour la fiabilité et la gentillesse de sa correspondance. Nos six évaluateurs anonymes nous ont beaucoup apporté, et le travail éditorial aussi détaillé qu'érudit de Bronwen Douglas relève du don.

Comme toujours, nos plus grands remerciements vont à nos partenaires et enfants qui continuent de penser que Tupaia est 'génial' alors que nous lui avons si souvent consacré plus de temps qu'à eux-mêmes. Nous exprimons donc tout notre amour à Djaynab, Zoë, Marley et Noémi, ainsi qu'à Tobi, Alois et Franz.



©2018 Les Auteur(s). Publication *Informa UK Limited, trading as Taylor & Francis Group*. Article fourni en libre accès selon les modalités de la *Creative Commons Attribution-Non-Commercial-NoDerivatives License* (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>) qui autorise sa réutilisation non commerciale, sa distribution et reproduction en tout médium, à condition que le travail originel soit dûment cité, non modifié, transformé ou mis à profit de quelque manière que ce soit.

Financement du projet : *Deutsche Forschungsgemeinschaft*.

Nombre de nos voyages et deux années sabbatiques de recherche ont été financés par la *German Research Foundation (DFG)*.

Note technique :

Au sens générique, *outlier* désigne chacune des 19 îles polynésiennes situées hors du Triangle polynésien (voir carte et chapitre de Matthew Spriggs dans *D'Île en Île Pacifique*, op. cit., p. 24-44).

Lars Eckstein et Anja Schwarz utilisent le mot au sens étymologique (*lying outside: outlier*) pour toute petite île située en dehors de son archipel de plus grandes îles.

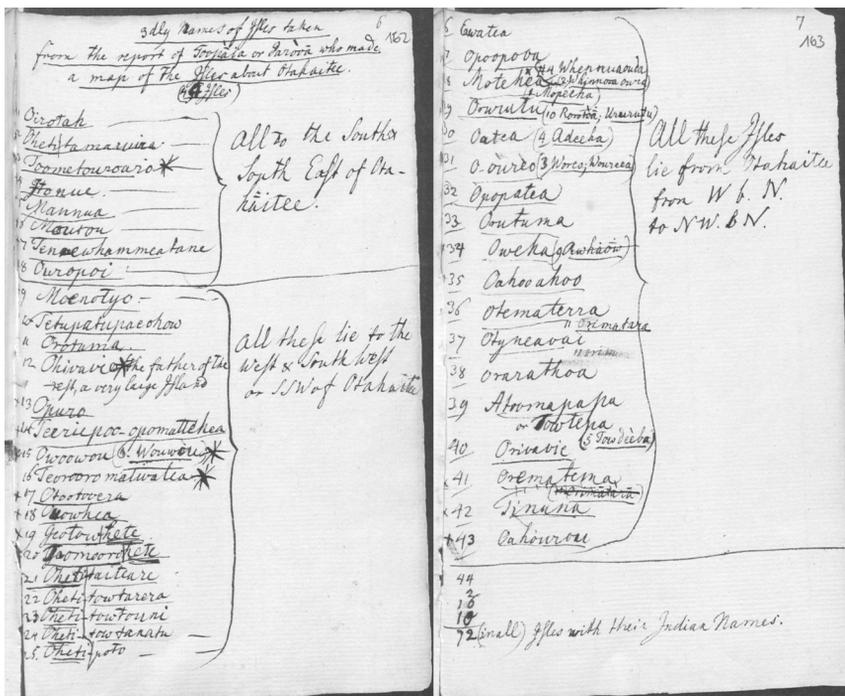


Planche 4 : Liste d'îles transcrite à partir du premier jet de la carte de Tupaia (T1). Elle figure dans l'Insularium de Johann Reinhold Forster, Bibliothèque d'État de Berlin, MS Orient Oct. 62 (T1/JRF).

Name of the Island	Bearings from N.E. Quarter	Bearings from N.E. Quarter	Name of the Island	Bearings from N.E. Quarter
Oupato	Between the N. & N.E. Q.	Abiute	Wharewa	N.E.
Uane			Whateuero	
Tehou			Tohio	
Oryou			Tehonechua	
Ohouyato	N.N.E. to N.E.N		Touwhah	N.N.E.
Uah			Whaou	
Ohouaroa			Whateuwhah	
Uanamo			Whanearoa	
Uaha			Whateuwhah	S.E.

Names of the Islands, Recd ^d from Otabeite NW Quarter	Names of the Islands, Recd ^d from Otabeite NW Quarter
Moutou	† Fethuroa
Toomiharoaro	Oyongh
† Venonuhameatani	Obaha
Obihitamariue	Mataatah
Ouroproe	† Huchicine
† Mytear or Oomblog [?]	† Ullictea
Oyaganue	† Obaha
Ohuroah	† Palabola
St. Quarter	† Tubai
† Imao or Jorah Salala	† Maurua
† Sapoodmanu or Saincey [?]	Oyopooa
† Manua	Oyopata
† Henue	† Whanuaounda
† Ohiteora	† Matehea
Onawhaa	† Ouvia
Obahoua	† Orurutu
Oyooon	† Oatich
Oouou	Ohooahoo
Teacoromatiwhatea	Oueha
† Oulawhite	Orotuina
Oheavie	Tenuia
Paomathieha	between the Orovavie
Paomavohite	SW & WSW
Obihataeave	Toutepa
Obihataewa	Ovarathoa
Obihateboursa	Oyavawai
† Hoornatuyo	Oahourou
† Ahapahacahou	
Obihateunatu	
Obihate	

Planche 5 : Liste d'îles transcrite du deuxième jet de la carte de Tupaia (T2), incluse dans le journal de Cook (T2/C), copiée par son secrétaire Richard Orton (Mitchell MS), Bibliothèque d'État de la Nouvelle Galles du Sud, Sydney, Coffre 1/71.

Nous nous référons généralement à la liste d'îles du journal holographe de Cook (Canberra MS) lorsque nous commentons les noms de T2 dont l'orthographe diffère parfois légèrement de celle de l'exemplaire d'Orton (Mitchell MS) et de la transcription de Beaglehole dans les 'Journaux', 291-4.

Le manuscrit de Canberra est accessible et téléchargeable sur <http://nla.gov.au/nla.obj-228958440/view>. Nous reproduisons ici le manuscrit de la Bibliothèque Mitchell parce qu'il répertorie un nombre plus élevé d'îles où Cook précise que 'Tupaia s'est rendu'. Fait capital pour notre analyse de la magnitude des voyages effectués par Tupaia en fin d'ouvrage.



62
62

King George the Third's Island.

Neble's Office at Point has not hinder'd him from travelling which he is very fond of the following extract is from a List of the but sometimes he collects many more than is here mentioned.

A List of Islands in the South Sea with their situation from Olatite.

These four are $\left\{ \begin{array}{l} \text{Teheerah.} \\ \text{Toptiaï.} \\ \text{Hobehna.} \\ \text{Whanneeah.} \end{array} \right. \begin{array}{l} \text{Inhabited.} \\ \text{do.} \\ \text{do.} \\ \text{do.} \end{array}$ a large Island 10 days sail from Olatite

The above Islands abound with Cocoa Nuts, Fish, Turtle, and Pearls.

Heavoreeah and Tabooamanno two small ^{high} Islands are days sail from Olatite for this Cause. N.B. Tabooamanno is the Island seen last Voyage call'd Saunders Island.

Islands lying N.W. west and N.E. from Olatite many of them at a great way from that Island they are all Inhabited many of them as large & some of them much larger than Olatite and abound with the same Provisions and Commodities that that Island does.

Maenirid	Omeeha
Ometoo	Ophala
Ochaochahoo	Onewaroo
Ocumatooa	Onewapella
Teoutyja	Olanoo
Whorai oewai	Oteetee terriva
Tainonna	Otelahi Cove
Ooralomoo	Taimia hille
Thoiwai	Toetooptoopeieja ohaoo
Oupoooo	Toometooiario
Oawaoo	Toetooomooieie
Oobohi	Torreatooopatanii
Owarraie	

Islands lying N.E. and East from Olatite the first I saw in our Voyage now call'd Society Isls.

Telechiaam	Ola
Oraicooa	Acwra
Oinna	Oowahii
Ouhao	Owanno
Oombaraua	

The following Islands are most of them pretty large especially the last four they are all of them Inhabited & the People of Olatite report that some of the Inhabited ones of these Islands are of tall stature they lie in the same direction as the last nine.

Maiata	Tippoowai
Omaloa	Teleuhaniania
Poodha la'ewra	Telluuohuue
Ohevaoria	Teetehaehaniatani
Estahetooetoo	Tomaneeheta
Mannia	Oaiarota
Oleemobapa	Wohoooroo
Omaoatoo	Oowoopee.
Oheewapela	

Neble has seen many of these Islands & has a number more on Tradition that are not here mentioned he is very easy on his account & among the Productions of these Islands he mentions the Pearl the Islands we are now bound for is not in this List.

Planche 6 : Liste des îles apprises de Tupaia, in Journal de bord du maître de navigation Robert Molyneux, National Archives Kew, London, Adm 55/39, 61v (M).

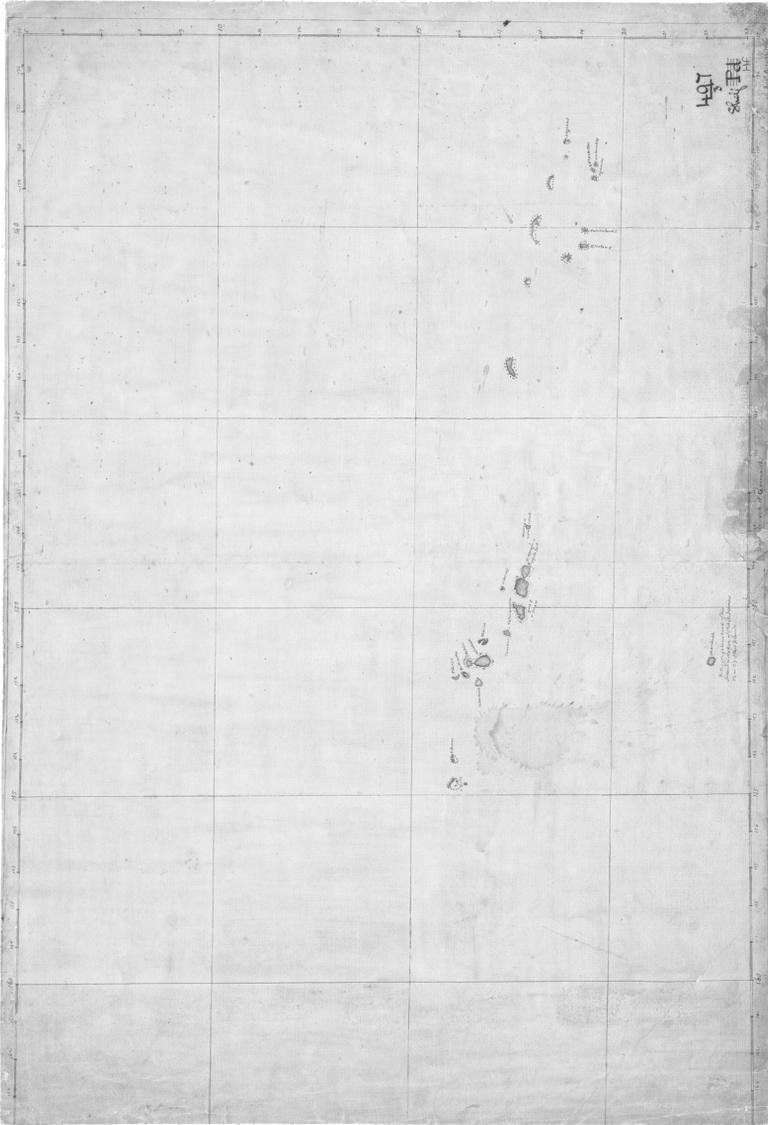


Planche 8 : Richard Pickersgill, Carte de l'archipel des Tuāmotu et des Îles de la Société,
Archives Nationales de Kew, Londres, Adm 352/468.

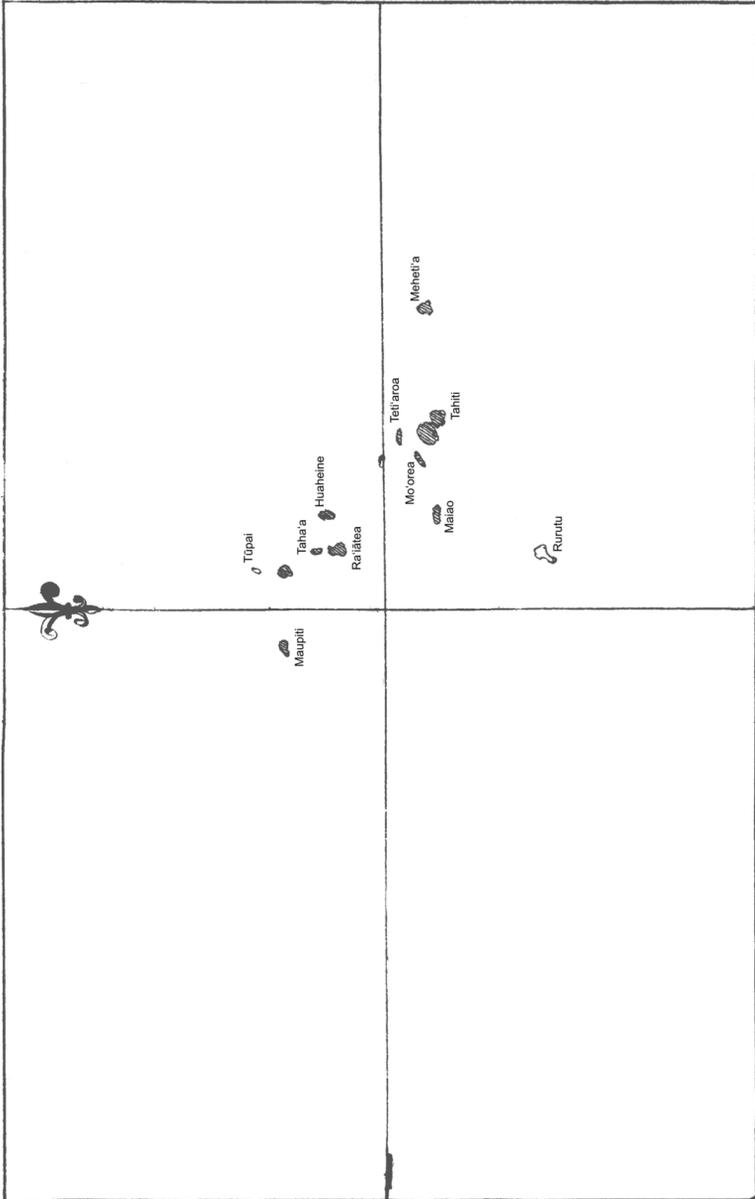


Planche 9 : 1ère étape cartographique (Les Îles de la Société et Rurutu), réalisation européenne figurant sur T1/GF.

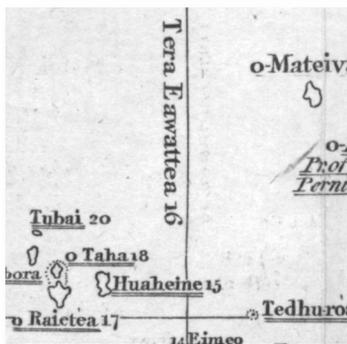
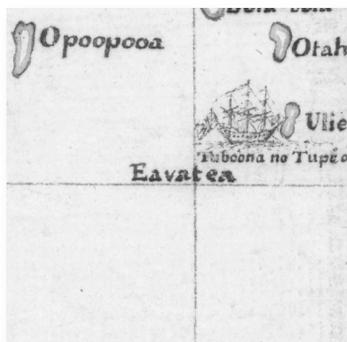
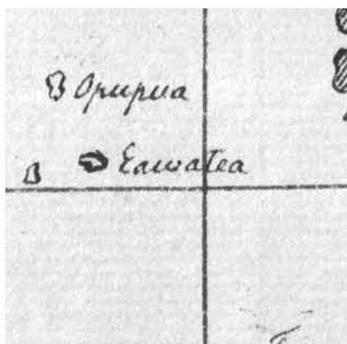


Planche 10 : Avatea figurant sur T1/GF, T3/B et T1/T3/JRF.

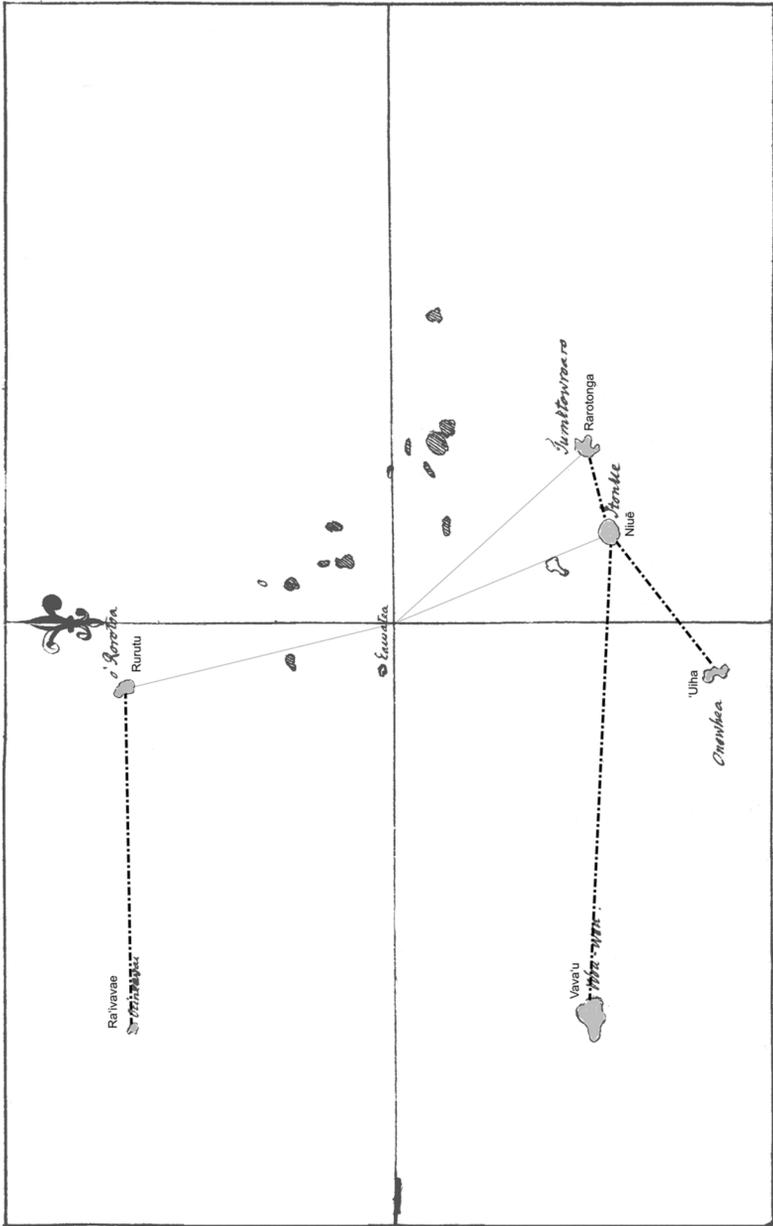


Planche 11 : 2^e & 3^e étapes cartographiques (de Runutu à Raiivavae et de Rarotonga à Tonga) sur T1/GF.

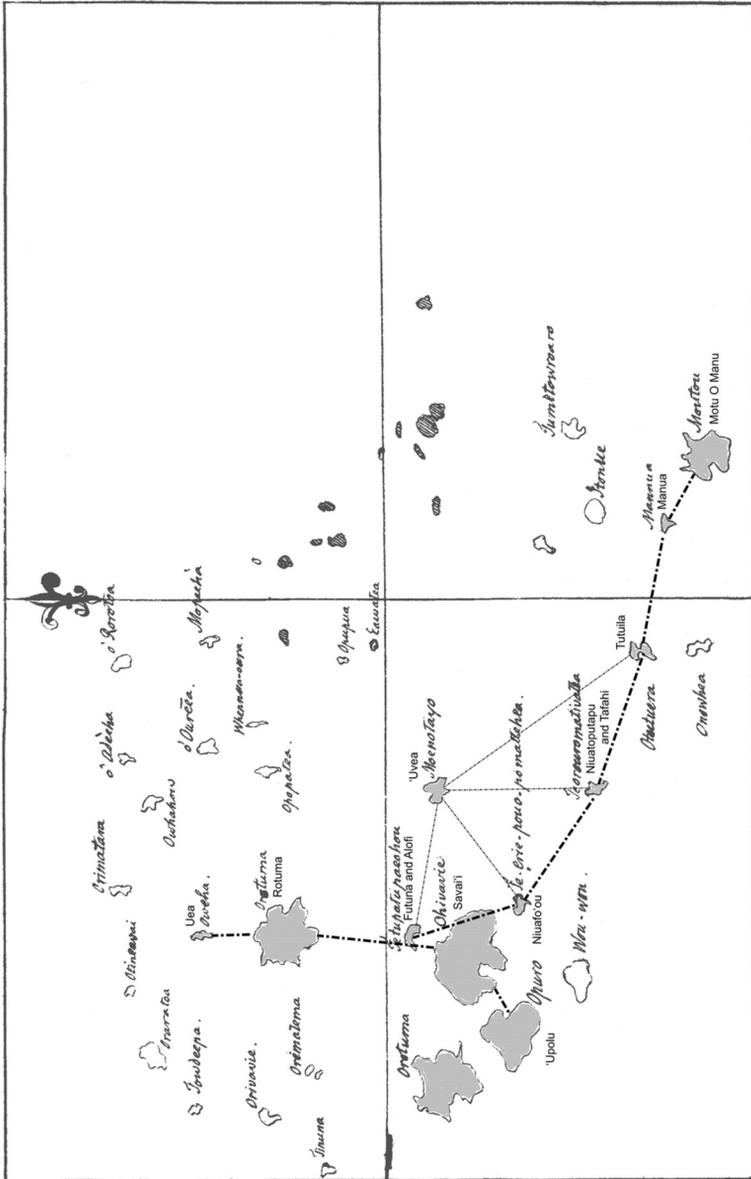


Planche 13 : 7 et 8èmes étapes cartographiques (Rotuma à Samoa direct, Rotuma à Samoa via Futuna et le groupe Niua) de T1/GF.

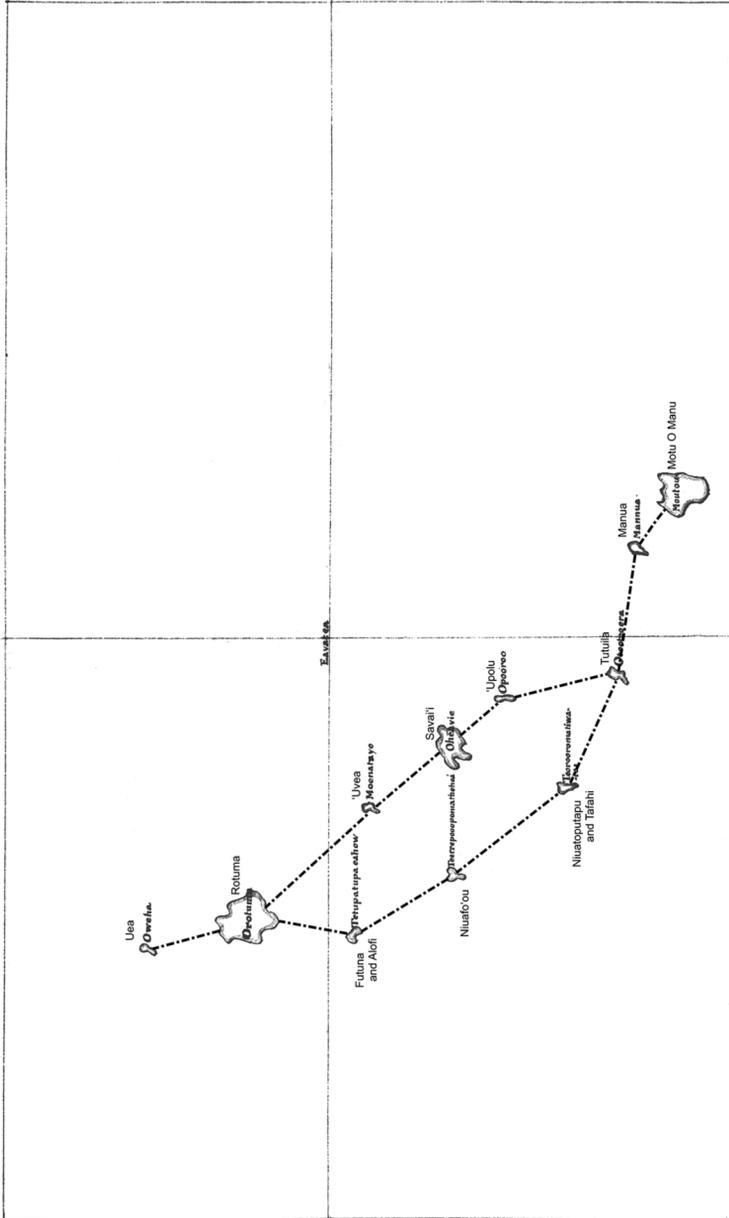


Planche 14 : Itinéraires corrigés de Rotuma à Samoa sur T3/B.

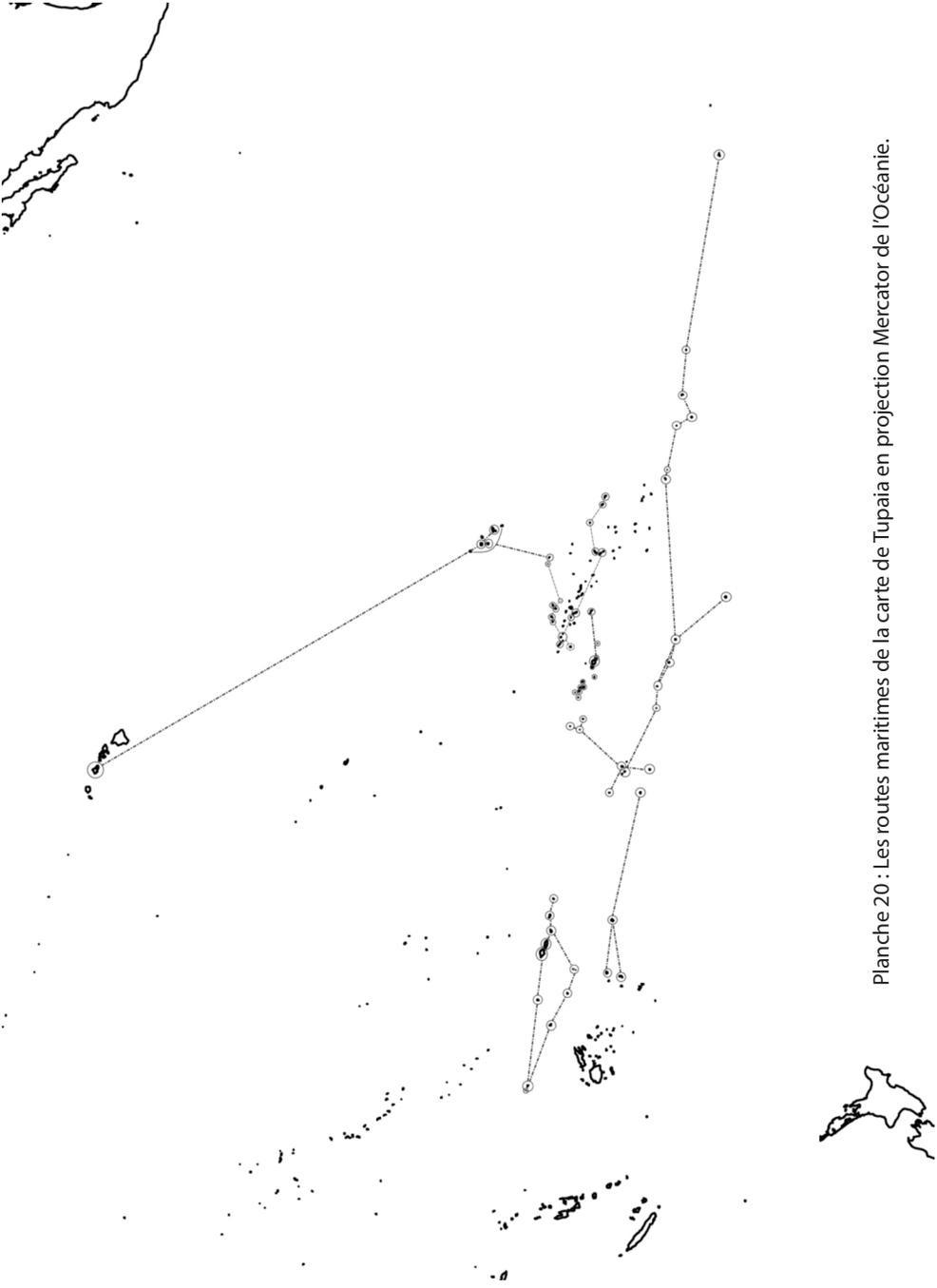


Planche 20 : Les routes maritimes de la carte de Tupaia en projection Mercator de l'Océanie.

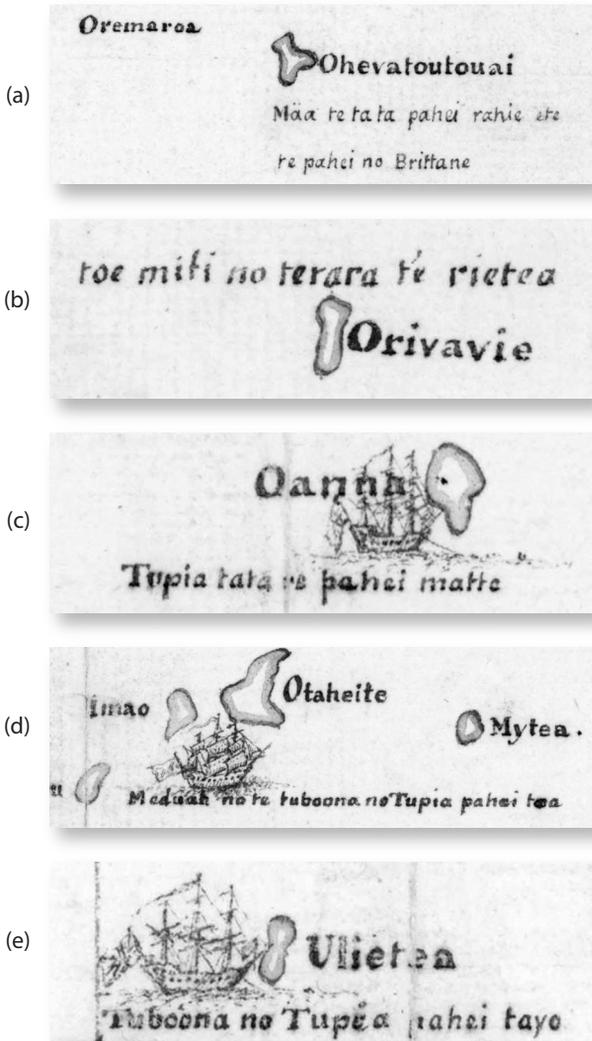


Planche 21 : 18^e étape cartographique
(Rima-roa, cinq légendes et trois bateaux)



Introduction

La carte de Tupaia fait partie des artefacts les plus importants que nous avons hérités des rencontres entre autochtones et Européens dans le Pacifique Sud à la fin du 18^e siècle. Pour citer Epeli Hau'ofa (1), elle offre 'une mer des îles' qui s'étend sur plus de 7 000 km, de Rapa Nui (Île de Pâques) à l'est, à Rotuma à l'ouest, et sur plus de 5 000 km, de Hawai'i au nord, à Rapa Iti au sud. Elle dévoile ainsi les immenses connaissances géographiques des maîtres d'astres et de navigation des Îles de la Société de l'époque, acquises au cours de siècles de navigation intentionnelle dans l'aire.

Cette carte prouve également à quel point ces connaissances hautement spécialisées peuvent être partagées, franchir les frontières culturelles, politiques et épistémologiques, en dépit de toutes les difficultés de communication, lorsque Tupaia rejoint l'équipage de l'*Endeavour* en 1769, lors du premier voyage de Cook. Plus que tout, elle démontre avec quelles subtilité et sophistication Tupaia exerce ses talents d'intermédiaire culturel, de médiateur scientifique.

Malgré son statut d'icône des artefacts du contact, la carte de Tupaia garde son aura d'énigme de la recherche. D'entrée, le naturaliste allemand Johann Reinhold Forster, à bord de la *Resolution* lors du deuxième voyage de Cook, l'élève au rang de 'monument d'ingéniosité et de connaissance géographique des îliens de la Société.' Il en fait graver une copie pour ses *Observations Made During a Voyage Round the World* (2).

Cependant, comme l'ethnographe et linguiste américano-canadien Horatio Hale dans les années 1840 (3), Forster ne peut fournir que des informations partielles concernant les îles répertoriées sur la carte. Suite à la redécouverte d'une copie originale du précieux document dans les archives de Joseph Banks et sa publication en 1955 (4), l'artéfact devient l'un des objets les plus controversés lors de vifs débats entre historiens et anthropologues au sujet de la capacité des anciens Polynésiens à naviguer intentionnellement dans le vaste Pacifique (5)... et l'une des pierres angulaires de la Renaissance politique et culturelle de l'Océanie (6).

L'oeuvre récente du regretté Ben Finney, fondée à la fois sur le travail d'archives et les voyages expérimentaux, en étroite collaboration avec les communautés océaniques et les navigateurs à l'estime encore en exercice, a encouragé les amateurs à appréhender la carte de Tupaia dans le contexte des pratiques maritimes océaniques précoloniales (7).

Dans le sillage de Ben, Anne Di Piazza et Erik Pearthree nous pressent 1) de reconnaître les connaissances maritimes et techniques d'orientation océaniques spécifiques que Tupaia met sur la table de travail, 2) d'abandonner l'idée d'une carte qui se réfère exclusivement aux conventions cartographiques européennes (8). Au cours de leurs propres recherches, ils se focalisent sur une suite d'îles de départ, traditionnellement importantes, d'où de précises coordonnées irradiant vers des cibles distinctes de la carte. Les érudits d'aujourd'hui suivent également volontiers David Turnbull qui considère cette carte comme le fruit d'une traduction articulant les deux façons, européenne et océanique, de voir le monde. Donc un unique 'assemblage de connaissances'(9).

Notre recherche doit beaucoup aux travaux de Finney, Turnbull, et Di Piazza-Pearthree en particulier, dont les pertinentes interventions et inspirations nous ont lancés sur plusieurs pistes qui nous ont finalement conduits à élaborer une interprétation concluante de l'ensemble de la carte. Ce long essai a pour



but de relater l'histoire de ce document hors du commun. Nous puisons en partie dans des archives trop souvent négligées, tentons d'élucider les concepts sous-jacents, offrir une description minutieuse de sa genèse, la rendre totalement intelligible pour la toute première fois.

Reconnaissons cependant nos limites dans l'exploration exhaustive des significations. Notre présentation d'une meilleure compréhension du document est dû au fait que Tupaia, comme nous allons progressivement le constater, franchit le pas, 'va au-delà de la plage', pour emprunter la belle image de Greg Dening (10). Le polymathe tahitien s'applique en effet à transmettre les complexités de son savoir océanien en modèles conceptuels et représentationnels que Cook, Banks, et autres interlocuteurs européens peuvent, estime-t-il, saisir.

Ces raisons militent pour que le public d'aujourd'hui puisse se frayer un passage. Nous n'ignorons pas le poids du passé colonial, mais avons pleinement conscience de notre privilège universitaire. Espérons donc que nos travaux susciteront l'intérêt des lecteurs océaniens qui pourront ainsi remettre la carte de Tupaia en phase avec tradition et philosophie océaniques auxquelles nous n'osons prétendre.

La carte émerge dans le contexte des explorations européennes du Pacifique à la fin du 18^e siècle, époque où les expansionnismes rivaux, britannique et français, s'enorgueillissent d'être scientifiques et philanthropes. Bien que fondamentalement motivé par le désir d'étendre une influence géopolitique à la fois militaire et économique, le voyage d'exploration se fait aussi au nom des idéaux du savoir et de l'amitié entre les peuples. Le voyage de l'*Endeavour* montre l'exemple britannique : officiers, marins et soldats côtoient les naturalistes et dessinateurs embarqués avec Joseph Banks, ce qui transforme le navire en laboratoire flottant.

Tahiti constitue le site rêvé pour cette production de connaissances concernant les Mers du Sud. L'île vient de faire

son entrée dans les cartes grâce au voyage de Samuel Wallis à bord du *Dolphin*, resté à l'ancre un peu plus d'un mois, en Baie de Matavai, pendant l'hiver austral de 1767. La rencontre entre les hommes de Wallis et les Tahitiens pâtit d'une excessive démonstration de pouvoir de feu légal, heureusement suivie de fructueux échanges et de mutuelle hospitalité.

À la recherche d'un lieu idéal du Pacifique Sud, propice à observer un important événement astronomique attendu dans les deux années à venir, le passage de Vénus devant le soleil, l'Amirauté britannique élit Tahiti. En bonne synchronie, l'*Endeavour* passe 3 mois à l'ancre en Baie de Matavai, du 13 avril au 13 juillet 1769. Un fortin y est érigé pour abriter les observations astronomiques pendant que Cook cartographie l'île et que Banks et son équipe consacrent leur temps à étudier, dessiner, collecter, botaniser.

Tupaia, *tahu'a* infusé de savoir religieux et conseiller politique appartenant à une longue lignée de maîtres navigateurs, s'impose bientôt comme l'un des principaux collaborateurs locaux en tous ces projets. Sa biographie hors du commun a été si fouillée et popularisée, notamment par Anne Salmond (11), que nous nous contenterons ici d'un bref résumé.

Tupaia naît au nord de Ra'iātea dans les années 1720, sur les terres de son aristocratique famille. Il reçoit les premiers enseignements sur le *marae* de Tainui. Nous savons aussi qu'il poursuit sa formation en histoire, généalogie, astronomie et autres sujets d'étude au *marae* Taputapuātea d'Opoa, au sud de l'île. Il est sans doute initié à la navigation en tant que membre de la société des *'arioi*, acteurs itinérants attachés à ce *marae*, voués au culte de 'Oro, dieu de la guerre, chargés de maintenir et entretenir traditions et récits ancestraux. Ces comédiens sont connus pour leurs talents satiriques, humoristes, séducteurs. Leur pouvoir politique et religieux est réel (12). Jeune *'arioi*, Tupaia voyage dans l'archipel de la Société et au-delà. Mais sa bonne étoile l'abandonne vers 1769 lorsque les guerriers de



Bora Bora envahissent Ra'iātea. Il perd ses titres, est gravement blessé par une lance qui lui troue la poitrine... Il se réfugie à Tahiti.

Sur la grande île, Tupaia exerce en tant que *tahu'a* du culte de 'Oro et devient amant et conseiller de Porea qui règne avec son époux Amo sur les districts de Fa'a'a et Papara. Dès la visite de Wallis, Tupaia sert en qualité de diplomate entre l'équipage du *Dolphin* et les aristocrates tahitiens. Mais lorsque Cook arrive en 1769, les ambitions de Porea ont été anéanties par une sanglante guerre civile. Tupaia conserve néanmoins son aura politique et son savoir-faire dans les contacts avec les puissants étrangers si peu au fait des lois et coutumes tahitiennes.

Il passe de plus en plus de temps avec les Européens, se rend indispensable comme traducteur et médiateur culturel. Il guide Banks lorsque ce dernier participe aux cérémonies traditionnelles de deuil, se fait commentateur lors du tour de l'île de Tahiti que font Cook et Banks. Quand vient le temps des préparatifs du départ, Tupaia s'agrège à l'équipage avec son disciple Taiato. Dans les quatre semaines qui suivent, il pilote l'*Endeavour* en toute sécurité aux Îles Sous-le-Vent de la Société et plein sud sur Rurutu, aux Australes.

Six mois durant ou presque, à compter d'octobre 1769, il facilite les échanges entre l'équipage et les Māori de Nouvelle-Zélande / Aotearoa avec qui il communique sans difficulté. Ces derniers le prennent vraisemblablement pour l'éminence de l'*Endeavour*, lui le *tahu'a* de Havai'i. Ses compétences d'interprète et de passeur culturel ne cessent qu'en Australie... Tupaia et Taiato décèdent à Batavia, sur la route du retour.

En se joignant à l'équipage sous l'égide de Banks, Tupaia se trouve logé à la même enseigne que les officiers, les savants, les dessinateurs. Il est donc au cœur de la production de savoir pendant des mois. Sources historiques, entrées de journaux, listes de vocabulaire, croquis, aquarelles et cartes, parlent

d'eux-mêmes : les thèmes débattus incluent religion tahitienne et pratiques rituelles, organisation sociale et statut foncier, agriculture et artisanat, et surtout, connaissances géographiques et techniques de navigation que maîtrise Tupaia. Ces échanges et le respect dû à l'étendue de son savoir s'intensifient au fil de la traversée de l'archipel sous le vent et de la circumnavigation de la Nouvelle-Zélande.

Images et illustrations jouent un rôle clé dans ces conversations, permettent aux deux parties de surmonter les lacunes de langue et de savoir. Elles comprennent les aquarelles de sujets rituellement importants : *marae*, pirogues de guerre, danseurs et musiciens de *heiva*, et le si célèbre costume du deuilleur (13). Tupaia dessine et peint en collaboration avec Sydney Parkinson, l'un des artistes de l'*Endeavour*. Il participe au relevé cartographique collectif, détaille passages, débarcadères et districts des Îles Sous-le-Vent (Planche 7) (14).

Plutôt que de considérer ces artefacts comme autant de preuves de l'extraordinaire capacité de Tupaia à s'adapter aux conventions de représentation européennes, nous suggérons de les prendre pour autant de fruits d'un échange interculturel à deux voix, au minimum. Ensemble, ces preuves visuelles montrent que les personnages assis autour de la table de travail de la grande cabine de l'*Endeavour* communiquent entre eux de mieux en mieux.

Si nous voulons rendre justice aux multiples facettes culturelles de ces productions, il faut donc revivre le moment de leur création, tenter de reconstituer les conversations qui les accompagnent. L'apport visuel de Tupaia mérite sans doute une étude spécifique, mais ce ne sont là que prolégomènes à l'échange le plus fascinant qui se déroule à bord : quelque part entre l'archipel de la Société et la Nouvelle-Zélande / Aotearoa, Tupaia et ses interlocuteurs européens se lancent ensemble, en au moins trois temps, dans l'élaboration d'une carte qui englobe pratiquement tous les archipels de l'Océanie.



Reconstitution des trois premiers jets de la carte de Tupaia

Pour tenter de comprendre la façon dont Tupaia représente sa ‘mer des îles’, il est vital de connaître comment, quand, et avec qui, il conçoit sa carte. Aucun des premiers jets, ‘Dessiné de la main même de Tupia’, comme le précise Cook (15) n’est parvenu jusqu’à nous. Mais il existe trois exemplaires de la carte de Tupaia aux archives... En les associant aux listes d’îles qui sont à notre disposition (en partie établies à partir de différents états de sa carte), nous prétendons qu’il est possible de reconstituer le processus d’élaboration du précieux document, voire sa chronologie.

La carte de Tupaia à la British Library, Londres

L’exemplaire de loin le plus connu aujourd’hui est celui de la British Library à Londres (Planche 1) (16). Cela n’a pas toujours été le cas. Oublié pendant presque tout le 19^{ème} siècle et la première moitié du 20^{ème}, il est redécouvert au début des années 50, dans les archives de Banks, par John C. Beaglehole, le magistral éditeur des journaux de voyage de l’*Endeavour*. Cette carte est publiée une première fois en 1955 dans *Charts & Views Drawn by Cook and His Officers*, édité par R.A. Skelton, annoté par Beaglehole (17), exemplaire traditionnellement attribué à Cook, en vertu d’une note manuscrite en bas à droite, souvent prise à tort pour un commentaire de Banks : ‘Dessinée par le lieut. James Cook 1769’.

Or cette note n'est absolument pas fiable. Nous montrerons que l'exemplaire de la British Library n'est autre que la troisième et dernière ébauche sur laquelle Tupaia a planché avec plusieurs interlocuteurs européens (et Māori), achevée seulement le 5 février 1770 en Nouvelle-Zélande / Aotearoa. Document probablement voulu et gardé par Banks, qui ne fait certainement pas de Cook un copiste. Et c'est Banks qui la prête personnellement au naturaliste du deuxième voyage, Johann Reinhold Forster... Son destin sera de rester dans les archives de ce dernier, au British Museum.

La carte de Tupaia dans les *Observations* (1778) de Johann Reinhold Forster

Avant la publication de l'exemplaire de Banks en 1955, la seule version archi-connue, dûment scrutée, de la carte de Tupaia, est une gravure de William Fadden intitulée 'Carte représentant les îles de la Mer du Sud, d'après les notions des Habitants de o-Taheitee et des îles avoisinantes, principalement conçue à partir des dires de Tupaya' (Planche 2) (18). Cette version de la carte n'est certainement pas fidèle aux premiers jets de Tupaia. Johann Reinhold Forster la compile des années après et la fait graver pour la publication de ses *Observations Made During a Voyage Round the World*, réflexions scientifiques sur le deuxième voyage de Cook dont il était le naturaliste, accompagné de son jeune fils Georg.

Johann Reinhold Forster donne sa propre interprétation de la carte de Tupaia parce qu'il dispose de deux modèles différents. Voici ce qu'il note dans ses *Observations* :

'Un exemplaire de cette carte m'a été obligeamment remis par M. Pickersgill, lieutenant à bord de la *Resolution*... Un autre exemplaire de cette carte, réalisée d'après les instructions de Tupaya, appartient à M. Joseph Banks... qui m'a autorisé à en faire une copie. Je constate que les deux cartes sont très semblables' (19).



L'exemplaire de Banks n'est autre que celui de la British Library (20). Celui de Pickersgill, que reçoivent les Forster, fait toujours l'objet d'un mystère. Nous allons cependant voir qu'il s'agit d'une copie réalisée par Georg Forster.

En donnant sa propre interprétation de la carte de Tupaia, Johann Reinhold Forster modifie substantiellement les deux exemplaires qu'il vient d'obtenir. Il commence par indiquer latitude et longitude de Greenwich qui n'y figuraient pas. Ce faisant, il en déforme la disposition en l'étirant est-ouest. Il ajoute certaines îles et se trompe sur l'identité d'autres îles en se fondant sur les redécouvertes européennes (soulignées de deux traits en 1773 et 1774, expéditions européennes antérieures soulignées d'un seul trait).

Cet exemplaire de la carte de Tupaia est donc à manier avec précaution. Il possède néanmoins une valeur certaine lorsqu'on considère les annotations détaillées que fait Forster sur les îles, en anglais dans les *Observations*, en allemand dans *Bemerkungen* (traduction et révision critique de Georg Forster) (21). Beaucoup de ces annotations proviennent sans doute des discussions que les Forster ont sur la *Resolution* avec Hitihiti, jeune îlien de Bora Bora qui fait plusieurs mois partie de l'équipage. Mais il y a aussi de nettes références à des commentaires de Tupaia en personne, que Pickersgill partage avec les Forster. Malgré son jeune âge, Pickersgill est déjà venu deux fois à Tahiti, en tant que second de Wallis sur le *Dolphin*, de Cook sur l'*Endeavour*.

La carte de Tupaia aux archives de la ville de Braunschweig et dans l'*Insularium* de Johann Reinhold Forster

Le troisième, tangible exemplaire de la carte de Tupaia nous vient d'une lettre de Georg Forster à son éditeur Karl Philipp Spener, datée du 1-3 septembre 1776 (Planche 3). Georg Forster l'intitule 'Exemplaire d'une Carte réalisée par un Natif de O'Taheitee nommé Tupaïa'. Elle englobe environ 45° de

longitude (22). Spener est censé l'inclure dans la publication de la version allemande de l'ouvrage de Georg Forster, *A Voyage Round the World (Reise um die Welt, 1778/1780)*, mais il change d'avis pour des raisons inconnues.

Cette carte s'est quasiment faite oublier jusqu'à nos jours, fait d'autant plus curieux que deux reproductions publiées ont longtemps circulé. En 1878, l'anthropologue comparatiste allemand Richard Andree, qui dispose de la carte avant que la ville de Braunschweig n'en fasse l'acquisition, en imprime et commente brièvement un exemplaire intitulé « *Tupajas Karte. Nach einer Copie G. Forster's* » dans son *Ethnographische Parallelen und Vergleiche* (23).

Un siècle plus tard, la lettre de Georg Forster à Spener, et la carte, sont à nouveau reproduites, cette fois dans l'édition de l'Académie (est-)allemande des œuvres complètes de Georg Forster (24). Les seuls chercheurs contemporains qui ont étudié la carte de Braunschweig sont Ben Finney, Anne Di Piazza et Erik Pearthree (25). Di Piazza et Pearthree suivent Finney. Or ce dernier estime que la carte de Georg Forster, comme celle de son père, est une inauthentique 'grossière version de troisième génération réalisée par Georg, fils de Johann, dans laquelle les Tuāmotu et les Marquises sont supprimées pour laisser place à une légende détaillée en haut à droite.' (26)

Néanmoins, nous sommes certains que la carte de Forster reproduit fidèlement la disposition de la carte que Pickersgill a prêtée au père et au fils. Cette certitude s'appuie sur une liste d'îles qui figure sur un document non publié, de Johann Reinhold Forster, datant de l'année 1774, intitulé 'Insularium Maris Pacifici ou Catalogue des Îles de la Mer du Sud sous leurs Appellations Locales'. L'*Insularium* comprend cinq listes d'îles et constitue la dernière section d'un manuscrit, de la taille d'un livre, des 'Lexiques de la langue parlée aux îles de la Mer du Sud...' à la Bibliothèque d'État de la ville de Berlin (27). Il contient tous les vocabulaires des Mers du Sud que Forster a pu



glaner auprès de l'équipage de l'*Endeavour* et ses propres notes de voyage sur la *Resolution*. Elles fourmillent de remarques introductives à une grammaire des langues polynésiennes.

La troisième des listes de l'*Insularium* joint énumère 47 îles. Elles proviennent du rapport de Toopaia ou Parooa qui a réalisé une carte des îles autour de Otahaitee' (Planche 4). Les îles de cette liste sont ordonnées en trois sections, trois accolades verticales, en fonction de leur position estimée par rapport à Tahiti : au sud & sud-est de Otahaitee, à l'ouest & sud-ouest du SSW de Otahaitee ; de Otahaitee à W b. N. à NW. BN' (28). Elles correspondent exactement aux îles situées dans les deux quarts du bas et celui du haut à gauche de l'exemplaire de Georg Forster. Ce qui rend compte de deux choses :

1) Le quart du haut à droite est resté vide sur le premier jet originel de la carte de Tupaia. Contrairement à ce que pense Finney, aucune île n'a été supprimée par Georg Forster durant son copiage.

2) Forster reporte correctement les positions occupées par les îles sur le premier jet de la carte aujourd'hui perdue.

Les 47 îles de la liste de l'*Insularium* de Forster correspondent exactement aux îles de l'exemplaire de Braunschweig que Cook et l'équipage de l'*Endeavour* n'ont pas encore vues eux-mêmes lorsqu'ils naviguent à la Société et aux Australes en 1769. Les 12 îles restantes sur la carte sont justement les îles qu'ils ont vues et dont ils connaissent déjà la position. Elles apparaissent toutes ombrées sur l'exemplaire de Georg Forster, à l'exception de Tūpai (Tubai) et Rurutu (Oheteroa). Ces 12 îles ont dû rester sans nom sur le premier jet originel puisqu'elles ne figurent pas sur la liste de l'*Insularium*.

Nous montrerons qu'elles n'ont pas été dessinées par Tupaia : ce sont les Européens qui les esquissent en préparant la carte. Les interférences de Georg Forster ne concernent pas la disposition de la carte mais seulement quelques dénominations d'îles. Il nomme de toute évidence les îles initialement sans

identité au centre de la carte (que ces noms apparaissent plus tard est confirmé par leur orthographe : elle correspond à celle de *Bemerkungen* où les Forster corrigent par exemple le 'Ulietea de Cook en 'O'Raiatea). Georg Forster modifie deux autres noms : Motehea en Mopeeha, Owrurutu en o'Rorotoa, et en rectifie quelques autres en fonction de l'exemplaire copié (29).

En résumé, la disposition propre à l'exemplaire de Braunschweig permet certes de reconstituer l'arrangement spatial des îles de la carte de Pickersgill, mais il convient de garder en tête les noms d'îles correspondants dans l'*Insularium* de Johann Reinhold Forster. Combinées, ces éléments d'archives permettent de reconstituer le premier jet égaré de la carte de Tupaia.

Listes d'îles et carte de Tupaia enregistrées par Cook

Le deuxième ensemble d'indispensables éléments d'archives, outre les cartes restantes, est ainsi constitué par les listes répertoriées dans les journaux des explorateurs européens. Ces listes importent pour trois différentes raisons :

1) L'identification.

Étant donné le peu de maîtrise de la langue tahitienne, côté anglais, et la pauvreté linguistique de manière générale, l'identification des îles dépend souvent de la lecture comparée des listes d'îles et de leurs dénominations sur les exemplaires restants des cartes. Dans le même contexte, Cook note que les coordonnées de Maupiha'a lui ont été fournies deux fois et réfléchit : « Je pense que Ururutu équivaut à Rarotoa. »

2) La séquence.

Tupaia égrène en chapelets les noms qu'il partage, en particulier avec le maître Molyneux (nous y reviendrons), chapelets chargés de sens, correspondant aux routes d'île en île que l'on peut suivre sur sa carte.

3) La reconstruction.

Les listes d'îles copiées à partir des dessins originaux de Tupaia permettent la reconstruction, à partir des exemplaires



restants, des différents moments du processus d'élaboration cartographique, comme nous l'avons déjà vu avec l'exemplaire de Georg Forster et le premier jet de la carte. Nous reconstruisons maintenant le deuxième et le troisième jet à l'aide du journal de Cook.

À Tahiti, Cook a déjà obtenu de Tupaia une longue liste d'îles qu'il décide finalement de ne pas inclure dans son journal. Contrairement aux hypothèses initiales, une copie de cette liste originelle figure bel et bien dans l'*Insularium* de Johann Reinhold Forster, sous le titre : « Liste d'îles issue d'un catalogue imparfait de Tupaia, liste de Cook » (30). Plus importante est la liste d'îles que Cook finit par inclure à la fin de sa 'Description générale de la Nouvelle-Zélande', entrée du journal du 31 mars 1770, juste après que l'*Endeavour* ait quitté le pays (Planche 5).

Cette liste diffère profondément de sa liste initiale incluse dans l'*Insularium*. Pour une raison simple : Cook ne reproduit point la liste des îles qu'il a recueillie à Tahiti, il prend les noms que Tupaia a porté entre-temps sur une carte. Précisant : « Cette liste provient d'une cartographie que Tupaia a lui-même établie, après avoir évoqué près de 130 îles, mais reporté seulement 74 d'entre-elles. » (31)

Les preuves contextuelles dont nous allons débattre suggèrent que la 'Description générale de la Nouvelle-Zélande' faite par Cook, liste incluse, remonte à l'ancrage de trois semaines de l'*Endeavour* au fjord de la Reine Charlotte (Tōtaranui), du 15 janvier au 6 février 1770. Cette association demeure cependant énigmatique, tout comme l'entrée : quel exemplaire de la carte de Tupaia Cook transcrit-il à Tōtaranui ? La liste de son journal ne cadre ni avec le premier jet de Pickersgill, ni avec la dénomination des îles sur l'exemplaire de Banks à la British Library...

Par comparaison avec l'exemplaire de Banks, au moins 34 noms d'îles, dans le manuscrit holographe de Cook, subissent de petites variations orthographiques. Une appellation

est complètement modifiée : ‘Tetioo’ sur la liste devient ‘Tebooi’ sur la carte ; une île de la liste de Cook, ‘Tethuroa’ (Teti’aroa, au nord de Tahiti) ne figure point sur l’exemplaire de Banks, mais elle est bien présente sur l’exemplaire du premier jet de Georg Forster ; un nom d’île placé à côté de ‘Ohevatoutouai’ (Marquises du Sud) figure sur la carte de Banks mais non sur la liste de Cook (32) : ‘Oremarora’, nom qui n’apparaît dans les conversations que le jour où l’*Endeavour* s’appête à quitter Tōtaranui. Banks le couche dans son journal le 5 février 1770, ‘Olimarora’ (33), Cook le 6 février, ‘Olhemarora’ (34), obtenu d’un ancien Māori appelé Topaa, à propos d’une pirogue (Cook) ou deux (Banks) venue(s) de cette île aux temps anciens.

Les trois étapes de la réalisation de la carte de Tupaia

Nous pouvons sortir de ce casse-tête en concluant que la carte de Tupaia passe par au moins trois étapes tangibles. Le tout premier jet, qui ne fait pas encore apparaître les Tuāmotu, est en possession de Richard Pickersgill. Il est fidèlement copié par Georg Forster, au prix de quelques altérations dans la dénomination des îles. Ce tout premier jet est probablement né peu après le départ de Rurutu le 15 août 1769, l’île de l’archipel des Australes vers laquelle Tupaia pilote l’*Endeavour* depuis les Îles Sous-le-Vent de l’archipel de la Société.

Il est improbable que la cartographie ait débuté plus tôt puisque sa copie par Georg Forster suggère qu’une main européenne, et non celle de Tupaia, a lancé le dessin en faisant figurer toutes les îles de la Société et des Australes que l’*Endeavour* a croisées sur sa route, en projection Mercator approximative (îles ombrées au centre, plus Tūpai et Rurutu). Tupaia est ensuite sollicité pour ajouter les îles qu’il affirme connaître.

Cette invitation à compléter doit avoir lieu le 15 août, jour où Cook décide de ne plus suivre les instructions de navigation que donne Tupaia en cette ‘mer des îles.’ Cook prend cependant bonne note, ce jour-là, des conversations tenues avec le guide



tahitien, à propos des îles voisines situées à l'est de Rurutu, et des possibilités de voyage à l'ouest jusqu'à l'archipel des Tonga. Mais les instructions de l'Amirauté lui enjoignent de découvrir le grand continent austral après sa visite de Tahiti, ou, en cas d'insuccès, de cartographier la Nouvelle-Zélande de Tasman.

L'entrée de son journal se termine donc ainsi : « Si nous rencontrons les îles du Sud qu'évoque Tupaia, tant mieux, sinon, faisons résolument cap au sud sur le Continent, sans perdre de temps à les chercher. » (35) C'est à peu près à ce moment-là que Cook suggère à Tupaia de dresser la carte des îles qu'il ne tient plus à découvrir. Tel projet commun implique les interlocuteurs du guide, Cook inclus ; à Pickersgill échoit probablement la tâche d'assister Tupaia.

Ce scénario s'impose pour trois raisons :

1) la transcription en anglais des noms tahitiens d'îles sur ce tout premier jet correspond bien à la transcription que Pickersgill réalise des noms et expressions tahitiens dans son propre journal.

2) nous allons voir que la carte que Pickersgill dresse des Tuāmotu et de la Société sert de point de départ (Planche 8) (36)

3) Pickersgill garde ce tout premier jet et permet aux Forster d'en faire une copie.

Il est difficile de préciser le point de départ du deuxième jet de la carte de Tupaia. Sans doute lancé dès l'abandon du tout premier en ce même mois d'août 1769. Cook en personne, Tupaia et Pickersgill ont dû y participer. Mais dans ce passage du premier au deuxième jet, les fréquentes modifications orthographiques dans la dénomination des îles suggère l'implication d'un linguiste plus doué : Banks, son collègue botaniste Daniel Solander, ou l'artiste Sydney Parkinson viennent à l'esprit.

L'étroite correspondance entre la liste d'îles dans le journal de Cook et l'exemplaire de Banks incline à penser que le deuxième jet de la carte ressemble à s'y méprendre à l'original de la British Library. À la manière dont Cook ordonne sa liste

d'îles d'après leur 'position respective par rapport à Otaheite' (37), il est évident que ces positions restent les mêmes, bien qu'incluant toujours Teti'aroa, mais pas encore 'Oremaroa'.

Cependant, comme le journal de Cook ne mentionne strictement que les îles dont les coordonnées sont fonction de celles de Tahiti, nous estimons qu'un certain nombre d'éléments caractéristiques de l'exemplaire de Banks ne sont ajoutés que lors du troisième et dernier jet.

Ce troisième jet débute seulement le 5 février 1770 ou quelque temps après. L'addition de 'Oremaroa' suggère fortement que ce jour-là, Cook et Banks, penchés sur la carte une nouvelle fois posée sur la table de travail, demandent à Tupaia de localiser l'île. Il est évident que c'est aussi dans ce contexte que Banks, Pickersgill ou un autre interlocuteur européen note et transcrit les annotations tahitiennes de Tupaia.

Comme nous le proposerons à l'encontre des recherches précédentes, aucune des cinq légendes qui figurent sur l'exemplaire de Banks ne mentionne la présence d'autres vaisseaux européens sur les lieux. Elles font au contraire allusion à la navigation océanique traditionnelle et aux parcours de Tupaia. Nous pensons même que les commentaires tahitiens de Tupaia sont avant tout destinés à Topaa, c'est-à-dire à une écoute Māori.

Les esquisses de trois navires européens et les noms tahitiens des points cardinaux ne figurent pas encore dans l'ébauche sur laquelle s'applique Cook. Ces éléments n'apparaissent que le 5 février 1770 ou plus tard, sur le troisième et dernier jet cartographique, au moment où toutes les orthographes des îles sont vérifiées avec Tupaia et souvent rectifiées.

Il est impossible de savoir si tout cela s'opère sur une nouvelle feuille ou à même l'ébauche à partir de laquelle Cook reporte sans doute les noms des îles dans son journal, quelques jours plus tôt. N'avons-nous pas affaire à un produit fini de cette carte, élaboré au cours du voyage retour ? Il est difficile



d'affirmer qui est derrière cette troisième et dernière mouture. Elle résulte peut-être d'un effort collectif. Mais que Banks y participe est pratiquement acquis, étant donné sa plus grande curiosité ethnographique. Son journal recèle les plus infimes détails du savoir de Topaa concernant les pirogues ancestrales de 'Olimaroa', et la mouture définitive de ce troisième et dernier jet est restée en sa possession (38).

La liste d'îles recueillie par Robert Molyneux

Nous venons de tenter de reconstituer une plausible chronologie des trois étapes distinctes de l'élaboration collective de la carte de Tupaia par le maître d'astres et de navigation de Ra'iātea et certains membres de l'équipage de l'*Endeavour*. Pouvons-nous également établir une chronologie probable de la façon dont Tupaia réalise pas à pas les deux premiers jets ? Leur évolution ? Le processus de positionnement et de nomination des îles ?

Ces séquences événementielles sont indispensables à la compréhension du précieux document qui ne décrit pas un océan abstrait mais invite le voyageur à emprunter différents itinéraires en 'mer des îles'... L'indispensable sésame de ces routes maritimes n'est autre qu'une autre liste d'îles portée au journal de l'*Endeavour* par le maître de navigation Robert Molyneux (Planche 6) que nous n'avons pas encore commentée.

Comme Pickersgill, Molyneux a déjà été second à bord du *Dolphin* sous Wallis. Il a donc rencontré Tupaia à Tahiti dès 1767. Promu au rang de maître sur l'*Endeavour*, il n'a pas seulement la responsabilité de mettre en œuvre les instructions de Cook, il participe aussi à l'élaboration des cartes. Nous savons peu de choses de lui... Il décède au retour... au Cap de Bonne Espérance. Mais son journal de l'*Endeavour* montre qu'il passe pas mal de temps en compagnie de Tupaia à discuter navigation, géographie, société tahitienne... et vie du guide.

Molyneux est le membre d'équipage le plus élogieux et le plus chaleureux envers le maître d'astres et de navigation. Dans

son entrée du 13 juillet 1769, à la veille du départ de Tahiti, il note : « Notre relation à Tobia nous permet d'affirmer qu'il est infiniment supérieur en tout domaine aux Indiens que nous avons connus. » (39) La transcription que Beaglehole fait du journal de Molyneux s'interrompt curieusement ici... Or la page suivante, trop longtemps négligée (40) offre... une liste de 57 îles !

Cinquante-sept îles ventilées en quatre parties ainsi présentées :

'Sa fonction de prêtre n'empêche nullement Tobia de voyager, ce qu'il adore, ce qui suit est tiré de sa propre liste d'îles, mais il est capable de se rappeler d'un bien plus grand nombre... Towbia connaît la plupart de ces îles pour s'y être rendu, d'autres simplement de nom ne sont pas mentionnées ici et ses dires ne varient point' (41).

Que Molyneux tente de garder les îles dans l'ordre que Tupaia les énumère initialement confère une importance capitale à sa liste. Des incohérences et certainement quelques malentendus subsistent peut-être, mais elle est bien plus fidèle à la récitation originelle que la première liste de Cook qui figure dans l'*Insularium* de Forster. La séquence narrative est vitale aux temps de la navigation précoloniale qui se passe de cartes et d'instruments. Dans la culture orale océanique, la narration constitue le premier moyen de mémorisation et de transmission des complexes entrelacs de routes maritimes en 'mer des îles.'

Ces narrations fourmillent sans nul doute de chemins d'étoiles (et de soleil), avec coordonnées et instructions, caractéristiques de houles, de vents, d'amers et autres informations nécessaires à la navigation à l'estime, au voyage d'île en île (42). En d'autres termes, la géographie de l'Océanie, son Histoire, ses généalogies et tout autre matière, sont transmises et mémorisées en *marae* spécialisé, par l'entremise de chants (43). Nous verrons que certaines séquences de voyage d'île en île, retraçables sur la carte de Tupaia avec l'aide de la liste d'îles de Molyneux, suggèrent que les légendes des grands navigateurs



d'antan, tel Rātā ou Hono'ura, fonctionnent comme autant de plans mnémoniques de réelles entreprises de voyage (44).

Tout cela est d'importance parce que la liste de Molyneux fournit d'évidence le plan utilisé systématiquement par Tupaia et ses collaborateurs dans l'élaboration fractionnée de la carte. Molyneux fait sans doute partie de l'équipe. Or la transcription des noms tahitiens de sa liste diffère vraiment des noms attribués à ces îles sur la carte. Il est donc probable que quelqu'un d'autre, sans doute Pickersgill, appose le nom des îles que Tupaia dessine sur le premier jet.

Ces prolégomènes posés, recourons à un système d'abréviations pour différencier les archives sollicitées et les étapes cartographiques :

Table 1

Listes d'îles, exemplaires de la carte de Tupaia parvenus jusqu'à nous, ébauches reconstruites

1) Listes d'îles qui ont précédé le travail sur la carte de Tupaia :

M : Liste d'îles de Tupaia reportée dans le journal de Molyneux, Archives Nationales, Londres (Adm 55/39) (Planche 6).

C/JRF : Liste d'îles de Tupaia prise par Cook, mais non reportée dans son journal, transcrite dans l'*Insularium* de Johann Reinhold Forster, Bibliothèque d'État de Berlin (MS Orient Oct.62).

2) Listes d'îles copiées sur les ébauches de la carte de Tupaia.

T1/JRF : Liste d'îles transcrite du premier jet de la carte de Tupaia en possession de Richard Pickersgill (T1) ; comprise dans l'*Insularium* de Johann Reinhold Forster, Bibliothèque d'État de Berlin (MS Orient Oct.62) (Planche 4).

T2/C : Liste d'îles transcrite du deuxième jet de la carte de Tupaia (T2), telle que reportée dans le journal holographe de Cook, Bibliothèque Nationale Australienne de Canberra (Canberra MS) ; copiée par Orton (Mitchell MS) (Planche 5).

Exemplaires rescapés de la carte de Tupaia :

T1/GF : Exemplaire de Georg Forster du premier jet de la carte de Tupaia (T1), archivé aux Archives de la ville de Braunschweig (H III 16-87) (Planche 3).

T3/B : Original du troisième et dernier jet de la carte de Tupaia (T3), initialement en possession de Joseph Banks, British Library (Add MS 21593.C) (Planche 1).

T1/T3/JRF : Compilation commentée par Johann Reinhold Forster du premier jet (T1) et de l'original du troisième jet (T3/B), gravée par William Fadden et publiée en 1778 dans les *Observations* de Forster (Planche 2)

Les trois premiers jets (tous perdus) reconstruits de la carte de Tupaia :

T1 : Premier jet reconstruit à partir de T1/GF (positions des îles) et T1/JRF (noms des îles)

T2 : Deuxième jet reconstruit à partir de T3/B (positions des îles) et T2/C (noms des îles)

T3 : Troisième et dernier jet copié sur T3/B



Table 2

Courte histoire de la carte de Tupaia

Avant la carte :

Juillet 1769 : Molyneux consigne une liste d'îles (M) le 13 juillet dans ses 'Remarques faites à Port Royal Bay, sur l'Île du Roi Georges.' Cook entend inclure une liste d'îles (C) dans sa 'Description de l'Île du Roi Georges' mais finit par y renoncer.

Le point de départ cartographique :

Août 1769 : 15 août, Rurutu : Cook, Banks, Pickersgill et Clerke notent leurs échanges avec Tupaia au sujet d'îles de la grande région. C'est le déclic. La carte de Tupaia est lancée. Ceux qui s'impliquent dans la cartographie s'inspirent vite de la liste de Molyneux (M). Délaissé, T1 reste aux mains de Pickersgill. T2 est lancé.

Le deuxième temps cartographique

Janvier/Février 1770 : Fin janvier, Tōtaranui : Cook copie les noms d'îles de T2 et les reporte dans ses 'Descriptions Générales de la Nouvelle-Zélande (T2/C).

5 février, Tōtaranui : des échanges entre Tupaia et Topaa conduisent à retravailler la carte (T3). Cook en profite pour revoir ses entrées concernant les connaissances maritimes de Tupaia et complète la liste des îles connues de son guide (Mitchell MS).

Exemplaires suivants

1770/1771 : Un produit fini de T3 est réalisé pour Banks (T3/B), sans doute lors du voyage retour de l'*Endeavour*.

1773 : Lors du deuxième voyage de Cook, les Forster font une copie du T1 de Pickersgill, probablement lorsque le navire est à l'ancre à Ra'iātea le 11 septembre.

1774 : Toujours à bord de la *Resolution*, J.R. Forster retranscrit les noms des îles de T1 dans son *Insularium* (T1/JRF), de même que la liste d'îles initiale de Cook (C/JRF).

1776 : début septembre, G. Forster inclut un exemplaire de T1 dans une lettre à son éditeur (T1/GF)

1778 : J.R. Forster compile et publie sa propre version de la carte de Tupaia dans ses *Observations*, à partir de T1/GF et T3/B.

Le premier jet de la carte de Tupaia (T1)

Lorsque l'élaboration de la carte de Tupaia est lancée, l'îlien de Ra'iātea ne découvre pas la cartographie. Ne s'est-il pas joint à Cook et Banks dans leur reconnaissance en deux jours de l'île de Tahiti par l'ouest ? Ce tour de l'île lui a permis d'observer la façon dont Cook mesure les côtes et reporte ses données sur un brouillon de carte de Tahiti et de Mo'orea (45). Il participe plus tard à l'élaboration du produit fini, corrige la prononciation des noms des différents *fenua*, embarcadères et autres traits géographiques relevés en route par Cook et Banks. Tupaia contribue aussi grandement à la constitution d'une fascinante carte des Îles Sous-le-Vent de la Société, centrée sur l'information ethnographique, sans adopter les systèmes de projection (Planche 7) (46).

Dans un merveilleux essai, Harriet Parsons montre que Banks, Cook, Pickersgill et Tupaia ont longtemps travaillé ensemble sur la carte (47). Tupaia fournit les noms des passes, embarcadères et *fenua* de Ra'iātea, Taha'a, Porapora et Maupiti. Plus que simple informateur, il est mis à contribution pour mieux dessiner la pointe sud de Ra'iātea et d'autres sections où les informations glanées par les Européens sont lacunaires (48). Le cours de cette collaboration cartographique et le processus de translation de ces informations sur la propre 'Carte des Îles



de la Société' de Cook en projection de Mercator (49) ont permis à Tupaia d'approfondir et affiner sa connaissance des techniques européennes.

Tupaia contribue aussi à l'élaboration de la carte que Richard Pickersgill dresse de l'archipel des Tuāmotu et des Îles de la Société (Planche 8) (50). Cette carte est grande (510 x 745 mm), échelle Mercator réduite (1 pouce pour 1° de longitude), très vide. Ce vide est un puissant rappel du peu de connaissances du Pacifique Sud qu'ont les Européens en 1769... Il donne toute sa valeur à la mer grouillante d'îles de la carte finale de l'Océanie de Tupaia. Sur laquelle Pickersgill introduit les îles que rencontre l'*Endeavour* en se remémorant la route suivie par Wallis.

Une route septentrionale à travers les Tuāmotu, via Hao (la Bow Island de Cook) et 'Ana'a (Chain Island), suit l'*Endeavour* ; la route méridionale, via Nukutavake (la Reine Charlotte de Wallis) et Paraoa (Gloucester Island) suit le *Dolphin*. Deux des trois *outliers* des Îles Sous-le-Vent de la Société, Maupiha'a (la Howe Island de Wallis) et Manua'e (Scilly Island) passent inaperçus de Cook. Le reste des îles de la carte de Pickersgill est observé depuis l'*Endeavour* entre avril et août 1769 : Meheti'a, Tahiti, Mo'orea, Mai'ao, Teti'arua, Huahine, Ra'iātea, Taha'a, Porapora, Tupai, Maupiti, et, sur les marges méridionales de la carte : Rurutu, aux Îles Australes.

Rurutu est appelée 'Ohitirouah' sur la carte de Pickersgill, variante de Oheteroa (Hitiroa), appellation que choisit Tupaia en parlant avec les officiers de l'*Endeavour*. Sur la carte de Pickersgill est noté, à l'encre, à côté de l'île : 'Dans le voisinage de l'île, un natif de Otahite décrit 12 ou 13 autres îles.' Allusion évidente à Tupaia, explicitement nommé dans le journal de Pickersgill le 15 août 1769 : 'Tobiea décrit alors neuf îles entre l'ouest-nord-ouest et le sud-sud-ouest. La plus distante n'est pas à plus de deux jours de voile, une autre, très étendue à l'est, se situe à quatre jours de voile.' (51) En fait, non seulement

Pickersgill, mais aussi Banks, Clerke et d'autres officiers en prennent note, de même que Cook, dont le journal, le 15 août, détaille les conversations qu'il a eues avec Tupaia concernant les routes vers Tonga et les autres îles australes. Tout cela indique que la carte des archipels des Tuāmotu et de la Société se trouve sur la table de travail à Rurutu, et fait l'objet des entretiens à l'origine de la carte de Tupaia.

Les Îles de la Société et Rurutu

L'exemplaire qu'a Georg Forster (T1/GF) du premier jet de la carte de Tupaia (T1) précise qu'à ses prémices, la carte n'est pas dessinée par Tupaia lui-même, mais par un Européen : Pickersgill ou un autre dessinateur, qui prend une feuille vierge et place en son mitan les îles de la Société dans lesquelles Tupaia a piloté les semaines précédentes. En dressant la carte de l'archipel, le dessinateur a sans doute recours à la carte de la région de Pickersgill (Planche 8) ainsi qu'aux brouillons de cartes que Cook a compilés avec le cousin de son épouse, Isaac Smith, matelot qualifié de l'*Endeavour*. La disposition des Îles Sous-le-Vent de la Société sur T1/GF correspond bien à la carte de la région de Cook et Smith (52), ce qui s'applique aussi à Tahiti et Mo'orea aux Îles du Vent, côte sous le vent de Mo'orea mal relevée sur la célèbre carte de Cook et Smith (53). Pour Mai'ao, Teti'aroa, Meheti'a et Rurutu, les cartes de Pickersgill, carte à grande échelle de Rurutu comprise (54), sont certainement très utiles.

Les îles ainsi sélectionnées par les Européens pour la préparation de la carte de Tupaia, probablement non nommées sur le premier jet (T1) (Planche 9) (55), sont les suivantes :

Tahiti (T2 : Otaheite ; T3 : Otaheite)

Mo'orea (T2 : Imao ; T3 : Imao)

Mai'ao (T2 : Tapooamanue ; T3 : Tapooamannu)

Meheti'a (T2 : Mytea ; T3 : Mytea)

Teti'aroa (T2 : Tethuroa, absente sur T3)

Huahine (T2 : Huiheine ; T3 Huaheine)



Ra'iātea (T2 : Ulietea ; T3 : Ulietea)
Taha'a (T2 : Otaha ; T3 : Otahah)
Bora Bora (T2 : Bolabola ; T3 : Bola-bola)
Tūpai (T2 : Tubai ; T3 : Tupi)
Maupiti (T2 : Maurua ; T3 : Maurua)
Rurutu (T2 : Oheteroa ; T3 : Oheteroa)

Avatea : système mis au point par Tupaia, géniale improvisation

Une fois la carte lancée avec toutes les îles de l'archipel de la Société et les Îles Australes déjà connues de l'équipage de l'*Endeavour*, Tupaia est invité à ajouter toutes les autres îles de la grande région qu'il a tant de fois mentionnées. Il comprend très certainement comment les Européens procèdent, utilisant le système cardinal d'orientation nord-est-sud-ouest pour positionner les îles. Il n'en est pas à sa première collaboration cartographique avec Cook, Pickersgill, Molyneux et d'autres officiers, souvenons-nous. Mais, décision cruciale, Tupaia choisit délibérément de ne pas suivre le modèle européen. Non pour des raisons d'incompréhension, mais parce que ce modèle est incompatible avec son expérience du voyage, ses techniques d'orientation et de navigation, en un mot, sa cosmogonie océanienne. Nous pensons même que Tupaia invente au pied levé son propre système, ingénieux et inédit. Pour ce faire, il a besoin de placer *avatea* en plein centre de la carte, là où se croisent les axes cardinaux (Planche 10 a-c).

Géographie v. Vision du monde européenne & Vision du monde océanienne

Deux approches de la navigation et de la géographie, l'une européenne, l'autre océanienne, se rencontrent sans se conjuguer sur la carte de Tupaia. Cela n'affecte pas la navigation en

symbiose (56), comme le démontre l'excellente traversée des Îles Sous-le-Vent. Dans la réalisation de la carte, cependant, les deux façons fondamentalement différentes de voir le monde et de le représenter, lorsqu'il s'agit de la relation entre voyageur et environnement, s'avèrent irréductibles. Nous sommes tellement habitués à la façon occidentale de modeler l'espace géographique qu'il convient ici d'en rappeler l'artificialité.

Le monde devient abstrait, objectivé, figé en deux dimensions cartographiques. Pour pouvoir représenter de grandes aires à petite échelle, la sphère terrestre est aplatie au moyen de l'une des nombreuses techniques de projection. La navigation maritime s'appuie depuis longtemps sur la projection de Mercator qui respecte angles et coordonnées essentiels à l'orientation, mais déforme taille et contour des surfaces spatiales. Le déplacement du navire s'inscrit dès lors par détermination de sa position dans l'espace géographique au moyen de mesures objectives. À cet effet, la surface terrestre est pensée quadrillée par une grille de lignes duelles invisibles : l'une indique la distance aux pôles ou latitude, l'autre la distance par rapport à un méridien arbitraire ou longitude.

Le méridien de référence avec lequel opère l'équipage de l'*Endeavour* est celui de Greenwich. Ce n'est pas un hasard. N'est-ce pas à Londres, à l'Amirauté, que s'archivent toutes les connaissances accumulées au fil des voyages d'exploration (géographiques, mais aussi géologiques, biologiques, ethnographiques), où les cartes sont compilées, les apprentis explorateurs formés ? La confusion des genres : État, science et cartographie que symbolise Greenwich, s'entretient par conjugaison de l'acquisition du savoir et du rang social, de plus en plus prégnante dans les dernières décennies du 18^e siècle, époque où l'*Endeavour* embarque (57).

La conception que Tupaia se fait de la relation entre navigateur et environnement, et par voie de conséquence sa technique d'orientation, sont totalement différentes. En tant



qu'auteurs, nous devons reconnaître les limites de nos connaissances en ce domaine. Créatures plutôt terrestres, nous n'avons ni les intuitions pratiques propres à la navigation océanique ni la maîtrise des langues polynésiennes. Dans notre tentative de reconstitution des compétences de Tupaia, nous dépendons surtout des travaux d'autres Occidentaux qui ont œuvré en partenariat avec des navigateurs traditionnels : Ben Finney et David Lewis (58). Des travaux ethno-historiques d'astro-navigation essentiels de Jean-Claude Teriierooiterai aussi (59). Nous avons également beaucoup appris en dialoguant aux îles de la Société, aux Australes et en Nouvelle-Zélande / Aotearoa.

Citons la fine approche de l'astronomie tahitienne de Libor Prokop, de l'Association Culturelle Haururu, partagée au fil de longs et patients échanges. Hinano Teavai-Murphy, à l'antenne Gump de l'Université de Californie, Berkeley, à Mo'orea, nous a ouvert, comme nous le verrons en détail plus tard, à l'oralité de la navigation traditionnelle des Tuāmotu et des noms et légendes concernant les îles de la carte de Tupaia. N'oublions pas notre dû envers un maître d'art et d'essai : sculpteur, constructeur de pirogues, navigateur traditionnel, Matahi Brightwell, de Gisborne, Aotearoa / Nouvelle-Zélande, qui nous a généreusement aidés. (60)

Il est évident que la navigation océanique ne coupe pas le navigateur du monde extérieur. Ce dernier n'est pas non plus figé depuis un point d'orientation externe et abstrait. Le centre géographique d'orientation maritime est au contraire le navigateur en personne, et son *pahī*, la pirogue hauturière tahitienne, considéré comme un point fixe dans un monde vivant : l'océan, sa faune, ses vents, ses courants, le soleil, les étoiles, les planètes... les îles. La navigation traditionnelle dépend donc étroitement d'informations précises concernant les îles cibles dont les coordonnées doivent être constamment activées en cours de route en observant les étoiles, le soleil, la direction des vents et de la houle, le sillage révélateur de dérive et de marge de

manœuvre, bien d'autres choses encore (61). Une astronomie pointue constitue le cœur du système de Tupaia, probablement axée sur le calendrier lunaire, ainsi que le suggère Libor Prokop avec pertinence.

Cette hypothèse est confirmée par les journaux et cahiers de bord de l'*Endeavour*, surtout ceux de Banks (mais aussi Molyneux), avec qui Tupaia discute des phases de la lune et des noms correspondants pour les jours et les mois, lorsque le sujet porte sur les connaissances maritimes mises en commun, notamment pour le vent et le compas solaire (62). Le calendrier lunaire tahitien structure les changements d'azimut non seulement de la lune, mais aussi et surtout du soleil à une latitude donnée, de même que leurs temps d'apparition et de disparition. Il indique en quelle saison tel pilier d'étoiles rituellement significatif, *pou*, traverse le ciel nocturne à une latitude donnée, en quelle saison telle série d'étoiles apparaît à l'est en telle position azimutale, puis disparaît à l'ouest (63). Ces séries d'étoiles qui se lèvent et se couchent au fil de la nuit, portent le nom de l'étoile principale associée à la coordonnée azimutale, *rua*. Elles montrent la route qui mène aux îles cibles (64).

Rappelons que les courses du soleil et des étoiles pour naviguer d'une île à l'autre ne sont point retenues visuellement par le biais de boussoles et de cartes mais grâce à des narrations : Tupaia dispose d'un grand répertoire de récits et de chants nourris d'informations sur les variations saisonnières des voyages, donnant les coordonnées exactes des itinéraires traditionnels (65). Les stratégies d'enrichissement de la cible pour faire en sorte de ne point la manquer sont vitales : observation des oiseaux filant vers les îles où ils passent la nuit, les changements de houle, les formations de nuages, ce que ces derniers reflètent, la phosphorescence des profondeurs et autres facteurs (66).

Même si Cook ne saisit pas totalement le système de navigation de Tupaia, il observe et apprécie. Comment comprendre autrement qu'il puisse confier au guide tahitien le pilotage de



son précieux bateau quatre semaines durant dans l'archipel de la Société ? Puis pour mettre cap au sud jusqu'aux Australes ? Il est difficile d'évaluer ce que Pickersgill ou Banks ont pu décoder des techniques d'orientation de Tupaia en collaborant avec lui dans l'élaboration de la carte. Mais l'un des deux a bien dû parler des réalisations du guide tahitien aux Forster. Leur description de la navigation océanique et de la maîtrise de Tupaia mérite d'être citée : « Ces divisions du temps (de l'année en mois lunaires, des mois en jours lunaires, jours en temps de jour et de nuit) permettent aux îliens d'observer les astres à plusieurs fins. Ils savent que les étoiles gardent toujours les mêmes distances et savent depuis longtemps quelles étoiles se lèvent et se couchent selon les saisons, ce qui leur permet d'évaluer la progression des planètes et de s'orienter la nuit. Tupaia était si doué en la matière que quelle qu'ait été la position du navire en quasiment une année de l'*Endeavour* avant l'arrivée à Batavia, il savait toujours montrer la direction de Tahiti. » (67)

Avatea intronisé nord opérationnel au centre de la carte

Le défi cartographique auquel Tupaia se trouve alors confronté est le suivant : comment faire entrer les complexités de son mode de navigation dans le moule géographique que les Européens lui tendent ? De manière plus aigüe, comment transférer, sur une carte unidimensionnelle, tout un ensemble de chants d'orientation axé sur le positionnement de la pirogue, *pahī*, infusés de coordonnées astronomiques précises, de même que toute une gamme d'autres informations de voyage ?

Le coup de génie de Tupaia consiste à passer outre la rigoureuse découpe cardinale de l'espace, la croix fleurdelysée qui tranche la feuille en quatre quartiers. Dès cet instant, le nord ne se trouve plus 'en haut' quelle que soit la position du navire, l'est n'est plus 'à droite', le sud 'en bas', l'ouest 'à gauche.' En lieu et place, Tupaia installe le 'nord', *avatea*, au centre de la

carte, abandonnant ainsi l'abstraite vision européenne de l'espace. Chacune des îles qu'il va désormais couvrir sur le premier jet constitue un centre à elle toute seule. Un centre à partir duquel un *pahī* peut naviguer à l'estime.

Ceux qui consultent la carte de Tupaia sont donc invités à délaissier, sur chacune des îles, leur abstraite perspective aviaire unidimensionnelle et détachée afin de se situer dans une 'mer des îles' à trois dimensions, s'élever sur la plateforme du *marae* ou de la pirogue. De là, il y a deux coordonnées à prendre : celle du 'nord' situé au centre de la carte, celle de l'île qui suit sur l'itinéraire choisi. L'angle ainsi formé ouvre la route.

Dans les lexiques recueillis par Banks, Solander, Monkhouse et autres, *avatea* est invariablement traduit par 'midi' (*e avatea* : midi), déterminé par le zénith du soleil. Un croquis de la course solaire, dans le cahier de notes de Banks, comprend les noms des positions de l'astre dictés par Tupaia. Il est éloquent : la position de midi est ainsi exprimée : *o'whawatea te Mahana* (c'est midi / soleil au zénith) (68) Sur l'exemplaire du premier jet en possession de Georg Forster (T1/GF) (Planche 10 a), *avatea*, 'Eawatea', figure au centre de la carte à côté de ce qui paraît être une île ; sur le troisième jet copié pour Banks (T3/B) (Planche 10b), l'île a disparu. Seul reste le terme 'Eavatea', qui désigne de toute évidence l'intersection des deux axes cardinaux.

Pour finir, sur l'exemplaire interprété de Johann Reinhold Forster des deux ébauches de la carte reçus de Pickersgill et Banks (T1/T3/JRF) (Planche 10c), *avatea* vient nommer l'axe vertical que Forster appelle le 'méridien.' Forster ajoute *te rā* (le soleil). Dans ses *Observations*, il explique : « Ils appellent Terà-whattèa la ligne que le soleil approche le plus à leur zénith, à laquelle il parvient, le méridien. » (69)

Il est donc acquis que sur tous les brouillons et exemplaires de la carte de Tupaia, *avatea* indique la position du soleil à midi. Nous estimons d'ailleurs que l'île dessinée à côté de



‘Eawatea’ sur T1 n’en est pas une ! Peut-il s’agir d’une illustration du disque solaire ? Sur T2 et T3, la forme a disparu, afin que l’intersection des deux axes cardinaux soit prise sans ambiguïté pour le zénith.

Tupaia s’empare ainsi du système cartographique à deux dimensions. Mais le dessin que Banks fait de la course du soleil suggère aussi que la carte doit se plier à ce que voient des yeux polynésiens. Tupaia visualise une sorte de coupe avec entrées sur les côtés pour l’admission des vents, du soleil, des autres astres, *oa*, dans le monde visible, puis leur disparition dans le monde souterrain, *pō*, après avoir cheminé à travers les dix ciels arqués sur la ‘mer des îles’ (70).

La question demeure de savoir comment identifier *avatea* en position septentrionale. Nous y répondrons en commentant l’agencement des itinéraires sur le premier jet de la carte de Tupaia. Les sources historiques nous viennent aussi en aide. La description que Johann Reinhold Forster fait de *avatea* en tant que méridien dans ses *Observations* se poursuit ainsi : « Ils nomment Too-eroù (nord) l’extrémité nord de cette ligne imaginaire sur l’horizon et son opposé Toà (sud) » (71). Cette information, qui vient des commentaires de la carte de Tupaia formulés par Forster, incite fort à penser qu’elle a été obtenue de ses discussions avec Pickersgill à bord de la *Resolution*.

Dans l’hémisphère Sud, sans la moindre exception au sud du tropique du Capricorne, le soleil de midi indique le nord. Les choses sont moins nettes à l’intérieur des tropiques. C’est au plus près de l’équateur, au moment du solstice d’hiver, le 21 décembre, que le soleil de midi est le plus longtemps au zénith ou légèrement au sud. À l’exception d’O’ahu, aux îles Hawai’i, toutes les îles de la carte de Tupaia sont au sud de l’équateur, d’à peu près 8° S (Nuku Hiva) à 20° S (Rapa).

Aux Îles de la Société, qui sont à 17° S, le soleil de midi est clairement au nord, excepté de la mi-novembre aux premiers jours de février.

Tupaia devient membre de l'équipage de l'*Endeavour* à la mi-juillet, lorsque le soleil *avatea* est clairement au nord. Si nous avons raison de penser qu'il entame sa carte vers le 15 août, il en est toujours ainsi. Le jour suivant, partant de Rurutu, l'*Endeavour* franchit le tropique du Capricorne. *Avatea* indique le nord pour toutes les îles que Tupaia se met alors à dessiner (T1). À ce stade, la question la plus pressante consiste à savoir pourquoi il adopte ce point de référence pour toutes les routes maritimes qu'il s'apprête à entrer... car cette variable n'est pas spécialement pertinente dans sa tradition d'orientation océanienne.

Avatea dans la navigation océanienne et européenne

La navigation polynésienne avait recours au soleil de midi. David Lewis note : « l'axe nord-sud peut être vérifié à midi grâce à l'ombre du mât qui indique le nord ou le sud en fonction de la latitude et de la saison. » (72) Lewis s'appuie sur des exemples empruntés aux Îles Marshall et Tonga. Mais ce genre d'observation relativement imprécise devait être confirmé par des variables plus fiables. Le calendrier lunaire, à condition de faire les ajustements dictés par les changements de latitude (qui varient de moins de 10° pour la plupart des îles de la carte), fournit de solides données pour les positions azimutales du lever et du coucher du soleil, aidant ainsi à préciser sa position sur le méridien.

Plus important, la carte de Tupaia permet d'inférer qu'en plus d'utiliser les vents, l'orientation océanienne se sert des étoiles, par voie aussi mentale que narrative, avec réseaux de coordonnées associées aux positions azimutales de séries ou chemins d'étoiles, *rua* (73). L'observation nocturne des *rua* correspond étroitement à l'observation du soleil pour maintenir le cap. Les experts en astro-navigation tahitienne comme Libor Prokop confirment qu'il devait être facile, pour Tupaia, de déterminer la position du soleil *avatea* en s'aidant d'une gamme



d'autres variables disponibles pour trouver le nord, tout comme il était capable de montrer la direction de Tahiti en tout point de la progression de l'*Endeavour*.

Alors pourquoi Tupaia choisit-il *avatea* comme unique point de référence pour toutes les routes maritimes qu'il porte sur la carte ? Certainement parce que le soleil de midi est d'une grande importance dans le système de navigation et de cartographie de Cook. Tupaia est impressionné par les rituels élaborés qu'il observe chaque jour sur l'*Endeavour* aux alentours de midi. Juste avant, officiers et soldats font leur rapport sur le pont, munis des précieux instruments de navigation : boussole et sextant. De l'utilisation de la boussole, Tupaia comprend que Cook et son équipage obtiennent leurs coordonnées en fonction de l'angle entre nord et cap du navire. La triple fonction du sextant exige la mesure de la hauteur du soleil sur l'horizon à midi, *avatea* :

1) pour confirmer l'heure exacte du midi local, salué par huit coups de la cloche du bord,

2) en position méridionale, le soleil indique le nord géographique plutôt que le nord magnétique (le sud dans l'hémisphère Nord), il convient de corriger cette variation,

3) la latitude exacte peut ainsi être établie.

La longitude, elle, ne peut être obtenue avec un seul instrument et dépend aussi d'*avatea*. En mer, les deux méthodes astronomiques de calcul approximatif de la longitude durant le premier voyage de Cook (lune et lunes de Jupiter) exigent un temps infini... sans être fiables pour autant, à cause des mouvements du bateau (74). Cook recourt donc au calcul, conjugue les mesures de la boussole et du sextant à midi avec la vitesse du bateau, tout en tenant compte du courant et de la dérive. Illustrant la centralité de midi, les journaux de bord de l'*Endeavour* ne vont pas de minuit à minuit mais de midi à midi, lorsque la position du navire est établie, sa route notée, avec observation des vents, courants, sondages et autres péripéties (75).

Tupaia est le témoin quotidien de ces événements de midi sur le pont durant les quatre semaines de navigation dans les Îles Sous-le-Vent de la Société et sur le trajet vers Rurutu. Tel spectacle et la prise rituelle des coordonnées septentrionales du soleil jour après jour ne peuvent que l'induire à penser qu'il s'agit là de ce que ses interlocuteurs européens comprennent le mieux. Sa grande générosité le conduit donc à ramener sa connaissance du cours des étoiles et du soleil, enrichie de toutes les autres données inhérentes à la technique d'orientation polynésienne, à quelque chose d'ultra simplifié : le positionnement par rapport au nord !

Comment consulter la carte de Tupaia

Avant de commenter ces trajets d'île en île dessinés par Tupaia en personne, concluons provisoirement en quelques mots qui cernent le grand dessein de sa carte.

Localisation des îles

Dans le système de Tupaia, le placement d'une île en toute logique cardinale européenne n'est pas pertinent du tout. Une route maritime peut démarrer n'importe où sur la carte. Important, en revanche, la relation qu'entretiennent les îles entre elles, à l'intérieur des routes maritimes, et leur position par rapport à *avatea* au centre de la carte.

C'est cette logique qui a toujours perturbé la plupart des commentateurs, conduisant même à douter des compétences de Tupaia, ou à croire en un malentendu irréconciliable avec ses interlocuteurs européens. Georg Forster remarquait déjà, dans *A Voyage Round the World*, en termes bien moins flatteurs que dans ses *Observations* ou *Bemerkungen* : « Si ses dessins avaient été exacts, nos navires auraient dû rencontrer certaines de ces îles qu'il avait relevées. Il y a donc fort à penser que la



vanité de passer pour plus intelligent qu'il n'était l'a poussé à proposer cette carte imaginaire de la Mer du Sud et à peut-être inventer bien des noms d'îles. » (76) Georg Forster, Andrew Sharp et tous les autres critiques de Tupaia, n'ont pas vu qu'il est indispensable d'appréhender les îles en tant que parties, intégrant ou non, d'une route.

Longueur de voyage

L'espace entre les îles qui constituent une route maritime n'est pas, non plus, pertinent. C'est au mieux une approximation de la distance entre elles. En pareil contexte, il est vital de se rappeler que la distance, en géographie narrative, n'est pas fonction de l'espace, mais du temps. Mesuré en jours, ou plutôt en nuits de voyage, le temps dépend donc du voyage lui-même, ainsi que le note Banks : « lorsqu'ils parlent de distance entre deux lieux, ils ne pensent qu'au temps, au nombre de jours qu'il faut à leurs pirogues pour la parcourir. » (77) Raison pour laquelle la distance n'est pas une donnée stable comme en géographie européenne où elle indique l'éloignement entre deux lieux d'un océan figé dans l'abstraction et l'objectivité.

Surtout pour les voyages dans le corridor est-ouest où se situe la plupart des îles référencées par Tupaia. Comme les alizés soufflent de façon très régulière depuis l'est en cette région d'Océanie, les voyages vers l'ouest prennent bien moins de temps que les voyages vers l'est, et ce, presque toute l'année. Les voyages vers l'est exigent davantage de temps, sont moins prévisibles, viables seulement une partie de l'été austral lorsque soufflent les vents d'ouest ou 'autres'. Cook le confirme en référence à Tupaia, dans une sorte de post-scriptum à sa 'Description des îles, Ulietea, Otaha, et Bolabola', post-scriptum qui varie au gré des versions manuscrites de son journal. Celle que possède l'Amirauté est la plus explicite : « Tupaia nous informe que pendant les mois de novembre décembre et janvier, les vents d'ouest, accompagnés de pluie, sont dominants. Comme

les insulaires savent très bien utiliser les vents, il n'y a aucune difficulté à commercer et naviguer d'île en île bien que ces dernières gisent d'est en ouest. » (78)

Beaglehole montre que les échanges d'informations entre Cook et Tupaia, concernant les détails de navigation de cette citation, commencent en août 1769, lorsque l'*Endeavour* est ancrée à Rurutu. C'est là que Tupaia confie à Cook qu'un voyage de Rurutu aux Îles Tonga prend de « 10 à 12 jours aller, 30 ou plus retour » en une autre saison, avec vents différents. (79) Beaglehole montre aussi que l'entrée supplémentaire de Cook à propos des vents d'ouest s'amorce au moment où il écrit sa 'Description Générale de la Nouvelle-Zélande', pour être réécrite au moins deux fois. (80) Ce qui cadre exactement avec la logique événementielle des deux moments cartographiques que nous avons établis.

Saisons et distances variables notées par Cook pour l'aller et le retour le 15 août 1769 prouvent à l'environnement que les navigateurs océaniques comme Tupaia n'étaient pas pressés. Dans un autre contexte, Lewis écrit : « voici le schéma typique en Océanie : prendre des routes toutes en circonvolutions, tirant plein profit de la météo, permettant de bien prolonger les visites. » (81) Cette approche du temps et du voyage est impossible à transcrire sur une carte à deux dimensions, mais peut s'intégrer aux annotations narratives. Ce qui importe donc sur la carte est moins la distance spatiale entre les îles que leurs coordonnées *avatea* qui déterminent le cap sans être trop pointilleux quant à la direction.

Forme et taille des îles

La forme des îles dessinées par Tupaia n'obéit à aucune logique cartographique représentationnelle européenne. La perspective est clairement celle du *pahī*, plus intéressée en repères terrestres, passes et débarcadères qu'en contours géographiques. Elle peut même être erratique, si l'on en juge par



des îles deux fois présentes, comme Rotuma sur le premier jet (T1). Certains contours ne figurent pas de simples îles, mais des archipels formant bloc ou filet, à l'instar des Marquises (82). L'emplacement de l'île est plus important que sa forme et sa taille, bien que certaines îles paraissent dotées d'une grande dimension en vertu de leur fonction généalogique ou cosmogonique. C'est le cas de la petite Rotuma qui semble jouer un grand rôle dans les récits des îles de la Société (83).

C'est aussi le cas de Savai'i, à Samoa, que Tupaia présente comme 'le père de tout le reste' (troisième annotation de T1/GF), désignant ainsi son statut de prime Havai'i d'un système cosmogonique de création appelé à glisser, par translation, au fil du peuplement de l'Océanie : Ra'iātea aux Îles de la Société, Fakarava aux Tuāmotu, Hawai'i aux Îles Hawai'i. Mais la taille très ordinaire de Rarotonga (84), qui joue un rôle majeur dans la généalogie de l'archipel de la Société, montre les limites de ce modèle.

Avatea comme référence

Toutes les routes que Tupaia trace sur le premier jet de la carte (T1) sont clairement positionnées en fonction d'*avatea*. Pour consulter la carte, il faut donc s'installer sur l'une des îles et tirer deux traits imaginaires : l'un en direction d'*avatea*, le nord (le soleil de midi), à l'intersection des deux axes cardinaux, l'autre en direction de l'île cible. L'angle à mesurer, dans le sens des aiguilles d'une montre, du premier au deuxième trait, donne la position *avatea* que Tupaia adopte pour situer ses îles, soit en rayonnant à partir de l'île de départ, soit, le plus souvent, en séquence sur la route maritime. Ce qui peut se traduire de 0 à 360°, en toute compatibilité avec la boussole occidentale.

Le degré de convergence entre les positionnements d'île en île sur la carte de Tupaia et la carte Mercator est remarquablement précis (Planches 19 & 20), surtout pour la quelque première douzaine d'îles que le guide tahitien dessine : les

déviations sont bien inférieures à 5°. Dans les séquences suivantes, les déviations sont parfois plus conséquentes. Ce qui peut être attribué à des croquis plus approximatifs ou à une moindre connaissance des lieux, en termes de navigation à l'estime. Par exemple à l'est de la route Pitcairn-Rapa Nui et pour l'une des correspondances les plus à l'ouest concernant Rotuma et les Îles Niua à Tonga. (85)

Deux autres aspects doivent être abordés ici.

1) La majorité des chemins d'étoiles n'étaient point tracés à partir des coordonnées géographiques réelles des îles cibles mais en fonction des vents saisonniers, de la dérive, et des courants. Ce qui affecte particulièrement les positionnements nord et sud où courants et dérive, dans le Pacifique Sud, sont très forts. Le positionnement *avatea* de Tupaia est le fruit d'une pratique de voyage d'île en île qui, nous venons de le voir pour sa conception du temps et de l'espace, est difficilement cartographiable dans un modèle où les enchaînements d'îles sont fixes, quelles que soient les conditions météorologiques saisonnières ou le cap choisi.

2) *Avatea* n'occupe qu'une place marginale dans le système d'orientation de Tupaia. Ce dernier franchit donc le pas, 'dépasse la plage', adapte son système à la navigation par instruments de ses interlocuteurs européens. Sa carte suggère qu'il a, de manière très altruiste, converti ses coordonnées solaires et stellaires en coordonnées de boussole, perdant ainsi nombre de variables océaniques vitales dans cette traduction. La haute précision des coordonnées *avatea* de la majorité des routes tracées sur la carte par Tupaia n'en est que plus stupéfiante.

Noms des îles et identification

Les transcriptions anglaises des noms tahitiens des îles doivent souvent faire l'objet d'interprétation, tant les capacités linguistiques de l'équipage de l'*Endeavour* sont limitées. Complication additionnelle : bien des noms sont agrégés à un



article défini ou intiment des directions. Le célèbre ‘O’, dans ‘Otaïte’ et la plupart des autres noms d’îles, signifie ‘c’est’ : ‘c’est Tahiti.’ Mais Hinano Teavai-Murphy nous fournit d’autres exemples moins évidents : *fa’atere* apparaît deux fois aux Tuāmotu orientales sur le deuxième jet de la carte (T2). Ce verbe signifie ‘aller vers’, abondant ainsi dans le sens de la logique séquentielle du voyage polynésien.

L’enquête linguistique et ethnographique, couplée à la minutieuse comparaison des transcriptions d’une seule et même île sur des listes différentes, et à différentes étapes de la cartographie, permet d’élucider près des deux tiers des noms qui figurent sur la carte. Nous pensons néanmoins être en mesure d’identifier la totalité des îles de la carte avec sûreté. Cette confiance nous vient des séries d’îles répertoriées dans la liste de Molyneux et du système *avatea* de Tupaia qui nous permettent d’authentifier des îles aux noms introuvables en se fiant à leur position dans la séquence du voyage et / ou à leurs coordonnées *avatea* à partir d’îles connues.

Tupaia trace les deux premiers itinéraires

Son propre système mis au point, Tupaia peut dès lors tracer les itinéraires en sa ‘mer des îles’ de manière aussi intelligible pour lui que pour ses interlocuteurs européens. Ce qui nous ramène à Rurutu le 15 août 1769, comme nous l’avons établi. C’est alors que Tupaia mentionne un certain nombre d’îles situées à l’est et à l’ouest, ainsi qu’il est rapporté dans les journaux de plusieurs officiers et surtout sur deux cartes de Richard Pickersgill : un gros plan de Rurutu et les archipels des Tuāmotu et de la Société à petite échelle (voir Planche 8). Le compte rendu détaillé des conversations entre Tupaia et l’équipage de l’*Endeavour* en la circonstance se trouve dans l’entrée du journal de Cook du même jour, à citer en entier :

« Tobia (barré) Tupia déclare : il y a plusieurs îles situées en différentes directions par rapport à celle-ci, à savoir du sud à l'ouest et au N.W. ; à trois jours de voile au NE se trouve l'île Mannua, c'est-à-dire l'Île Oiseau, à quatre jours de Ulietea, c'est-à-dire un jour de moins que de Ulietea à Ohetiroa, je dois donc pouvoir déterminer la position de Mannua. Depuis que nous avons quitté Ulietea, Tobia (barré) Tupia se montre fort désireux de nous faire mettre cap à l'ouest où, d'après ses dires, nous pourrions voir beaucoup d'îles que, pour la plupart, il connaît. De la description qu'il donne de deux d'entre elles, il doit s'agir de Boscawen et Kepple, découvertes et nommées par le capitaine Wallice, à 400 lieues à l'ouest de Ulietea. Il faut, dit-il, de 10 à 12 jours pour y parvenir, 30 ou plus pour revenir, leurs Paheas ou grandes pirogues (Proes) sont plus rapides que notre vaisseau. Tout cela est vrai. Ils peuvent donc couvrir facilement 40 lieues par jour, voire plus.

L'île la plus éloignée au sud que connaisse Tobia (barré) Tupia pour y avoir été, ou entendu parler, n'est qu'à deux jours de voile de Ohetiroa, elle s'appelle Moutou, mais il se souvient que son père lui a un jour révélé la présence d'autres îles plus au sud. Nous ne parvenons cependant pas à savoir s'il connaît ou a entendu parler d'un continent ou grande terre. Je n'ai aucune raison de douter des connaissances que Tobia (barré) Tupia possède de ces îles parce que lorsque nous avons quitté Ulietea et mis cap au sud, il nous a dit qu'en faisant route un peu plus à l'est / ce que le vent ne nous permettait pas, nous verrions Mannua, mais qu'en maintenant le cap actuel, nous faisons route vers Ohetiroa, ce qui se confirma. » (86)

Le 15 août 1769, Cook et Tupaia évoquent manifestement de possibles voyages d'exploration à partir de Rurutu, mais Cook ne suit pas, « étant désormais déterminé à mettre incessamment cap au sud à la recherche du continent. » (87) La première cible est à l'est, Mannua, très certainement Ra'ivavae, aux Australes. Une plus grande attention aux différentes versions du



journal de Cook nous apprend que les noms de ‘Mannua’ et ‘Moutou’ n’apparaissent que bien plus tard dans ses révisions. Dans l’entrée initiale du 15 août, Cook laisse en blanc les deux noms (pratique courante dès qu’il s’agit de vérifier une information). Selon toute vraisemblance, la constitution de la carte comble les deux vides, ce qui nous donne fin janvier 1770, lorsque le bateau est à l’amarre à Tōtaranui. Cook a dû prendre ‘Moutou’ pour l’île cartographiquement la plus au sud, selon lui, de Rurutu et sa voisine ‘Mannua’, vaguement à l’est, SE plutôt que NE, vers laquelle Tupaia veut conduire l’*Endeavour* à partir de Ra’iātea, « ce que le vent ne nous permet pas de faire. » Dans la logique cartographique de Tupaia, cependant, ces deux îles sont Manu’a et Motu O Manu (également connue sous le nom de l’atoll Rose)... aux Samoa orientales !

De Rurutu à Ra’ivavae

Importe désormais le premier itinéraire que Tupaia couche sur la carte « de sa propre main » : sans doute celui qui mène de Rurutu à Ra’ivavae. Au départ de Ra’iātea, il n’y a que deux cibles probables légèrement à l’est du cap sud que prend l’*Endeavour* : Tupua’i et Ra’ivavae. Que Ra’ivavae soit prise pour ‘Mannua’ est indiqué par le journal de Banks qui, dès le 12 août, mentionne : « Tupaia nous informe qu’il s’agit d’*etopa* (que nous venons de passer) parce qu’ils utilisent le même mot pour le coucher du soleil et l’île que l’on laisse derrière. » (88) La perspicacité linguistique de Banks est ici remarquable. Ne permet-elle pas de se faire une idée de la géographie narrative, géographie ‘d’îles mouvantes’ (89) où ce n’est pas le monde, mais le *pahī* qui est imaginé fixe au milieu d’un univers totalement dynamique ? Sur un chemin stellaire ou solaire donné, les îles cibles peuvent ainsi émerger de l’océan et se diriger vers le navigateur, ou s’éloigner, sombrer, disparaître de la route. Que Tupaia fasse remarquer, deux jours avant même de voir Rurutu (le lendemain du départ de Ra’iātea), que son île cible a sombré au-delà de leur angle

d'orientation, montre qu'il s'agit de Ra'ivavae, l'île la plus éloignée de Rurutu dans l'archipel des Australes (90).

La meilleure preuve que Tupaia a Ra'ivavae en tête est la carte elle-même. Revenons en détail sur la façon dont il place lui-même les deux premières îles sur ce qui va devenir 'sa' carte. Son système *avatea* arrêté, Tupaia commence par dessiner différemment Rurutu dans le quart supérieur gauche. Il choisit donc délibérément de ne pas utiliser la dernière île dessinée pour lui par les Européens qui préparent la carte sur laquelle figure déjà Rurutu. Cette île Rurutu est sans doute restée sans nom sur le premier jet, pour être ensuite nommée T2/3 : Oheteroa, lorsque Tupaia recopie ses îles sur une nouvelle feuille. En redessinant Rurutu diagonalement opposée à celle des Européens, Tupaia affirme son rejet de leur système cartographique pour suivre sa toute nouvelle logique. Il exige que le nouveau croquis soit appelé Rurutu, attribuant ainsi à l'île son nom ancestral local plutôt que son nom tahitien Hitiroa (longue frontière) qu'il utilisait jusqu'alors dans toutes les conversations rapportées avec Cook et ses officiers.

Il est important ici de ne point se tromper à cause du nom qui figure sur l'exemplaire qu'a Georg Forster du premier jet (T1/GF) : o'Rorotoa (Planches 3 & 11). Nous avons vu que Forster modifie l'orthographe du nom de beaucoup d'îles et en change deux complètement en copiant. Il est donc vital de toujours vérifier les noms portés sur T1/GF en les comparant avec les noms initiaux des îles que le père de Georg, Johann Reinhold, fait figurer dans son *Insularium* (T1/JRF) (Planche 4).

À partir de là, nous pouvons établir que le vrai nom de l'île sur le premier jet est T1 : Orwrurutu. Pour le deuxième et troisième jet, l'orthographe est légèrement modifiée, T2/3 : Orurutu (Planches 1 & 19).

Une fois que Tupaia a placé T1 : Orwrurutu (T2/3 : Orurutu) sur la carte, il dit à Cook et à l'équipage comment aller à Ra'ivavae. Il dessine donc une autre île et demande de la nommer.



Johann Reinhold Forster copie le nom T1 : Otyneavae pour son *Insularium*. Lorsque Tupaia et son équipe européenne s'attaquent au deuxième jet, cette transcription plutôt gauche se transforme assez justement en T2/T3 : Oryvavai. Plus important que les questions orthographiques est le choix de Tupaia de placer Ra'ivavae, l'île cible du voyage en jeu, en relation avec Rurutu, l'île de départ.

Leur relation cartographique illustre à merveille le nouveau système mis en place : Tupaia invite Cook et les autres Européens à se pencher avec lui sur la table de travail de la grande cabine afin de se situer sur la première île qu'il vient de dessiner (Rurutu), placée un peu au hasard sur la carte, avant de dessiner deux lignes imaginaires, l'une dirigée sur la deuxième île dessinée (Ra'ivavae), l'autre sur l'intersection des deux axes cardinaux indiquant le nord (*avatea*) (Planche 11). L'angle décrit par les deux lignes, mesuré dans le sens des aiguilles d'une montre, à la fois sur T1 et T3, est d'environ 110° ; soit 110° ESE pour la boussole de Cook, cap exact sur Ra'ivavae :

Rurutu (T1 : Orwrurutu ; T2 : Orurutu ; T3 : Orurutu).

Ra'ivavae (T1 : Otyneavae ; T2/T3 : Oryvavai) coordonnées *avatea* depuis Rurutu sur T1 : c. 110° ESE ; sur T3 : c. 110° ESE ; coordonnées sur carte Mercator moderne (MC) c. 110° ESE ! Distance d'environ 400 km.

De Rarotonga via Niuē et Tonga

Partie intégrante de ces échanges du 15 août à Rurutu, Tupaia entre ensuite un autre ensemble de quatre îles, fait que Cook consigne dans son journal : « beaucoup d'îles » se trouvent à l'ouest de Rurutu. Des instructions de direction et de distance à naviguer reçues de Tupaia, Cook en déduit que deux d'entre elles « doivent être celles que le capitaine Wallice a découvertes et nommées Boscawen et Kepple. » (Tafahi et Niuatoputapu aux Tonga du nord !) (91). La carte de Tupaia suggère que la supposition de Cook est approchante puisque le

guide tahitien dessine deux gros groupes d'îles de l'archipel tongien dans le quart inférieur gauche, nommés T1 : Owoowou (T2 : Ooouow ; T3 : Oouow) et T1 : Ouowhea (T2 : Onawhaa ; T3 : Onowhea). Il s'agit de Vava'u (quelque 300 km au sud de Niuatoputapu) et 'Uiha, au sud de Vava'u, à peu près à mi-chemin en direction de Tongatapu. (Planches 11 & 19) (92)

Pour entrer la route de Tonga sur la carte, Tupaia commence par esquisser Rarotonga, aux Cook du Sud, île de départ, dans le quart inférieur droit. Il la nomme Tumu-te-Varovaro, vieille appellation toujours en usage dans la région (T1 : Toometouroario ; T2 : Toometoaroaro ; T3 : Tometoaroaro) (93). De là, il se dirige d'abord WNW sur Niuē (T1/2/3 : Honue), haute cible isolée, bienvenue sur la longue route menant à l'archipel des Tonga. Nouvelle illustration de la logique novatrice de Tupaia, l'angle décrit dans le sens des aiguilles d'une montre par les deux lignes imaginaires de Rarotonga à *avatea*, au centre de la carte, et de Rarotonga à Niuē, est d'environ 295° sur T1 et T3, correspondance quasi parfaite avec les coordonnées géographiques réelles de Rarotonga à Niuē !

De Niuē, Tupaia prolonge l'itinéraire jusqu'à Vava'u, à 295° WNW en système *avatea*, à la fois sur T1 et T3, se contentant d'indiquer les *outliers* les plus septentrionaux de l'archipel de Vava'u (Fonualei), et jusqu'à 'Uiha, à respectivement 255° WSW sur T1 et 250° WSW sur T2, en route vers les *outliers* les plus au sud de 'Uiha. Ce que Tupaia délimite ainsi ne constitue pas deux routes distinctes qui mènent à Tonga, mais plutôt un champ d'interception allant de 295° WNW à 250° WSW, toutes coordonnées intermédiaires jouant le rôle de sécurités pour mieux cibler Vava'u - 'Uiha nord-sud. En révisant le premier jet de la carte (T1) pour mettre le deuxième en chantier (T2), Tupaia place Vava'u plus près de 'Uiha, au nord de cette dernière.

Voici cette route composite :

Rarotonga (T1 : Toometouroario ; T2 : Toometoaroaro ; T3 : Tometoaroaro. Niuē (T1 : Honue ; T2 : Honue ; T3 : Honue)



coordonnées à partir de Rarotonga sur T1 : c. 295° WNW ; sur T3 : c. 295° WNW ; sur une carte Mercator contemporaine (MC) c. 293° WNW !

Distance d'environ 1050 km !

Vava'u (T1 : Owoowou ; T2 : Ooouow ; T3 : Oouow) coordonnées à partir de Niuē sur T1 : c. 295° WNW ; sur T3 : c. 295° WNW ; MC c. 295° WNW jusqu'aux *outliers* du nord ; distance d'environ 420 km.

'Uiha (T1 : Ouowhea ; T2 : Onawhaa ; T3 : Onowhea) coordonnées à partir de Niuē sur T1 : c. 255° WSW ; sur T3 : c. 250° WSW ; MC c. 250° WSW jusqu'aux *outliers* du sud ; distance d'environ 450 km.

En résumé, les deux premiers itinéraires que Tupaia entre lui-même sur sa carte découlent très probablement des conversations avec Cook et d'autres membres de l'équipage le 15 août 1769, avant de mettre cap au sud. Ils cadrent avec l'entrée du jour dans le journal de Cook. Les conversations rapportées ont certainement déclenché l'élaboration de la carte et poussé Tupaia à mettre en place son propre système cartographique. À seule fin de communiquer ses connaissances de navigation à l'estime sous forme perceptible aux yeux des Européens.

Les deux premières routes qui mènent à Ra'ivavae et Tonga témoignent déjà de deux choses : 1) la connaissance géographique que Tupaia possède de nombreuses îles polynésiennes, à la fois proches et lointaines de l'archipel de la Société, est rigoureusement exacte, 2) il est capable de transmettre, avec une stupéfiante précision, sa géographie narrative et incarnée, via un système de représentation totalement improvisé.

Il est difficile de savoir si les officiers et gentlemen autour de la table de travail comprennent vraiment ce que Tupaia veut montrer en se lançant dans le dessin de ses routes maritimes axées sur *avatea*. Les entrées du journal de Cook suggèrent que le capitaine ne saisit pas complètement cette logique, de même que celles des journaux de bord et des journaux personnels de

tous les autres Européens. Mais tous reconnaissent le bien-fondé des initiatives de Tupaia puisqu'ils persévèrent dans le projet.

C'est à ce moment cartographique crucial que Robert Molyneux, Richard Pickersgill, ou un autre officier, montrent un exemplaire de la longue liste d'îles que Tupaia a déjà partagée avec le premier nommé à Tahiti et copiée dans son journal de bord le 13 juillet 1769 (voir Planche 6).

La liste d'îles de Robert Molyneux

Les trois ébauches de la carte de Tupaia (T1/2/3) confirment qu'à partir de ce moment du processus cartographique, le guide tahitien et ses collaborateurs ont scruté la liste d'îles que Molyneux a consignée au départ de Tahiti.

Quand ce petit événement se produit-il exactement ? Les spéculations sont ouvertes, mais bien peu de temps a dû s'écouler, voire pas du tout, entre le dessin des deux premières routes maritimes afférentes aux conversations du 15 août à Rurutu et celles qui suivent désormais.

Avant de progresser pas à pas dans la liste de Molyneux, nous allons, à l'instar de Tupaia, Cook et les autres collaborateurs, brièvement exposer notre système d'investigation des pistes maritimes.

Puisque l'enchaînement est la clé des routes sur la carte comme dans la liste de Molyneux, nous avons numéroté les 57 îles dans l'ordre où elles apparaissent (M1-57). Nous classons les itinéraires en utilisant le nom contemporain de l'île. Nous donnons ensuite son numéro et nom dans la liste de Molyneux, les noms des îles sur les trois différentes versions de la carte (T1/2/3), et les coordonnées *avatea* de T1 et T3 à partir de l'île



de départ. Pour conclure avec les coordonnées géographiques réelles respectives sur carte Mercator (MC) et les distances géographiques.

Lorsque nous ne pouvons pas reconnaître le nom de l'île cartographiée, nous l'indiquons immédiatement après le nom contemporain : (av) signifie que notre identification repose sur ses coordonnées *avatea* à partir d'une ou plusieurs autres îles ; (s) indique que cette identification vient du rang qu'occupe l'île dans l'enchaînement de l'itinéraire connu ; (av/s) indique que l'identification s'appuie à la fois sur les coordonnées *avatea* et l'enchaînement.

Les outliers Sous-le-Vent de l'archipel de la Société

Le premier ensemble de trois îles que Tupaia entre sur le premier jet de la carte (T1), après l'itinéraire de Rurutu à Ra'ivavae et le voyage de Rarotonga à Tonga, est celui des trois *outliers* sous le vent des Îles de la Société : Manua'e, Maupiha'a et Motu One. C'est ce que nous inférons puisque la liste de Molyneux (M), intitulée 'Liste d'îles de la Mer du Sud positionnées par rapport à Tahiti' (Planche 6) (94) commence par un premier groupe de six îles qui sont toutes petites. Quatre ont été observées depuis l'*Endeavour* pendant le séjour dans l'archipel et placées sur T1 par les Européens qui inaugurent leur carte, M1 : Tetiroah (Teti'aroa), M2 : Toopbai (Tupai), M5 : Maowroeah (Maupiti) et M6 : Tabooamannoo (Mai'ao).

Mais les troisième et quatrième îles n'y figurent pas encore, M3 : Mobehaa (Maupiha'a) et M4 : Whannoeah Aowra (Manua'e ou Fenua 'Ura), présentées sur le livre de bord comme des îles basses non habitées, à 'dix jours de voile de Otahiti.' Seul le nom de cette dernière apparaît clairement sur les cartes. Il est peu plausible d'imaginer que Tupaia se contente de dessiner et de nommer Manua'e sans localiser aussi Maupiha'a et le troisième *outlier* sous le vent, Motu One (qui ne figure pas sur M). Sans assise linguistique, leur identification

dépend de savoir si les îles qui entourent Manua'e (T1/2/3 : Whennuaouda) cadrent avec leurs coordonnées respectives.

Les coordonnées géographiques réelles, de Manua'e à Maupiha'a, vont de 110 à 120° ESE, de 10 à 20° N pour Motu One. Toutes deux cadrent parfaitement avec la carte de Tupaia. Avec le système *avatea*, T1 : Opopatea fait exactement 120° ESE (T3 : Opopotea 110° ESE) depuis Manua'e ; Opopooa est positionné à 10° N sur T1, et 20° N sur T3. Nous estimons donc avoir affaire à Maupiha'a et Motu One pour lesquels Tupaia utilise des appellations qui n'ont plus beaucoup cours. Chaque fois que nous identifions des îles en nous fondant sur la logique des coordonnées et / ou sur leur enchaînement, nous espérons être confirmés ou infirmés par quiconque a encore accès à la tradition et aux noms (95). Les trois *outliers* sous le vent de la Société qui figurent sur la carte sont donc probablement :

Manua'e (M4 : Whannoeah Aowra ; T1 : Whennuaouda ; T2 : Whennuaouda ; T3 Whennuaouda) également Fenua 'Ura.

Maupiha'a (av) (M3 : Mobehaa ; T1 : Opopatea ; T2 : Opopotea T3 : Opopotea) également Mapetia ; coordonnées *avatea* à partir de Manua'e sur T1 c. 120°ESE ; sur T3 c. 110° ESE ; sur carte moderne avec projection Mercator (MC) c. 115° ESE ; distance d'environ 70 km.

Motu One (av) (absent de M) ; T1 : Opopooa ; T2 : Opopooa ; T3 : Opopooa), coordonnées à partir de Manua'e sur T1 c. 10° N ; sur T2 c. 20° N, MC c. 15° N ; distance d'environ 80 km.

Les Cook du Sud

Ceci nous amène, à l'instar de Tupaia et de ses collaborateurs, au deuxième groupe de la liste de Molyneux, fort de 25 éléments. Il est intitulé : 'Îles au SW, ouest et NW de Tahiti, la plupart très éloignées et toutes habitées, beaucoup sont aussi grandes, voire plus grandes que Tahiti, abondent comme elle en provisions et produits de base.' Mais les directions cardinales



données par Molyneux sont trompeuses : les îles concernées vont de Rotuma, à l'extrême ouest, jusqu'à Rapa Nui, l'Île de Pâques, très loin à l'est de Tahiti.

Le carrefour central de pareil ensemble d'itinéraires interconnectés sur cet axe sont les Cook du Sud (Planche 12) dont trois îles ouvrent le deuxième groupe de la liste de Molyneux, M7 : Woaworea, M8 : Owoteeco, et M9 : Oohaowahaow. Figurant ainsi : T1 : O-oureo (T2 : Oourio ; T3 : Ooureu), T1 : Oatea (T2/3 : Oateu) et T1/T2 : Oahooahoo (T3 : Oahoo-ahoo) sur la carte. Les deux dernières sont clairement 'Ātiu et Mangaia (initialement nommée A'ua'u) (96). Ce qui nous ramène à la première dont les coordonnées *avatea* la situent au nord de Mangaia, à peu près NE de 'Ātiu. La seule île correspondante est Miti'āro, première cible à l'intérieur du groupe Nga-Pu-Toru ('Les trois racines' : Ma'uke, Miti'āro et 'Ātiu) sur un itinéraire SW depuis la Société.

L'évidente île de départ pour tel trajet est l'*outlier* le plus à l'ouest : Manua'e (dessiné à la session de travail précédente). Les coordonnées *avatea* sont en effet très exactes : de Manuae à Miti'āro : environ 200° SSW sur T1 et 190° sur T3 respectivement, peu éloignées des coordonnées géographiques réelles : 220° SW. Nous pensons que l'écart de 20-30° n'a rien d'une erreur : il tient compte du courant et de la dérive ouest auxquels s'exposent les navigateurs faisant voile au sud dans cette partie de l'océan.

Il y a donc fort à parier que T1 : O-ourè (T2 : Oourio ; T3 : Ooureu) sur la carte, n'est autre que Miti'āro que Tupaia choisit comme première cible, tremplin vers les grandes îles de Mangaia et 'Ātiu aux Cook du Sud. Si notre interprétation est correcte, Rarotonga a déjà été placée ailleurs sur la carte comme île de départ pour la destination des Tonga, laissant seulement une île non identifiée dans ce secteur, nommée T1/2 : Motuha (T3 : Motuhe). Motu-hea (*motu*, îlot) n'offre guère de clés linguistiques. Or la seule île de départ logique étant Miti'āro, les

deux candidates sont soit Manuae (des Cook du Sud, à ne pas confondre avec l'*outlier* tahitien), soit Aitutaki, toutes deux à 300° NW de Miti'āro, cadrant presque avec les 310° NW de T1 et T3. Les îles des Cook du Sud dessinées en cette session de travail sont :

Miti'āro (av) (M7 : Woaowrea ; T1 : O-oureo ; T2 : Oourio ; T3 : Ooureu) coordonnées depuis Manuae sur T1 : c. 200° SSW ; sur T3 : c. 190° S ; MC : c. 220° SW ; distance d'environ 490 km (la différence prend sans doute en compte la dérive vers l'ouest).

'Ātiu (M8 : Owoteeoo ; T1 : Oatea ; T2 : Oateu ; T3 : Oateu) coordonnées depuis Miti'āro sur T1 et T3 : c. 220° SW ; MC c. 250° WSW ; distance d'environ 40 km.

Mangaia (M9 : Oahaowahaow ; T1 : Oahooahoo ; T2 : Oahooahoo ; T3 : Oahooahoo) coordonnées depuis Miti'āro sur T1 : c. 170° S ; sur T3 c. B c. 150° SSE ; MC c. 185° S ; distance d'environ 220 km (la différence prend sans doute en compte la dérive vers l'ouest).

Manuae (Cook du Sud) ou Aitutaki (av) (absente de M ; T1 : Motehea ; T2 : Motehea ; T3 : Motuhea) coordonnées depuis Miti'āro sur T1 et T3 c. 310° NW ; MC c. 300° NW ; distance d'environ 160 km (Manuae) / 240 km (Aitutaki).

Des Cook du Sud aux Îles Australes

À partir de là, Tupaia et son équipe reprennent leur étude de la liste de Molyneux qui se prolonge jusqu'aux Îles Australes (Planche 12). Des quatre îles suivantes (M10 : Oreematarra ; M11 : Toawteepa ; M12 : Whoraivewai ; M13 : Tainoonna), deux, Rimatara et Ra'ivavae se posent clairement en cibles majeures de l'archipel austral (97). Rappelons que deux autres îles australes ont déjà été inscrites sur la carte, sans doute les deux premières à être dessinées par Tupaia lui-même pour établir les coordonnées du passage de Rurutu à Ra'ivavae. Dans cette poursuite du travail, le guide tahitien détaille tout l'itinéraire dont



ce passage fait partie. C'est aussi pour cette raison que Rurutu et Ra'ivavae figurent deux fois sur la carte (voire trois pour ce qui concerne Rurutu, déjà prise en compte par les Européens puis nommée Oheteroa sur T2).

Dans la géographie narrative de Tupaia, pareils doublons sont naturels : les mêmes îles ne peuvent que réapparaître au fil des chants de voyage précisant les routes ancestrales en 'mer des îles.' Ce n'est que dans la perspective cartographique occidentale que cela peut paraître illogique. Il est donc crucial de ne pas considérer la carte de Tupaia dans une perspective unidimensionnelle mais en tant qu'enchaînement narratif de différents itinéraires formant palimpseste. Le point focal est l'*avatea* qui figure au mitan.

Le premier jet (T1) indique que Tupaia expérimente d'abord Mangaia comme île de départ vers les Australes, plaçant Rimatara (T1 : Orematema) à un angle impeccable de 110° ESE. Puis il change d'avis. Cette Rimatara ne figure plus sur le deuxième brouillon (T2). Tupaia jette son dévolu sur 'Ātiu comme île de départ et déplace Rimatara à 125° SE (T1 & T2). Les coordonnées réelles sont de 120° ; depuis Mauke, première escale logique, cela frise la perfection ! De là, la route se poursuit clairement via T1/2/3 : Rarathoa et T1 : Towtepa (T2/3 : Toutepa) vers T1/2/3 : Orivavie et T1/2/3 : Tinuna.

L'identification des îles est assez évidente : Raratoa est un ancien nom de Rurutu (98), cible logique en enchaînant depuis Rimatara ; les coordonnées s'écartent cependant de 30° (T3) à 40° (T1). À mi-chemin entre Rurutu et Ra'ivavae se trouve Tupua'i, seule identification logique pour T1 : Towtepa (T2/3 : Toutepa), même sans support linguistique. Les coordonnées *avatea* pour Tupua'i sont bonnes sur T1 et T3, mais errent à nouveau de Tupua'i à Ra'ivavae, de 25° sur T1 et 40° sur T3, respectivement. Tupaia se relâche parce qu'il a déjà défini un passage précis de Rurutu à Ra'ivavae, implicitement via Tupua'i. La dernière cible sur la route, nommée T1/2/3 :

Tinuna, est très vraisemblablement Rapa Iti. Les données linguistiques font défaut, mais les coordonnées *avatea* de 120° SE, corrigées 140° SE sur T2, sont parfaites pour un voyage de Ra'ivavae à Rapa.

Voici donc la nouvelle route australe en entier :

Rimatara (M10 : Oreematarra ; T1 : Olematerra ; absente de la liste de Cook ? T3 : Olematerra) coordonnées depuis 'Ātiu sur T1 et T3 : 125° SE, MC c. 120° E ; distance d'environ 620 km (Nororotu en route après 400 km environ).

Rurutu (absente de M ; T1 : Orarathoa ; T2 : Orarathoa ; T3 : Orarathoa) coordonnées depuis Rimatara sur T1 : 125° SE ; sur T3 c. 115° ESE ; MC c. 85° E ; distance d'environ 145 km.

Tupua'i (av/s) (M11 : Toawtepa ; T1 : Towtepa ; T2 : Toutepa ; T3 : Toutepa) coordonnées depuis Rurutu sur T1 : c. 120° SE ; sur T3 c. 100° E ; MC c. 112° ESE ; distance d'environ 200 km.

Ra'ivavae (M12 : Whoraivewai ; T1 : Orivavie ; T2 : Orivavie ; T3 : Orivavie) coordonnées depuis Tupua'i sur T1 : c. 80° E ; T3 : c. 65° NE ; MC c. 105° ESE ; distance d'environ 180 km.

Rapa Iti (av/s) (M13 : Tainoonna ; T1 : Tinuna ; T2 : Tinuna ; T3 : Tinuna) coordonnées depuis Ra'ivavae sur T1 : c. 120° SE ; sur T3 : c. 140° SE ; MC c. 136° SE ; distance d'environ 600 km.

Saluons les qualités esthétiques de l'arche que bâtit la route maritime composite des *outliers* sous le vent de la Société jusqu'à la lointaine Rapa, surtout sur l'exemplaire révisé de T2/3 (voir Planche 19). Cette arche élégante est le fruit de la constante réorientation *avatea* d'île en île au centre de la carte, alors que dans la version occidentale à projection Mercator, la route maritime apparaît plutôt linéaire vers l'ESE à partir de 'Ātiu (voir Planche 20).



De Rotuma à Samoa

(direct et via Futuna et le groupe de Niua)

L'île qui suit sur la liste de Molyneux est M14 : Owratoomoo (T1/2/3 : Orotuma). Il s'agit sans le moindre doute de Rotuma (99), plus de 4 000 km à l'ouest du point de départ de l'itinéraire précédent par les Australes ! Lancement patent d'une nouvelle route qui conduit à Samoa : Savai'i (M15 : Ohiawai) et 'Upolu (M16 : Owporrow) (Planche 13). Il est intéressant de remarquer que le premier jet (T1) exhibe deux Rotuma. Malgré son éloignement géographique de l'itinéraire précédent, Tupaia fait figurer cette île juste au-delà de Ra'ivavae et de Rapa, les deux dernières qu'il a dessinées, soulignant ainsi ce qui seul est pertinent dans son système de navigation : la relation entre les îles mises bout à bout sur le fil du voyage, la proximité entre elles ne l'étant pas. Tupaia décide ensuite de changer la position de Rotuma, soit pour clarifier le départ de la nouvelle route, soit parce qu'il a besoin de beaucoup d'espace pour tracer un si long itinéraire vers l'est. Alors il dessine à nouveau cette île dans le quart supérieur gauche. Sur les deuxième et troisième jets (T2/3), ce doublon est effacé : Rotuma apparaît dans sa position corrigée.

Sur le premier jet (T1), Tupaia commence par tracer la route que dicte la liste de Molyneux, de Rotuma à Savai'i (T1 : Ohiavie ; T2/3 : Oheavie) et 'Upolu (T1 : Opuro ; T2/3 : Opoo-roo). Les coordonnées du long voyage à l'est sont très exactes (environ 95°E), même si elles sont difficiles à établir avec des contours aussi larges pour Rotuma et Savai'i. 'Upolu gît plus S que ESE de Savai'i sur T1, mais c'est sans incidence puisque ces deux îles sont bien visibles entre elles. Plus essentiel, Tupaia décide d'ajouter l'un des proches *outliers* de Rotuma, positionné à l'ouest de l'île dans le système *avatea* : Uea (T1/2/3 : Oweha), qui, au prime abord, paraît bien trop proche et insignifiant pour mériter d'être représenté.

Cependant, comme le fait remarquer David Lewis, il est crucial pour la navigation : « Rotuma fait 840 pieds d'altitude

et comprend aussi, dans son groupe, une île plus petite, (Uea), 860 pieds, située six milles plus à l'ouest. En conditions favorables, les deux sommets sont visibles à 40 milles est ou ouest, 35 milles nord ou sud. » (100)

Afin de ne pas prendre le risque de manquer une aussi petite cible depuis la lointaine Samoa, Tupaia ajoute donc Uea pour faciliter l'arrivée en vue de terres. Ce qui souligne deux choses : 1) la carte de Tupaia est certainement fondée sur des connaissances pratiques sans cesse renouvelées en 'mer des îles' plutôt que sur des souvenirs de voyages mythiques. 2) Tupaia semble avoir discuté avec Cook et son équipage des aspects pratiques et des défis de l'orientation en déployant ses routes maritimes sur la carte.

Réfléchir sur les aspects pratiques de l'orientation en 'mer des îles' pousse Tupaia à marquer une pause avant de poursuivre sa progression dans la liste de Molyneux et d'inscrire une deuxième route de Rotuma à Samoa (Planches 13 & 14). Connaître le sommet d'Uea dans l'archipel de Rotuma est certes fondamental pour les voyages ouest, mais le voyage est de Rotuma à Samoa constitue un plus vaste défi. Il s'effectue contre le vent pendant la plus grande partie de l'année, et même pendant la courte période estivale australe, les vents d'ouest et autres attendus sont moins constants.

L'archipel samoan est de surcroît aligné est-ouest. Il offre donc une cible réduite au navigateur qui vient de l'est en ligne droite. Il est dès lors tentant de morceler les distances contre les vents dominants et de ne pas viser directement l'archipel. Nous pensons que Tupaia raisonne ainsi en détaillant un nouvel itinéraire (absent de la liste de Molyneux) de Rotuma à Samoa, via Futuna et le groupe de Niua à Tutuila (troisième grande île samoane après Savai'i et 'Upolu), pour poursuivre sur Manua et Motu O Manu, aux Samoa orientales.

La route suggérée est très lisible, à la fois sur le premier jet (T1) et les deuxième et troisième (T2/3). Seules les trois dernières



îles de l'archipel samoan, cependant, peuvent être identifiées linguistiquement. La quatrième escale sur la route depuis Rotuma est clairement Tutuila (T1/2/3 : Otootooera), suivie de Manua (T1/2/3 : Mannua), parfaitement située à 90° E, et l'île la plus à l'est de l'archipel samoan, le petit atoll de Motu O Manu (T1/2/3 : Moutou), à environ 130° SE de Manua sur T1 et T3 et donc 30° au sud.

Pourquoi Tupaia attribue-t-il une si grande taille au minuscule Motu O Manu ? La liste de Molyneux fournit un élément de réponse : la route de Manua à Motu O Manu est curieusement entremêlée à un plus grand enchaînement dans les îles Tuāmotu, M46 : Mannoa, M47 : Otoomoobapa et M48 : Omaowtaow. Le deuxième terme de cette séquence, *tumu-papa*, n'est pas un nom d'île mais un qualificatif de Motu O Manu. Anne Salmond en infère qu'il s'agit d'une allusion à « l'union sexuelle entre Tumu et Papa » (101), donc un événement clé des mythes de création et généalogies de la Société. Si Tupaia associe cet événement à Motu O Manu, comment s'étonner de la taille qu'il confère à l'îlot ?

Aucune des trois escales de Rotuma à Tutuila, c'est-à-dire T1 : Tetupatupaeahow (T2 : Tetupatunaeohew ; T3 : Tetupatupaeahow), T1 : Teeriepooopomatthehea (T2 : Pooreomatthehea ; T3 : Teerrepoopomatthehea) et T1 : Teorooromatwatea (T2 : Teorooromatiwhatea T3 : Teorooromatiwatea), ne peut être identifiée de nom. Mais les preuves existent en faveur de Futuna et Alofi, Niuafo'ou, Niutoputapu et / ou Tafahi. Nous nous appuyons à nouveau sur les enchaînements d'îles et les coordonnées *avatea* qui sont pourtant moins précises dans ce secteur de la carte. Rotuma – Futuna et Alofi – Niuafo'ou – Niuatoputapu / Tafahi se situent sur un itinéraire stellaire et solaire assez rectiligne qui, en système occidental, est à 110° ESE. Cela ne correspond guère aux coordonnées respectives du voyage cartographié d'île en île qui va de 70 à 90° E plutôt que ESE, suggérant que Tupaia s'en remet davantage ici à la tradition qu'à l'expérience. Les trois îles en question font néanmoins partie du même chapelet Rotuma-Tutuila, avec distances

réduites pour obtenir un angle plus favorable avec les alizés. En outre, naviguer ainsi vers les Niua élargit considérablement la cible de l'archipel samoan, maintenant NE et immanquable. Les coordonnées *avatea* respectives de Tafahi à Tutuila sur la carte sont de 65° NE (80° ENE sur T3), donc bien en mire.

La meilleure vérification des identifications de cet itinéraire, cependant, n'est autre que la manière dont Tupaia s'y prend pour transposer les îles samoanes de Savai'i et de 'Upolu du premier (T1) au second (T2) jet. Sur T3, Savai'i et 'Upolu se retrouvent très à droite, sans doute à double titre : 1) Tupaia explique clairement que la route indirecte de Rotuma à Tutuila, via Futuna et les Niua, est au sud de l'archipel samoan. 2) En transposant Savai'i et 'Upolu, il refait l'unité de l'archipel samoan, pointant ainsi une connection entre 'Upolu et Tutuila. Ce qui lève finalement le mystère de T1 : Moenotayo (T2 : Moenotayo ; T3 : Moenatayo), seule île non identifiée de cette partie de la carte. Sur T3, elle figure entre Rotuma et Savai'i, sur un itinéraire qui continue, via 'Upolu et Tutuila, vers Manua et Motu O Manu. Nous pensons fort qu'il s'agit de 'Uvea (Wallis).

Voici les routes composites de Rotuma à Samoa, à la fois directe, via 'Uvea, et indirecte, via Futuna et les Niua (Planches 13 & 14). De Rotuma à Samoa direct (avec 'Uvea et Tutuila ensemble uniquement sur T3) :

Uea (absente de M ; T1 : Oweha ; T2 : Oweha ; T3 : Oweha) environ 10 km à l'ouest de Rotuma.

Rotuma (M14 : Owratoomoo ; T1 : Orotuma ; T2 : Orotuma ; T3 : Orotuma).

'Uvea (av/s) (absente de M ; T1 : Moenotayo ; T2 : Moenotayo ; T3 : Moenotayo) coordonnées à partir de Rotuma sur T3 seulement : c. 35° NNE ; MC : 95° E ; distance d'environ 720 km (coordonnées pour 'Uvea beaucoup plus précises, par exemple à partir de Niuafo'ou).

Savai'i (M15 : Ohiawai ; T1 : Ohiavie ; T2 : Oheavie ; T3 : Oheavie) coordonnées à partir de Rotuma sur T1 c. 90° E ; MC c.



95° ; distance d'environ 1100 km ; coordonnées à partir de 'Uvea sur T3 c. 70° ESE ; MC c. 95° E ; distance d'environ 370 km.

'Upolu (M16 : Owporrow ; T1 : Opuro ; T2 : Opooroo ; T3 : Opooroo) environ 20 km à l'est de Savai'i (visible).

Tutuila (absente de M ; P : Otootooera ; C : Otootooera ; B : Otootooera) coordonnées à partir de 'Upolu sur T3 seulement c. 145° SE ; MC c. 110° SE ; distance d'environ 70 km.

L'itinéraire se poursuit sur Manua et Motu O Manu comme ci-dessous (sur T3 seulement).

De Rotuma à Samoa via Futuna et les Niua :

Uea (absente de M ; T1 : Oweha ; T2 : Oweaha ; T3 : Oweha) environ 10 km à l'ouest de Rotuma.

Rotuma (M14 : Owratoomoo ; T1 : Orotuma ; T2 : Orotuma ; T3 : Orotuma).

Futuna et Alofi (av/s) (M28 : Teetooopetooereivaohaow ; T1 : Tetupatupaeahow ; T2 : Tetupatunaeohew ; T3 : Tetupatupaeahow) coordonnées à partir de Rotuma sur T1 : c. 90° E ; sur T3 : c. 95° E ; MC c. 110° SE ; distance d'environ 550 km.

Niuafo'ou (av/s) (absente de M ; T1 : Teeriepooopomatthehea ; T2 : Pooreomatthehea ; T3 : Teerrepooopomatthehea) coordonnées à partir de Futuna sur T1 : c. 80° E ; sur T3 : c. 65° ENE ; MC c. 120° ESE ; distance d'environ 300 km (coordonnées beaucoup plus précises, par exemple à partir de Savai'i sur T3).

Niuatoputapu et Tafahi (av/s) (absentes de M ; T1 : Teorooromatwatea ; T2 : Teorooromatiwhatea ; T3 : Teorooromatiwatea) coordonnées à partir de Niuafo'ou sur T1 : c. 60° ; sur T3 c. 80° E ; MC c. 90° E vers Tafahi ; distance d'environ 200 km.

Tutuila (absente de M ; T1 : Otootooera ; T2 : Otootooera ; T3 : Otootooera) coordonnées à partir de Tafahi sur T1 : c. 65° NE ; sur T2 : c. 80° ENE ; MC c. 65° NE ; distance d'environ 350 km.

Manua (M46 : Manna ; T1 : Mannua ; T2 : Mannua ; T3 : Mannua) coordonnées à partir de Tutuila sur T1 c. 90° E ; sur T3 : c. 90° E ; MC c. 90° E ; distance d'environ 100 km.

Motu O Manu (M48 : Omaowtaow ; sur T1 : Moutou ; T2 :

Moutou ; T3 : Moutou) coordonnées à partir de Manua sur T1 : c. 130° SE ; sur T3 : c. 130° SE ; MC c. 105° ESE ; distance d'environ 140 km.

Ce n'est qu'après avoir tracé les deux routes de Rotuma à l'archipel samoan que Tupaia et son équipe reprennent la liste de Molyneux. Mais Tupaia a déjà décidé de se passer de deux chaînons. Le premier chaînon de trois îles (M17 : Oawaow ; M18 : Opoetai et M19 : Orarrotoa) initie un chemin depuis Vava'u, sans doute via Niuē (M18 ?), vers Rarotonga, aux Cook du Sud. Si notre interprétation du processus cartographique est juste, cette route a été inscrite antérieurement (Planche 11). Le chaînon de Molyneux a cependant toute son importance ici, car il montre clairement que les routes de Rotuma à Samoa et la correspondance de Vava'u aux Cook du Sud font partie d'un itinéraire composite plus long. Même si les cartes ne l'indiquent pas clairement, Niuatoputapu et Tafahi ne servent pas seulement d'escales capitales entre Rotuma et Samoa, mais aussi de carrefour vers l'archipel des Tonga au Sud.

C'est cet archipel tongien qui offre sans doute sa suite dans le chapelet de cinq îles de la liste de Molyneux (M20 : Oweehaa ; M21 : Opatea ; M22 : Oneewarroa ; M23 : Neewapotta ; M24 : Otoanooe). Seules la première et la dernière peuvent être clairement identifiées : 'Uiha et Tongatapu (O-to'a-nui, la grande terre de Tonga / le Sud), ce qui fait que les trois du milieu sont sans doute les îles tongiennes comprises entre 'Uiha et Tongatapu. 'Uiha a sans doute été entrée antérieurement. Pourquoi Tupaia n'ajoute-t-il pas, dès lors, Tongatapu ? Mais n'a-t-il pas déjà omis d'autres îles et archipels qu'il connaît, les Fidji par exemple, sans intérêt généalogique pour lui ? (102) Les raisons sont peut-être plus prosaïques : il ne restait plus beaucoup d'espace sur la feuille du premier jet pour pouvoir ajouter quatre îles supplémentaires au sud de 'Uiha.



De Mangareva à Pitcairn et Rapa Nui

Les trois îles suivantes sur la liste de Molyneux remettent Tupaia en route. Mais marquons une pause pour contempler l'acquis. Tupaia a construit pas à pas une route maritime composite, à multiples branches, qui rayonne de Rotuma à l'ouest, à Rapa Iti à l'est, à l'extrémité de l'archipel des Australes, via Samoa, Tonga et les Cook du Sud. Or ses connaissances orientales ne s'arrêtent pas là : la liste de Molyneux atteint Pitcairn ! (Planche 15)

La liste de Molyneux livre un trio d'îles (M25 : Heeteetai't'erriva ; M26 : Heeteetai't'erre ; M27 : Teamoahitte), dans lequel la première nommée est clairement Pitcairn. (103) Sur la carte de Tupaia, Pitcairn (T1 : Ohetitowtarera ; T2 : Oheteta-reva ; T3 : Ohetetoutoueva) apparaît au milieu d'un chapelet de sept îles nommées. M26 et M27 de Molyneux filent vers l'est en logique *avatea*, suivie d'une troisième île non répertoriée sur la liste. Les trois îles à l'ouest de Pitcairn sont elles-aussi absentes de la liste de Molyneux. Mais les deux premières peuvent être facilement reconnues : Mangareva (T1 : Ohetipoto ; T2/3 : Ohetepoto) et Temoe (T1 : Ohetitowtanatu ; T2 : Ohetituetenatu ; T3 : Ohetitoutouatu), aux Gambier. (104)

C'est la légende du voyageur immémorial Rātā, rapportée par Henry dans *Ancient Tahiti*, qui permet l'identification. Cette légende est protéiforme (105), mais sa variante tahitienne narre des voyages sur trois générations, emplis d'aventures et de mésaventures entre Tahiti et Pitcairn. Le plus pertinent ici est que Rātā et sa famille font route plein est dans une pirogue, *pahī*, via « Hiti-tautua-mai, Hiti-poto, Hiti-tautau-atu, et Hiti-au-revareva (Hiti-au-rereva) qui montent jusqu'au ciel. » Îles dans lesquelles Henry reconnaît Moruroa, Mangareva, Temoe et Pitcairn. (106)

Il est clair qu'à ce stade de la cartographie, Tupaia lance une route maritime au départ de Mangareva, grande île haute aux confins des atolls des Tuāmotu du Sud, jusqu'à Pitcairn, grande

île aussi, cible principale de son propre groupe insulaire. La trajectoire de la route semble la connecter avec la route orientale des Australes, coordonnées *avatea* de Mangareva faisant foi.

Un problème demeure lorsqu'on compare deux choses : les escales mythiques que Henry attribue à Rātā et la séquence de la carte dont la route commence à Mangareva (T1 : Oheti-poto ; T2/3 : Ohetepoto) pour conduire à Pitcairn en deux étapes : la première à Temoe (T1 : Oheti-towtanatu ; T2 : Ohetituetenatu ; T3 : Ohetitoutou-atu), la seconde, Oheti-towtouni sur T1 (T2/3 : Ohetetoutou-mi), dans laquelle Henry reconnaît Moruroa, aux Tuāmotu, WNW de Mangareva (donc dans la direction opposée). Nous pensons fort que l'île de Tupaia T1 : Oheti-towtouni (T2/3 : Ohetetoutou-mi) n'est pas Moruroa, mais Oeno, l'*oullier* occidental du groupe de Pitcairn, seule cible logique. L'appellation se réfère peut-être aussi bien à Moruroa qu'à Oeno, puisque le tahitien *hiti-toutou-mai* signifie 'frontière flottant ou penchant vers' (les Îles de la Société). Ce qui s'applique à Moruroa, vue de Mangareva, et à Oeno, vue de Pitcairn.

La position de deux autres îles du groupe de Pitcairn, toutes deux à l'est, suggère que T1 : Oheti-taitiare (M26 ; T2 : Ohetaetaetaeare ; T3 : Oheteiteare) et T1 : Toomoorohete (M27 ; T2 : Tiamoorohete ; T3 : Teamoorohete), sur la carte de Tupaia, sont Henderson et Ducie. Leurs appellations polynésiennes n'ayant pas survécu, leur identification repose entièrement sur la logique des routes maritimes et les coordonnées de Tupaia. Qu'elles aient fait partie de son espace hauturier se vérifie par l'archéologie qui intègre les deux îles dans un grand système d'échange axé sur Mangareva, s'étendant jusqu'aux Australes et à la Société (107). Reste la septième et dernière île du chapelet, destination ultime de la route orientale partie des Gambier, via les Pitcairn, T1 : Geotowhete (T2 : Teatowhete ; T3 : Teatowhete). Au-delà, sur T1, où la route est encore plus évidente, persiste une île non nommée et non transposée sur le deuxième jet. (108)



Une seule identification s'impose : Rapa Nui, l'Île de Pâques, puisqu'il n'y a pas d'autre île significative entre Ducie et le continent sud-américain. Certes les coordonnées *avatea* pour Rapa Nui, NE plutôt qu'E, s'écartent de plus de 50° des coordonnées géographiques réelles. Une raison toute prosaïque s'impose peut-être à nouveau ici : Tupaia ne dispose plus d'espace en bas à gauche de sa carte. Autre suggestion : au-delà des Pitcairn, la connaissance des mers orientales de Tupaia est plus orale qu'expérimentale.

Voici la route dans sa totalité :

Mangareva (absente de M ; T1 : Oheti-poto ; T2 : Ohetepoto ; T3 : Ohetepoto) coordonnées à partir de Ra'ivavae sur T1 : c. 95° NE ; sur T3 : 90° E ; MC c. 88° E ; distance d'environ 1300 km !

Temoe (absente de M ; T1 : Oheti-towtanatu ; T2 : Oheti-tuetenatu ; T3 : Ohetitoutou-atu) coordonnées à partir de Mangareva sur T1 et T3 c. 90° E ; MC c. 105° ESE ; distance d'environ 45 km.

Oeno (av/s) (absente de M ; T1 : Oheti-towtouni ; T2 : Ohetetoutou-mi ; T3 : Ohetetou-tou-mi) coordonnées à partir de Temoe sur T1 : c. 70° ENE ; sur T3 : c. 80° E ; MC c. 102° ESE ; distance d'environ 380 km.

Pitcairn (M25 : Heeteetai t'erriva ; T1 : Oheti-towtarera ; T2 : Ohetetaeva ; T3 : Ohetetoutoueva) coordonnées à partir d'Oeno sur T1 : c. 80° E ; sur T3 c. 100° ESE ; MC c. 150° SSE ; distance d'environ 140 km.

Henderson (av/s) (M26 : Heeteetai t'erre ; T1 : Oheti-taitiare ; T2 Ohetetaeteare ; T3 : Oheteiteare) coordonnées à partir de Pitcairn sur T1 : c. 80° E ; sur T3 c. 100° ESE ; MC c. 68° ENE ; distance d'environ 195 km.

Ducie (av/s) (M27 : Teamoahitte ; T1 : Toomoorohete ; T2 : Tiamoorohete ; T3 : Teamoorohete) coordonnées à partir d'Henderson sur T1 : c. 80° E ; sur T3 c. 85° E ; MC c. 99° E ; distance d'environ 350 km.

Rapa Nui (s) (absente de M ; T1 : Geotowhete ; T2 Teatowhite ; T3 : Teatowhete) coordonnées à partir de Ducie sur T1 : c. 45° NE ; sur T3 : c. 40° NE ; MC 100° ESE ; distance d'environ 1900 km !

Les Marquises

Suite à l'enchaînement des Pitcairn, ne restent que quatre îles dans la deuxième section de la liste de Molyneux. Les deux premières figurent sans doute déjà sur la carte : Futuna et Alofi (M28 : Teetooopetoopeveiva) et Rarotonga (M29 : Toomootoa-rearo). En ce qui concerne les deux îles restantes, M30 : Heeteetoomaroeiru et M31 : Tirreetaotapatanu, aucun indice linguistique ne nous permet de les identifier...

Nous voici aux Marquises du Nord. M31 : Tirreetaotapatanu, alias 'Ua Huka, ne correspond à aucun nom de la carte, contrairement à M30 : Heeteetoomaroeiru, T1 : Ohititamaruira (T2 : Ohetimaruire ; T3 : Ohetemaruiru), c'est-à-dire Nuku Hiva (Planche 16) (109). Notre identification de Nuku Hiva s'appuie surtout sur l'identification des trois îles environnantes qui (avec une grande île en haut à gauche de la carte nommée T1/T2/T3 : Oahourou), sont les seules à ne pas encore figurer sur le premier jet de la carte de Tupaia (T1). Il s'agit de T1/3 : Oirota (T2 : Ohirota) ; T1 : Ouropoi (T2/3 : Ouropoe) et T1 : Tennewhammeatane (T2 : Tennenhammeatane ; T3 : Tennewhammeatane). Elles font toutes partie d'une autre séquence de la liste de Molyneux, à savoir les six dernières îles de la quatrième et dernière section. Jetons notre dévolu sur elles, à l'instar de Tupaia et ses collaborateurs européens.

En laissant de côté l'avant-dernier nom d'île, la liste de Molyneux devient : M52 : Teeteenuoheevo, M53 : Ineehaewhammeatane, M54 : Tomanowhota, M55 : Oaiarota, M57 : Aowroopou. Les deux premiers ne désignent pas des îles mais sont des termes génériques pour l'ensemble de l'archipel des Marquises. En identifiant ainsi M52, nous suivons Teuira Henry qui traduit



'Nuuhiva' par 'Flotte de clans, les Marquises' (110) et non île de Nuku Hiva. Tupaia procède de la même façon avec M53 : 'également appelé'... T1 : Tennewhammeatane (T2 : Tennyhammeatane ; T3 : Tenewhammeatane) sur les cartes. Te-fenua-tane (la terre des hommes) est une appellation toujours en cours pour désigner l'ensemble des Marquises (en marquisien du sud, 'enata équivaut au tahitien *ta'ata*, homme, être humain).

Ce qui nous laisse les trois dernières îles de la séquence. Les transcriptions phonétiques que Molyneux fait du tahitien de Tupaia ne sont pas ici très bonnes. Il n'en est pas moins évident qu'il s'agit d'une route septentrionale à travers les Marquises. Elle débute soit à Fatu 'Iva ou Tahuata (M54 : Tomanowhota) et conduit à 'Ua Pou (M57 : Aowroopou), via Hiva 'Oa (M55 : Oaiarota). L'île suivante serait en toute logique Nuku Hiva. Nous pensons qu'elle ne figure plus en fin de liste de Molyneux pour la simple raison qu'elle a déjà été prise en compte, avec sa voisine 'Ua Huka, en fin de deuxième section : M30 : Heeteetoomaroeiru.

La meilleure preuve qu'il s'agit bien de Nuku Hiva est une nouvelle fois fournie par la logique des coordonnées *avatea*. Sur la carte de Tupaia, Nuku Hiva figure en tant que T1 : Ohititamaruira (T2 : Ohetimaruire ; T3 : Ohetemaruiru). Elle a dû être la première île dessinée des Marquises. De là, Tupaia met vraisemblablement cap SE sur la cible principale des Marquises du Sud, Hiva 'Oa (T1 : Oirotah ; T2 : Ohirota ; T3 : Oirotah), et sur la deuxième grande île des Marquises du Nord, 'Ua Pou (T1 : Ouropoi ; T2/3 : Ouropoe), au sud de Nuku Hiva. Les coordonnées *avatea* internes aux Marquises sont très exactes. Cibles faciles, ces îles font toutes plus de 1000 m de haut et sont peu espacées.

Nuku Hiva (av) (M30 : Heeteetoomaroeiru ; T1 : Ohititamaruira ; T2 : Ohetimaruire ; T3 : Ohetemaruiru).

Hiva 'Oa (M55 : Oaiarota ; T1 : Oirotah ; T2 : Ohirota ; T3 : Oirotah) coordonnées à partir de Nuku Hiva sur T1 :

c. 120° SE ; sur T3 : c. 110° SE ; MC c. 125° SE ; distance d'environ 140 km.

'Ua Pou (M57 : Aowroopou : T1 : Ouropoi ; T2 : Ouropoe ; T3 : Ouropoe) coordonnées à partir de Nuku Hiva sur T1 : c. 190° S ; sur T2 : c. 180° S ; MC c. 180° S ; distance d'environ 50 km.

Des Marquises à Hawai'i

À ce stade de notre étude du processus cartographique, le premier jet (T1) est pratiquement complet. Deux îles seulement restent à aborder : au fond à droite, T1 : Tennewhammeatane (T2 : Tennenhammeatane ; T3 : Tenewhammeatane), Terre des Hommes, nom collectif des Marquises déjà identifié ; et en haut, coin de gauche, à l'autre bout de la carte de Tupaia, T1/2/3 : Oahourou, qui correspond à l'avant-dernière île de la liste de Molyneux, M56 : Woahaowroo. Il s'agit bel et bien de la distante O'ahu (*Oahuroa*), dans l'archipel d'Hawai'i ! Les coordonnées *avatea* à partir desquelles Tupaia situe le point de départ des Marquises (Te-fenua-tane) vers O'ahu sont très bonnes. Elles dévient seulement de quelques degrés des coordonnées géographiques réelles (Planche 16).

Marquises (M53 : Ineehaewhameatane ; T1 : Tennewhammeatane ; T2 : Tennenhammeatane ; T3 : Tenewhammeatane).

O'ahu (M56 : Woahaowroo ; T1 : Oahourou ; T2 : Oahourou ; T3 : Oahourou) coordonnées à partir de *Te-fenua-tane* sur T1 : c. 335° NW ; sur T3 : c. 338° NNW ; MC c. 330° NNW ; distance d'environ 3 850km !

Le choix d'O'ahu comme destination finale d'une route composite des Îles de la Société, via les Tuāmotu et les Marquises, s'accorde très bien avec un chant de création et de voyage de Ra'iātea recueilli en 1817 par le missionnaire John Muggridge Orsmond, de la *London Missionary Society* : 'Naissance de terres nouvelles', 'auprès d'Aramoua et Vara, érudits de l'île.' Il y a de bonnes raisons de penser qu'une version de



ce chant a guidé Tupaia sur l'itinéraire de la quatrième et dernière partie de la liste de Molyneux.

Citons en entier le passage de la 'Naissance de terres nouvelles' qui détaille le trajet des Marquises à Hawai'i. 1) Il illustre avec force la géographie narrative inhérente à la navigation que nous étudions : les îles cibles sont « rejetées » en séquence par la mer, annoncées par la houle (lame de fond), la faune (sterne fuligineuse, poisson perroquet), les constellations (Orion) et les piliers stellaires, *pou*, tel Aldebaran. 2) Contrairement à la carte, le chant énumère les amers de l'itinéraire :

« L'océan rejette la lointaine Nuuhiva (Flotte de clans, les Marquises) / Des vagues qui s'érigent / En lames vertigineuses ! / Cap au nord-ouest ! / Où s'élancer ? / S'élancer dans la lame montante ! / L'océan rejette Hotu-papa (récif) / De la lame montante. / Prend bien cette lame ! / Vient Tai-nuna (haut-fond remué), terre / Au-delà de Hotu-papa. / L'océan de Potu-ninamu (sterne fuligineuse) rejette ; / Ma-ahu-rai (Blanchi par la chaleur du ciel) la terre ; / Rejeté à nouveau : Outu-taata-mahu-rei (promontoire verdoyant du peuple). / L'océan de Nuu-marea (Hôte du poisson perroquet) / Rejette Fatu-pu (Tas agrégé). / Tai-o-Manunu (L'océan des crampes) rejette l'île de Te-varo-ia (Poisson déclencheur de tempêtes). / Tiens bon le cap ! / Tenir dans quelle direction ? / Le nord. / L'océan rejette Matai-rea (Brise féconde), / Terre du tambour lancinant ; / Taputapuatea est le *marae* à la longue cour. / Où s'élancer ? / Vers le nord. / L'océan rejette Arapa (L'île du panier), seule ; Raparapa (L'île anguleuse), seule. / Juste au-delà de l'océan se trouve Tai-Rioaitu (Implorer le dieu Rio, Aldebaran). / Continue ! Où nager ? / Nager en direction du couchant, / Nager vers Orion. / La distance fondra à ton approche, / La rougeur prendra de l'ampleur, / Croîtra sur la proue montagneuse / À ton approche / Où la montagne est la frontière, Oh ! / Sortent de méchantes flammes ; / La rougeur s'amplifie, monte sur la proue / Cerne / L'océan ! / C'est Aihî (Pêche à la mouche), / Terre du grand

hameçon ; / Terre du feu qui fait rage / Méchantes flammes ; /
Terre hissée, / Des montagnes de lames / Depuis les fonda-
tions ! / Au-delà s'étend O'ahu. » (111)

Aucun des amers, aucune des îles du chant – au départ des Marquises, puis en route vers la volcanique Hawai'i – n'ont à ce jour été identifiés. Ces îles n'ont pourtant point disparu, comme on l'entend souvent (112), mais jalonnent une route, via Starbuck, Malden, les Îles Christmas et le Récif de Kingman, confirmation faite par d'autres preuves, parmi lesquelles, surtout, le chant de Porapora : 'Naissance des corps célestes' récité par Rua-nui en 1818 (113). Il énumère dix 'piliers du ciel' (*pou*), étoiles fixes dont le zénith définit des latitudes de première importance pour les navigateurs prolongeant la 'mer des îles.' Lewis remarque que deux de ces étoiles, Phact et Antarès, indiquent les latitudes respectives d'Aotearoa / Nouvelle-Zélande et de Rarotonga. Deux autres pointent le nord : Dubhe et l'étoile polaire. Comme cette dernière n'est visible qu'à mi-chemin, son importance rituelle en astronomie tahitienne montre que les allers et retours Tahiti - Hawai'i ont dû être longtemps réguliers. Cinq des six étoiles restantes indiquent des latitudes entre les Marquises et Hawai'i. Une seule, Arcturus, passe au zénith plus au nord. À l'exception d'Aldebaran, (5° S d'Hawai'i), ces étoiles coïncident avec les latitudes des Îles de La Ligne : Starbuck (Spica), Malden (Alphard), Récif de Kingman (Betelgeuse et Procyon). (114)

Puisqu'aucune de ces îles n'est mentionnée dans les listes de Tupaia, ou portée sur la carte, ne nous étendons pas. La route d'Hawai'i boucle le premier jet de la carte du guide tahitien. Manquent encore les îles restantes de la liste de Molyneux, M31-M51. Elles détaillent le trajet de Tahiti aux Tuāmotu et des Tuāmotu aux Marquises. C'est pourquoi Tupaia et ses interlocuteurs européens prennent une nouvelle feuille destinée à une nouvelle ébauche.



Le deuxième jet de la carte de Tupaia (T2)

La motivation principale de Tupaia, dans ce lancement du deuxième jet, (T2) est de réviser les routes qui mènent de Rotuma à Samoa. En transposant les îles du premier au second jet, il prend soin de gommer le premier positionnement de Rotuma et de modifier celui de Savai'i et de 'Upolu, afin de les connecter à 'Uvea et Tutuila. D'autres erreurs sont corrigées. La première ébauche de route vers Rimatara (T1 : Orematema), depuis Mangaia, disparaît, de même que l'île sans nom près de Rapa Nui et deux autres petits contours anonymes au centre et en haut, à gauche de la carte. La plus significative des 'îles' qui disparaît est peut-être la petite forme circulaire à côté de 'Eawatea' sur T1, assimilée plus tôt au soleil. Sur le deuxième jet, *avatea* marque sans équivoque l'intersection des deux axes cardinaux.

Ultime modification intéressante, celle des Îles de la Société, sans doute disposées pour Tupaia en projection Mercator afin de lancer le premier jet (T1). Preuve éclatante de la sûreté et de la fierté du guide, de la confiance accrue que lui font ses interlocuteurs européens : Tupaia ne transpose pas tel quel ces Îles de La Société. Il en modifie formes et positions. Dans la nouvelle mouture, la logique cardinale européenne se plie à la logique des routes. Le deuxième jet inscrit clairement un itinéraire de Mo'orea et Tahiti à Ra'iātea, via Huahine, puis à Tupai et Maupiti, via Taha'a et Porapora. Ces îles n'ont vraisemblablement pas été nommées sur le premier jet (1), Pickersgill ou un autre Européen ajoute donc leur nom élucidé sur la nouvelle carte (T2) dès que Tupaia les redessine et les redéploie. La prononciation de tous les autres noms d'îles du premier jet est également vérifiée avec le guide, et souvent améliorée, avant de figurer sur la nouvelle feuille.

Le deuxième jet de la carte ainsi lancé, Tupaia, Cook et tout autre membre de l'équipe cartographique, retournent à la liste

d'îles de Molyneux, reprennent le collier. Ce qui les amène à la troisième section, intitulée : 'Îles au NE et Est de Otahite, les Neuf premières vues durant notre Voyage aux Îles désormais appelées de la Société.' Les neuf noms répertoriés appartiennent clairement aux Tuāmotu, vaste archipel d'atolls qui s'étend du nord à l'est, sud-est des Îles de la Société. Prêtons attention au fait que Molyneux avance que toutes ces îles ont été vues par l'équipage de l'*Endeavour*. Leur entrée dans sa liste, en section deux et quatre notamment, reflète sans doute l'ordre de progression de la navigation dans lequel Tupaia les insère, s'inspirant en partie des traditions, telles la légende de Rātā ou la 'Naissance de terres nouvelles.'

Les îles de la troisième section, par contre, naissent de discussions entre Molyneux et Tupaia à propos de l'itinéraire suivi par l'*Endeavour* aux Tuāmotu. Cette inférence nous permet de comprendre que la traversée de l'archipel n'obéit plus au système *avatea*. Remarquable exception ! Qui implique des échanges cruciaux entre Tupaia, Cook et les autres, autour de la table de travail, sur le thème de la localisation des îles que, pour la première fois depuis que le guide a pris le relais au dessin, les deux parties estiment connaître. Procédons pas à pas.

De Tahiti Iti à 'Ana'a

Nous pensons que l'élaboration de la carte de Tupaia se poursuit en (T2) avec une route Tahiti - 'Ana'a, atoll cité deux fois dans les neuf îles de la troisième section de la liste de Molyneux (M34 : Oanna ; M40 : Owanna). Ce doublon souligne l'importance contemporaine de cet atoll en tant qu'entité économique et politique dont le pouvoir s'exerce jusqu'à Tahiti Iti. En 1899, J.L. Young note : « Les insulaires de 'Ana'a constituaient la plus puissante tribu des Pa'umotu, et la plupart des autres îles leur payaient tribut. On estimait qu'ils possédaient davantage de pirogues que toutes les autres îles réunies. » (115) 'Ana'a est la première île que Tupaia cible aux Tuāmotu en choi-



sissant de partir du district le plus à l'est de Tahiti Iti : Pari ou Tepari, Oopate sur T2, Oopati sur T3. Il ne faut donc pas se fier à la forme de l'île qui se réfère pourtant à la terre ferme, au lagon et à la passe de Aiurua, porte d'entrée de l'océan oriental (116). À ce stade, Tupaia opère encore en mode *avatea*, place 'Ana'a à 85° E de là, en parfaite ligne de mire (Planche 17).

Tepari (Tahiti Iti) (absente de M ; T2 : Oopate ; T3 : Oopati).

'Ana'a (M34 : Oanna et M40 : Owanna ; T2 : Oannah ; T3 : Oanna) coordonnées à partir de Tepari sur T3 c. 85° E ; MC c. 85° E ; distance d'environ 380 km.

Des Tuāmotu du nord-ouest aux Tuāmotu du centre

Pourquoi Tupaia abandonne-t-il provisoirement son système *avatea* après avoir placé 'Ana'a ? Officiers et gentlemen du bateau, penchés sur la table de travail, ont dû communiquer leur engouement : la troisième section de la liste de Molyneux, la traversée des Tuāmotu, va figurer sur la carte. Cook et son équipage n'apprécient peut-être pas beaucoup que Tupaia place 'Ana'a au nord de Tahiti puisque l'*Endeavour* a fait route plein ouest de 'Ana'a à Tahiti...

Sachant, depuis la visite de Wallis en 1767, que Tahiti se situe à peu près sous 18° S et 150° W, la stratégie de Cook a consisté à progresser dans le nord depuis le cap Horn pour intercepter les bonnes latitudes, ce qui survient vers 130° W, puis faire ouest. Son calcul de la longitude en plein océan, comme celui de Wallis, n'est en effet pas très fiable (117). Cook maintient 18-19° S sur la route de Tahiti et entre aux Tuāmotu juste un peu au nord de l'itinéraire de Wallis. Les îles rencontrées, nommées, et surtout cartographiées en chemin par Cook et Smith, mais aussi Molyneux et Pickersgill (Planche 8), sont : Vahitahi (Lagoon Island), Akiaki (Thrum Cap Island), Hao (Bow Island), Ravahere et Marokau (The Two Groups), Reitoru (Bird Island) et 'Ana'a (Chain Island).

Deux choses interviennent à ce stade de la cartographie. Officiers et gentlemen questionnent le placement que Tupaia fait de 'Ana'a sur la carte parce qu'ils ne comprennent pas totalement la logique *avatea*. Ils réexpliquent leur propre méthode et soulignent l'orientation cardinale est-ouest. Tupaia cède alors à l'insistante logique cartographique européenne. Il lève ensuite un malentendu, car les îles de la troisième section de la liste de Molyneux ne correspondent absolument pas au parcours de l'*Endeavour*. Seules deux de ces îles sont visibles : 'Ana'a et Hao, nullement les autres.

Au-delà de 'Ana'a, la troisième section de la liste de Molyneux fournit une route distincte de cinq îles allant de Tikehau (M32 : Oteeohiaow ; T2/3 : Teoheow) et Rangiroa (M33 : Oraieeroa ; T2 : Oryroa ; T3 : Oryeroa) à Hao (M35 : Owhao ; T2 : Whaoa ; T3 : Whoaw), via Toau (ou Taha-a-titi) (M37 : Ota ; T1/2 : Otaah) et Fakarava (M36 : Owharawa ; T1/2 : Whareva) (118). Bien que non énumérées dans cet ordre dans la séquence de la liste de Molyneux, ces îles constituent bel et bien une route sur la carte de Tupaia. Géographiquement, les cinq îles sont plus ou moins alignées sur un cours solaire et stellaire qui, en version occidentale, donne environ 115° ESE de Tikehau, NNE, à Hao, 850 km à l'est de Tahiti.

Tupaia insiste pour faire comprendre à Cook que ce n'est point faire route ouest pour Tahiti. Raison pour laquelle il dessine en réponse aux besoins européens, abandonne provisoirement, par altruisme, son système *avatea*. Il place ainsi Tikehau au départ, au NNE de la Tahiti positionnée au centre par les Européens. La destination finale, Hao, est carrément placée sur l'axe cardinal pointant vers l'est, le reste des îles à la suite.

Voici cette route (Planche 17) :

Tikehau (M32 : Oteeohiaow ; T2 : Teoheow ; T3 : Teoheow).

Rangiroa (M33 : Oraieeroa ; T2 : Oryroa ; T3 : Oryeroa)
environ 10 km ESE de Tikehau.

Toau (M37 : Ota ; T2 : Otaah ; T3 : Otaah), également Taha-a-iti ; environ 130 km ESE de Rangiroa.



Fakarava (M36 : Owharawa ; T2 : Whareva ; T3 : Whareva) environ 15 km SE de Toau.

Hao (M35 : Owhao ; T2 : Whaoa ; T3 : Whoaw) environ 500 km de Fakarava.

Les deux îles restantes en troisième section de la liste de Molyneux, M38 : Aowra (T2 : Ooura ; T3 : Ooura) et M39 : Aowahei (T2 : Oboha ? ; T3 : Oo-ahé), font sans doute partie d'une autre route entrée plus tard sur la carte. Nous allons y venir. À ce stade, Tupaia fait de son mieux pour satisfaire les Européens en reconnaissant leur route d'entrée dans son monde, quelque six mois auparavant, début avril 1769.

Des outliers des Tuāmotu de l'est à Āmanu et Hao

Le déroulé des discussions autour de la table de travail, concernant la route exacte de l'*Endeavour* au milieu des Tuāmotu, ne peut qu'être inféré : Cook explique qu'il a suivi la même latitude en naviguant droit dans l'ouest, montre les feuilles de brouillon d'Isaac Smith qui cartographiaient la route suivie et les îles rencontrées. Molyneux montre à Tupaia la carte détaillée, à grande échelle, des îles Lagoon, Thrum Cap, Bow, First Group, Second Group et Bird, qu'il avait recopiée dans son journal (119). Quelle que soit la teneur des conversations, Tupaia se met à entrer quatre nouvelles îles sur la carte. Contrairement à toutes celles qui vont suivre, ces quatre îles ne figurent point sur la liste de Molyneux. Il s'agit de T2/3 : Terouhah, T2/3 : Whatterreero, T2/3 : Otto et T2/3 : Temanno, positionnées dans le coin du haut à droite, alignées à peu près est-ouest, dans la logique cartographique de Cook.

Les deux dernières îles sont clairement Tatakoto (également connue sous le nom de Tekoto) et Āmanu (Timanu). Āmanu est la voisine immédiate de Hao (à moins de 20 km au sud d'Āmanu), évidemment connectées à la route (120). L'identification des deux premières îles est plus délicate, mais il y a peu de doute : il s'agit de Rēao et Pukarua, les deux *outliers*

orientaux des Tuāmotu. Seules plausibles îles de départ pour un cap à l'ouest, passé Tatakoto, vers Āmanu et Hao, si Tupaia raisonne ici à l'occidentale. La linguistique n'est pas décisive, mais va dans ce sens. Terouuhah (Te-Roua ?) évoque Rēao. Hinano Teavai-Murphy explique que *fa'atere*, signifie 'partir.' Fa'atere-i-r(ar)o (Whatterreero) voudrait donc dire voyager en direction du couchant, l'ouest. La prise de notes européenne confond peut-être ici directives de Tupaia et nom d'île : Pukarua.

Voici la route suivie vers l'ouest :

Rēao (absente sur M ; T2 : Terouuhah ; T3 : Terouuhah).

Pukarua (s) (absente de M ; T2 : Whatterreero ; T3 : Whatterreero) environ 50 km WNW de Reao.

Tatakoto (absente de M ; T2 : Ootto ; T3 : Ootto) également appelée Takoto ; environ 170 km NW de Pukarua.

Āmanu (absente de M ; T2 : Temanno ; T3 : Temanno) également appelée Ti-manu ; environ 230 km ESE de Tatakoto.

Tupaia estime sans doute qu'il s'agit là de l'itinéraire suivi par l'*Endeavour*. Il se fonde sur ce qu'on lui présente, cartes de la région comprises (121). Cet itinéraire est juste un peu plus au nord que le parcours vraiment suivi, et comme le précédent, de Tikehau à Hao, Tupaia le trace en fonction de l'orientation cardinale des modèles qu'on lui donne. Il n'applique pas son propre système *avatea*.

De Makatea aux outliers du nord-est des Tuāmotu

Tupaia et son équipe de cartographes retournent à la liste de Molyneux : aux deux îles non encore élucidées en section 3 et aux 17 noms de la 4^e et dernière section, intitulée :

'Les îles suivantes, pour la plupart assez grandes, surtout les quatre dernières, sont toutes habitées ; les gens de Otahitee rapportent que certains de leurs habitants sont grands, elles gisent dans la même direction que les neuf dernières (les îles Tuāmotu de la troisième section).'



Les quatre dernières îles ‘assez grandes’ (M54-M57) de la liste de Molyneux, nous venons de le voir, sont Fatu ’Iva ou Tahuata, Hiva ’Oa, O’ahu et ’Ua Pou aux Marquises et à Hawai’i. La première exceptée, elles figurent déjà sur le premier jet de la carte et leur position est dûment reproduite sur le deuxième jet. Les deux noms précédents sur la liste (M52 et M53) sont des noms génériques pour le groupe des Marquises, mais seul le second, Te-fenua-tane (M53 ; T1 : Tennewhammeatane ; T2 : Tennenhammeatane ; T3 : Tennewhammeatane) a déjà été mis sur la carte, marquant le point de départ pour le long voyage NNW vers O’ahu. Trois autres noms, pour finir, ont aussi été élucidés : M46 : Mannoa, M47 : Ootoomoobapa et M48 : Omaowtaow, tous aux Samoa de l’est. Ils n’ont rien à faire en dernière section de la liste de Molyneux qui s’accorde avec grande cohérence avec ‘La naissance de terres nouvelles’, narration d’un voyage cosmique parti des Îles de la Société pour O’ahu, à Hawai’i, via les Tuāmotu et les Marquises.

Le reste des îles sur la liste de Molyneux appartient aux Tuāmotu (exception faite de M41 : Maiatea, Meheti’a, aux Îles de la Société, à l’est de Tahiti, que les Européens avaient eux-mêmes dessinée sur le premier jet, appelée T2/3 : Mytea sur le deuxième jet. En outre, ils précisent un lien entre Makatea, la plus proche de Tahiti des îles Tuāmotu, seule île haute de l’archipel, et très probablement Tepoto et Nāpuka. Nous verrons que ce trajet longe la frange nord de l’archipel, avec escales aux atolls jumeaux Ahe / Mānihi et Takapoto / Takaroa, et arrêt optionnel à Tikei (Planche 18). Il s’agit de la troisième et dernière route que Tupaia trace sans se servir de son système *avatea*, pour des raisons encore une fois purement conjecturales. La cartographe eût constitué une impasse conceptuelle. Tupaia a besoin de montrer comment Tahiti et les proches Tuāmotu qu’il a déjà placées dans le quart du haut à droite de sa carte, communiquent avec les Marquises, déjà présentes dans le quart du bas à droite. Le système *avatea* ne permet pas de gérer pareille

situation dans l'espace restant. Alors Tupaia opte pour le compromis : procéder une ultime fois sans *avatea* sur l'itinéraire conduisant aux *outliers* des Tuāmotu, avant de reprendre sa technique, une fois la perspective retrouvée, afin d'établir les coordonnées précises, de là jusqu'aux Marquises.

La carte de Tupaia suggère que la route s'élançe de Makatea (M42 : Omatea ; T1/2 : Maataah), et se poursuit NE vers les atolls jumeaux d'Ahe (M39 : Aowahei ; T2 : Oboha ? ; T3 : Oo-ahe) et Mānihi, également appelé Paeua (M38 : Ooura et M43 : Pooatea ta'owra ; T2 : Ooura ; T3 : Ooura) (122). C'est de là que Tupaia choisit de partir et poursuivre dans le nord (logique cartographique de Cook, de Rēao à Āmanu ?), des deux atolls jumeaux, Ahe et Mānihi, aux jumeaux suivants, Takapoto (M49 : Oheewapoto ; T2/3 : Ohevapoto) et Takaroa (M44 : Oheearoa ; T2/3 : Ohevaroa) (123). La cible finale, au bout de la route vers l'est, le long des marges septentrionales de l'archipel, est aussi une paire gémellaire : Tepoto et Nāpuka, qui, avec Pukapuka, encore plus à l'est, servait de point de départ traditionnel vers les Marquises.

Notre identification de Tepoto (M45 : Eohatetirreetooa ; T2 : Whaterretaah ; T3 : Whaterretuah) et Nāpuka (M51 : Heeteehaneanea ; T2/3 : Whaneanea) tient à leurs coordonnées à partir des Marquises (voir infra) et à la logique des séquences. La liste de Molyneux indique que Tupaia esquisse deux routes parallèles à destination de Nāpuka : l'une avec escales au plus septentrional des atolls jumeaux, de Mānihi (M43 : Pooatea ta'owra) à Takaroa (M44 : Oheearoa) et Tepoto (M45 : Eohatetirreetooa) ; l'autre des jumeaux méridionaux, d'Ahe à Takapoto (M49 : Oheewapoto) et Nāpuka (M51 : Heeteehaneanea), avec escale à Tikei (également appelé Tiku) (M50 : Tippowai), entré sur la carte sous l'appellation T2 : Tetioo (T3 : Tebooi). La preuve se fait aussi par la langue : T2/3 : Whaneanea peut être une déformation de *fenua-niu*, terre des cocotiers, en référence à une célèbre légende associée à Nāpuka qui fait de Maui



le créateur mythique du premier de ces palmiers (124). L'appellation donnée à Tepoto, Eohatetirreetooa (*fa'atere-tua*) signifie partir en pleine mer, *tua*, au-delà de l'archipel. Dénommer l'atoll ainsi institue Nāpuka / Tepoto en îles du départ à destination des Marquises.

Voici la route complète de Makatea à Nāpuka (Planche 18) :
Makatea (M42 : Omatea ; T2 : Maataah ; T3 : Maataah).

Ahe (M39 : Aowahei ; T2 : Oboha ? ; T3 : Oo-ahe) environ 240 km NE de Makatea (passant Rangiroa à environ 100 km).

Mānihi (M38 : Ooura et M43 : Pooatea ta'owra ; T2 Ooura ; T3 : Ooura) également appelé Paeua, à environ 15 km ENE de Ahe.

Takapoto (M49 : Oheewapoto ; T2 : Ohevapoto ; T3 : Ohevapoto) environ 70 km ESE de Mānihi.

Takaroa (M44 : Ohevaroa ; T2 : Ohevaroa ; T3 : Ohevaroa) environ 10 km NE de Takapoto.

Tikei (M50 : Tippoowai ; T2 : Tetioo ; T3 : Tebooi) également appelé Tiku ; à environ 70 km SE de Takaroa.

Tepoto (av/s) (M45 : Eohatetirreetooa ; T2 : Whaterretaah ; T3 : Whaterretuah) à environ 350 km ENE de Tikei ; à environ 370 km E de Takaroa.

Nāpuka (av/s) (M51 : Heeteehaneanea ; T2 : Whaneanea ; T3 : Whaneanea) à environ 16 km ESE de Tepoto.

De Nāpuka aux Marquises

La route de Nāpuka clôt pratiquement le deuxième jet de la carte de Tupaia. Seules trois formes d'îles, à peu près situées entre les *outliers* Tuāmotu de l'est et du nord-est, dans le quart nord supérieur, et les Marquises qui avaient déjà été mises sur le premier jet, en bas à droite, ne sont toujours pas élucidées. Il s'agit de T2 : Tetineohva (T3 : Tetineoheva) ; T2/3 : Ohevatou-touai ; et T2/3 : Ohevanui. Nous pensons que ces noms ne désignent pas des îles. En tahitien, *hiva-toutou-mai* évoque les clans, *hiva*, ou îles marquisesiennes 'flottant à la rencontre' du

voyageur (qui arrive des Îles de la Société) (125). Cette expression se réfère donc aux îles les plus proches sur un cap NNE depuis Nāpuka : Fatu Hiva, Tahuata (M54) et Hiva 'Oa (M55), aux Marquises du Sud. De la même manière, *hiva-nui* (T2/3 : Ohevanui), les 'grandes terres des clans / les Marquises, renvoie probablement à la plus grande île, centre politique du groupe, Nuku Hiva (M30) et ses grandes voisines 'Ua Huka (M31) et 'Ua Pou (M57), aux Marquises du Nord. Leur position sur la carte suggère que T2/3 : Ohevatoutouai et T2/3 : Ohevanui prolongent l'arche élégante que dessine Tupaia pour quitter Makatea, traverser les Tuāmotu du Nord, passer par Nāpuka et atteindre les Marquises du Sud puis du Nord.

Notons que dans ce contexte, T2/3 : Ohevatoutouai est placé au-dessus de T1 : Oirota (T2 : Ohirota ; T3 : Oirota), Hiva 'Oa, l'île principale des Marquises du Sud, que Tupaia a déjà entrée dans le premier jet de la carte. Remarquons aussi comment T2/3 : Ohevanui se place au-dessus de T1 : Ohititamaruira (T2 : Ohetimaruire ; T3 : Ohetemaruiru), Nuku Hiva, l'île principale des Marquises du Nord, elle-même déjà présente.

Ce positionnement indique deux choses : 1) il souligne que Tupaia désire vraiment dessiner une longue route composite en net accord avec 'La naissance de terres nouvelles', allant des Îles de la Société, via Makatea et les Tuāmotu du Nord, jusqu'aux Marquises du Sud et du Nord, et de là jusqu'à la lointaine Hawai'i. 2) Tupaia reprend à peu près les coordonnées de Hiva 'Oa à Nuku Hiva pour le voyage des Marquises du Sud (T2/3 : Ohevatoutouai) aux Marquises du Nord (T2/3 : Ohevanui). Il se débrouille donc pour recourir à nouveau à son système *avatea*. Cette conjecture explique aussi le déploiement de l'arche Makatea-Nāpuka jusqu'aux marges droites de la carte. Afin de retrouver la perspective nécessaire à l'application de son système.

Tel contexte permet également de comprendre l'arrivée de la dernière île sur le deuxième jet, T2 : Tetineohva (T3 : Tetinoheva). Nous avons déjà brièvement évoqué ce nom qui figure



sur la liste de Molyneux, M52 : Teeteenuoheevo. Tupaia l'emploie pour présenter le groupe des Marquises, écrivions-nous (*Te-nu 'u-hiva*, 'La Flotte des Clans', selon la traduction de Teuira Henry dans 'La Naissance de terres nouvelles.' C'est en T2/3 qu'il apparaît sur la carte, Tetinoheva (126). Pourquoi une autre forme d'île figure-t-elle l'archipel entier sur la carte ? Parce que Tupaia, c'est certain, indique les coordonnées *avatea* précises des Marquises. L'absence de ces coordonnées eût été acceptable à l'intérieur de l'archipel groupé des Tuāmotu, mais la carte n'en demeurerait pas moins incomplète sans directives de navigation au-delà. Les coordonnées *avatea* de Nāpuka (T2/2 : Whaneanea) à l'archipel marquisien (T2 : Tetineohva ; T3 : Tetineoheva) à 25° NNE sont effectivement bonnes :

Marquises du Sud (absentes de M ; T2 : Ohevatoutouai ; T3 : Ohevatoutouai) environ 500 km NNE de Nāpuka.

Marquises du Nord (absentes de M : T2 : Ohevanue ; T3 : Ohevanue) coordonnées depuis les Marquises du Sud sur T3 : c. 40° NE ; MC c. 40° NE pour le détroit entre Nuku Hiva et 'Ua Huka ; à distance d'environ 120 km NW de Hiva 'Oa.

Archipel des Marquises (M52 : Teeteenuoheevo ; C : Tetineohva ; B : Tetineoheva) coordonnées à partir de Nāpuka sur T3 c. 25° NNE ; distance d'environ 550 km.

Il est difficile de préciser quand Tupaia et ses collaborateurs européens achèvent le deuxième jet (T2). Comme nous estimons probable que le premier et le deuxième jet ont été effectués en continu, le deuxième a dû se terminer dans la seconde quinzaine d'août 1769, peu après le départ de Rurutu et le passage du tropique du Capricorne, en direction du sud. La carte de Tupaia est donc restée rangée dans les papiers de Cook... pour mieux reprendre le cours de son histoire six mois plus tard à Aotearoa, la Nouvelle-Zélande.

Tōtaranui

Lancement du troisième jet (T3) de la carte de Tupaia

La carte de Tupaia redevient le sujet des conversations lorsque l'*Endeavour* est ancrée à Tōtaranui, au fjord de la Reine Charlotte, du 15 janvier au 6 février 1770. Cook met à profit ce créneau pour élaborer sa 'Description Générale de la Nouvelle-Zélande.' Elle ne fait son entrée dans le journal que le 31 mars, jour où l'*Endeavour* quitte le pays, mais elle a clairement été rédigée des semaines auparavant. Beaglehole qualifie cette entrée, de même qu'un certain nombre d'autres passages descriptifs du journal de Cook, 'd'exposés', 'fruits d'écriture et de réécriture' nécessitant concentration et temps libre, de préférence lorsque le navire est amarré (127).

À Tōtaranui, Cook révisé et développe avec soin ses longues 'Descriptions' de Tahiti et des Îles Sous-le-Vent de la Société. Il s'applique à détailler nombre d'entrées de sa narration quotidienne des événements en Mer du Sud. Que ces révisions aient lieu à Tōtaranui se vérifie en comparant le manuscrit holographe du journal de Cook (Canberra) à la copie de son secrétaire Richard Orton (Mitchell MS) qui ne semble pas démarrer avant l'escale du fjord. Les révisions de l'exemplaire holographe sont évidentes, avec passages barrés et nombreuses retouches manuscrites tardives. Ces mêmes passages sont au propre dans l'exemplaire de la Mitchell. Cette chronologie s'éclaire aussi à la lumière du changement que Cook opère sur le nom : Tupia supprime désormais Tobia, changement également entériné d'emblée dans l'exemplaire Orton (128). Cook emprunte sans doute cette graphie à Banks. Dans les entrées quotidiennes du manuscrit holographe, il apparaît pour la première fois non modifié le 29 janvier 1770. C'est donc seulement aux alentours de cette date que Cook reprend systématiquement les notes de ses entretiens avec son guide, barre Tobia et écrit Tupia au-dessus.



En s'adonnant à ces révisions systématiques aux derniers jours de janvier 1770, Cook retrouve la carte de Tupaia dans ses papiers, copie les noms des îles classés en fonction des 'positions respectives par rapport à Otaheite', les adjoint finalement à la 'Description Générale de la Nouvelle-Zélande' (T2/C) (voir Planche 5 pour la copie de cette liste par Orton) (129).

Cook a donc initialement prévu de publier la liste des îles recueillie à Tahiti (C/JRF), établie d'après les dires de Tupaia et d'une autre source non nommée : dans sa 'Description de l'Île du Roi Georges', il a déjà annoncé 'une présentation des noms de plus de soixante-dix îles'. À Tōtaranui, cependant, Cook décide d'abandonner cette liste et de copier, plutôt, les noms qui figurent sur la carte que Tupaia a dressée depuis, et de réviser les anciennes entrées. (130) La relation entre carte et révision de différents passages du journal est également illustrée par la reprise que fait Cook de ses entrées concernant Rurutu le 15 août 1769, déjà abondamment citées ici. Cook avait laissé des blancs pour des noms d'îles autour de Rurutu (T2 : Oheteroa) discutés avec Tupaia mais pour lesquels il n'avait aucune certitude. Ce n'est qu'en relevant ces noms sur la carte, ou après l'avoir fait, qu'il opte pour 'Mannua' et 'Moutou' (à l'est et au sud d'Oheteroa, tel qu'il comprend la carte) pour remplir les blancs. Qu'il ait ainsi confondu deux îles samoanes et deux îles australes prouve que Tupaia n'est probablement pas de la partie dans cette redécouverte de la carte. Nous pensons qu'elle n'évoque d'ailleurs pas, à ce stade. La date à laquelle Tupaia redécouvre à son tour la carte, qu'il a réalisée près de six mois plus tôt, doit être le 5 février 1770, veille du départ du fjord. C'est alors que commence le troisième jet (T3).

Rima-roa

Le 5 février 1770, le journal de Banks note la visite d'adieu à l'*Endeavour* que fait 'Notre Vieux Topaa', chef local avec qui Tupaia, Cook et Banks ont régulièrement conversé à

partir de sa première venue à bord le 17 janvier. À cette occasion, poussé par Cook et Banks, Tupaia reprend les deux thèmes de conversation récurrents avec Topaa : il lui pose des questions concernant la géographie de la grande région et les navires européens qui auraient pu entrer dans le fjord. Ces deux questions font partie intégrante du plus vaste programme des explorateurs : désir de s'assurer de l'existence proche et potentielle d'une Grande Terre du Sud, soucis que soulèveraient des revendications européennes antérieures... Ne viennent-ils pas de prendre possession formelle de la Nouvelle-Zélande quelques jours plus tôt, le 31 janvier, en présence de Topaa ?

La réponse de l'interlocuteur Māori est pertinente mais relève d'une autre logique. D'après Banks, Topaa confirme : « il ne connaît aucune autre grande terre, mise à part celle sur laquelle nous nous trouvons... ; il pense que ses ancêtres ne sont pas nés sur place mais sont originellement venus de Heawye (le lieu d'où proviennent aussi Tupaia et les Insulaires), qui se trouve au nord avec beaucoup d'autres terres ; ni lui, ni son père, ni son grand-père n'ont jamais entendu parler de présence ici de navires aussi gros que l'*Endeavour*, mais une tradition évoque deux grands vaisseaux, beaucoup plus grands que les leurs, jadis venus ici, mais totalement détruits par les habitants qui n'ont laissé aucun survivant. » (131)

Perplexe, Banks ne sait s'il faut rapporter cette tradition aux deux gros bateaux d'Abel Tasman et à leur violente rencontre de 1642 avec la tribu des Ngati Tumatakokiri à Golden Bay (Mohua), au nord-ouest des fjords. Tupaia, cependant, interlocuteur privilégié de Topaa, relie fermement cet événement à leur généalogie océanienne commune, en lien avec le précédent commentaire de Topaa sur l'ancestrale Hawaiki. À ce moment précis, une île nouvelle fait donc irruption dans les conversations suscitées par la carte. Banks poursuit : « Tupia assure qu'il s'agit-là d'une très ancienne tradition, remontant beaucoup plus loin que l'époque de l'arrière grand-père (de Topaa), se référant



à deux grandes pirogues venues d'Olimaroa, l'une des îles mentionnées (par Topaa). » (132)

'Olimaroa ne figure ni sur le premier jet (T1) ni sur le deuxième (T3) de la carte de Tupaia... Il apparaît sur le troisième (T3), 'Oremaroa' (Rima-roa), nom placé à côté de T2/3 : Ohevatoutouai, donc dans la région des Marquises du Sud. (133) Clairement inspiré des échanges avec Topaa commence alors une nouvelle séance d'écriture sur la carte de Tupaia. Le rapport étroit et évident entre ces dernières touches et le dialogue Tupaia - Topaa se lit aussi dans les annotations en tahitien ajoutées sur la carte en pareil contexte (Planches 21 a-e).

Cinq légendes en tahitien, quatre directions cardinales et trois navires

Cinq légendes en tahitien figurent sur l'exemplaire abouti que Banks (T3/B) possède du troisième jet de la carte (T3). Face à Ohevatoutouai (Marquises du Sud), Orivavae (Ra'ivavae), Otaheite (Tahiti), Ulietea (Ra'iātea) et Oanna ('Ana'a). Les trois dernières sont illustrées de trois gros navires, à l'évidence européens. Ces navires enflamment l'imagination des chercheurs européens et commentateurs de la carte depuis l'époque des Forster... Si l'on se fie à l'Histoire, aucun bateau européen n'est arrivé sur aucune de ces îles avant le *Dolphin* en 1767. (134) Nous sommes d'avis que toute discussion des représentations de bateaux européens sur la carte est trompeuse. Plutôt que de répertorier d'anciennes venues d'Europe, la plupart des légendes, sinon toutes, renvoient à des traditions de voyage océaniques que Tupaia partage avec Cook et son équipage... mais aussi et surtout avec Topaa, donc les Māori du lieu, lorsque l'*Endeavour* est à l'ancre en Nouvelle-Zélande / Aotearoa. La représentation de bateaux européens sur la carte a poussé les observateurs de l'ancien continent à faire des traductions erronées, voire problématiques des

légendes. Nous allons donc les étudier systématiquement et proposer d'autres traductions élaborées en Polynésie française sous le contrôle de Hinano Teavai-Murphy.

Les Marquises du Sud (T3 : Ohevatoutouai)

Ici, la légende est ainsi libellée : *'Māa te ta ta pahei rahie e te te pahei no Brittane'* (Planche 21a). Johann Reinhold Forster risque la première traduction. Nous ne sous-estimons pas ses compétences puisqu'il a dû s'inspirer de ses échanges avec Pickersgill qui devait être présent lorsque ces petits textes explicatifs ont été mis (peut-être les a-t-il mis lui-même). Forster note : « Pour cette île Tupaya ajoute la remarque suivante, 'ses habitants mangent la chair humaine, leurs pirogues sont grandes, le bateau de Grande-Bretagne (l'*Endeavour*) est en comparaison bien petit.' » (135) Beaglehole suit Forster, mais avec davantage de prudence : « la nourriture est humaine, grandes pirogues, petit (par comparaison) est le bateau de Grande-Bretagne. » (136) Beaglehole avoue avoir traduit les légendes en 'confiance limitée', étant donnée 'l'orthographe anglaise de ce que les Britanniques croyaient entendre.' Cette réserve, ajouterons-nous, tient au fait que le tahitien est notoirement polysémique et que l'interprétation des mots dépend largement du contexte.

Ma'a en est l'illustration : Beaglehole pense qu'il s'agit de provisions (de nourritures végétales), et que *mā'a* (nourriture) *te ta'ata* (hommes) peut signifier manger la chair humaine. (137) Teavai-Murphy fait cependant remarquer que *mā'a* peut vouloir dire 'beaucoup' ou 'très grand', surtout en contexte comparatif (138). Donc '*ma'a... rahi* (plus grand, plus gros) *te ta'ata* (des hommes des Marquises) *pahi* (sont les pirogues) *iti* (en comparaison plus petits) *te pahi* (les bateaux) *no Britani* (de Grande-Bretagne)' n'a probablement rien à voir avec le cannibalisme, mais a trait à la grande taille de certaines pirogues marquisiennes. Teavai-Murphy traduit ainsi : « Les pirogues des hommes (des Marquises) sont plus grandes que les bateaux britanniques. »



Rendre justice à la légende de Tupaia pour les Marquises du Sud est d'autant plus important que cela permet de mieux reconstituer comment ces petits textes ont fait leur apparition sur la carte. Comme Cook ne les mentionne pas dans son journal, il est probable qu'ils ne sont ajoutés qu'après sa rédaction de la 'Description Générale de la Nouvelle-Zélande.' Il est ici frappant que T2/3 : Ohevatoutouai a été choisi pour le placement approximatif de T3 : Oremaroa et de la légende considérée. Comme il n'y a pas de hasard, cela concorde avec le journal de Banks pour l'entrée du 5 février.

La chronologie des événements a dû être la suivante : Tupaia traduit à la fois la réponse de Topaa concernant d'éventuels navires européens qui seraient déjà venus et son évocation de 'deux grands vaisseaux, plus grands que les leurs' partis de 'Olimarua' aux temps anciens. Tupaia est alors invité à localiser Rima-rao sur la carte, certainement en accord avec Topaa. Il choisit la proximité de T3 : Ohevatoutouai.

Pour finir, Banks ou un autre Européen demande à Tupaia de révéler la teneur de la conversation entre Polynésiens qui justifie tel placement et la mention des deux grandes pirogues ancestrales issues des Marquises est inscrite sur la carte, en tahitien, comme les Européens viennent de l'entendre.

Nous en concluons que cette légende est la première à s'inviter sur la carte. Grande valeur ajoutée : ces légendes sont répertoriées dans le contexte de discussions de tour de table de travail dans la grande cabine où Tupaia commente sa carte non seulement avec Cook, Banks, Pickersgill et d'autres Européens, mais aussi et surtout avec Topaa, son collaborateur Māori. Les Européens suivent le dialogue polynésien dans l'espoir d'en apprendre davantage sur de précédents navires européens et d'éventuelles revendications impériales conflictuelles dans la grande région. Ils ne peuvent que satisfaire le désir de Tupaia d'ajouter d'autres légendes en tahitien sur la carte. Mais le guide a des idées plus sérieuses à partager avec le chef Māori.

Ra'ivavae (T3 : Orivavie)

La légende pour Ra'ivavae est directe : *'toe miti no terara t'e rieta.'* (Planche 21b). Johann Reinhold Forster la traduit ainsi : « belles erminettes vont jusqu'à Ra'iatea » (139), traduction corroborée par la première annotation sur l'exemplaire de la carte de Tupaia de Georg Forster (T1/GF). La note concerne Ra'ivavae : « Tupaia dit qu'ils ont de bonnes erminettes ». Teavai-Murphy confirme que *toi maitai no tai rara tu'i Ra'iatea* signifie 'de bonnes erminettes se dispersent jusqu'à Ra'iatea,' ce qui cadre bien avec les preuves archéologiques récentes. Tupua'i et Ra'ivavae disposent tous deux de *marae* dédiés à la production à grande échelle d'outils de basalte qui s'exportaient dans toute la grande région. (140) Tupaia souligne ainsi l'importance des réseaux d'échange qui structuraient sa 'mer des îles', eux-mêmes renforcés par les liens de parenté. Le contexte de ces dires peut même prendre une autre dimension.

Dès leur arrivée en Nouvelle-Zélande, l'équipage de l'*Endeavour* et Tupaia sont fascinés par les parures et outils Māori de jade, *pounamu*, surtout les grandes erminettes. Les tentatives renouvelées d'en obtenir par échange échouent... Cook se rend à l'évidence dans 'Descriptions de Nouvelle-Zélande' : « Leur grandes haches vertes d'une seule et belle pièce sont très prisées, ils ne s'en sépareraient pour rien au monde. » (141) Tōtaranui se trouve à l'intersection de nombreuses routes d'échange entre l'île du Nord et l'île du Sud, où *pounamu* et *pakohe* (argillite) partaient vers le nord. (142) Tupaia vante peut-être les 'bonnes erminettes' de Ra'ivavae, en écho aux mérites évoqués des exceptionnels outils de pierre des Māori avec lesquels elles soutiennent la comparaison.

'Ana'a (T3 : Oanna)

Voici la légende pour 'Ana'a : *'Tupia tata re pahei matte'* (Planche 21c). Johann Reinhold Forster traduit : « d'après Tupaya, un bateau s'est échoué et des hommes sont morts » sur



cette île, suggérant une référence à *De Africaansche Galey* de Roggeveen. (143) Beaglehole suit encore Forster : « Tupaia (dit) que les hommes du bateau furent tués. » (144) Il estime cependant que c'est à Makatea et non 'Ana'a que Roggeveen a perdu dix hommes au cours d'une violente rencontre en 1722. Driessen montre avec force que la légende de 'Ana'a renvoie sans doute à Roggeveen (145), appuyé en cela par un témoignage tahitien déjà rapporté par Molyneux le 9 mai 1769 : « Bateau d'hommes blancs échoué il y a quelques années sur le récif d'une petite île ; l'équipage s'est vaillamment défendu, mais, fatigué ou affamé ou à cours de munitions, il a été finalement vaincu et massacré, Une pirogue est venue ici peu après avec deux morts et des boullons de fer provenant de l'épave ; elle a été si bien reçue que ses occupants ne sont jamais rentrés chez eux ; j'ai rencontré deux d'entre eux il y a quelques jours. » (146) Molyneux ne mentionne pas Tupaia dont le retour en Baie de Matavai, ce jour-là, avec Purea, en fait probablement la source de cette information.

Nous proposons néanmoins une autre lecture soufflée par la transcription défectueuse que Beaglehole fait de : *Tupaia taata no pahi mate* (Tupaia hommes du bateau morts). Le troisième mot de la légende est clairement 're' ou 'ri' : pendre, être suspendu. Hinano Teavai-Murphy traduit donc *Tupaia ta'ata rī pahī mate* par : 'Tupaia (dit ici) hommes pendus aux bateaux de la mort.' Au lieu de parler d'un bateau européen, raisonne-t-elle, la légende évoque très certainement les très redoutés guerriers de 'Ana'a, les *Parata*, dont l'influence s'étendait à tout l'ouest des Tuāmotu jusqu'à Tahiti Iti au 17 et 18^e siècles. Au retour de leurs raids, les *Parata* traînaient en poupe les crânes de leurs ennemis attachés à de longues cordes, nourriture rituelle pour les requins éponymes qui tenaient le rôle central dans leur cosmologie. (147) La légende pour 'Ana'a, comme les deux précédentes, ne renvoie donc pas à un événement singulier ou une rencontre unique tel l'incident dont est victime Roggeveen.

Tupaia ne fait qu'attirer l'attention de Topaa sur un ennemi de longue date près de Tahiti, mettant peut-être en garde contre des voyages dans la grande région.

Dans les deux légendes restantes pour Ra'iātea et Tahiti, Tupaia passe des annotations ethnographiques de différents lieux de sa 'mer des îles'... à sa propre généalogie.

Tahiti (T3 : Otaheite)

La légende pour Tahiti est la suivante : *Meduah no te tuboona no Tupia pahei tooa* (Planche 21d). Johann Reinhold Forster note : 'Tupaya mentionne qu'à l'époque de son arrière-grand-père (*Medooa no te Tooboona*), un navire hostile est venu'. (148) Beaglehole propose de même : '(À l'époque) le père du grand-père de Tupaia un navire hostile.' (149) Ces traductions posent à nouveau problème. En ce qui concerne l'expression *metua no te tupuna*, Teavai-Murphy fait remarquer que *tupuna* veut aussi bien dire grand-père qu'ancêtre, et *metua* désigne le père ou le /les parent(s). Pourtant, en expression toute faite, la seule signification valable est celle 'de parents des ancêtres', c'est-à-dire les origines ancestrales.

Pahi tua pose un second problème. Forster, Beaglehole et tous les autres interprètes ont toujours lu '*pahi toa*' (150). Mais entre le 't' et le 'a' s'intercale non pas un 'o' mais un double 'o', avec correction à l'encre plus sombre surchargeant ce qui semble avoir été un 'w' ('twa') dans l'original. En transcription moderne, nous avons donc affaire à *tua*, l'océan au-delà du récif, le large (comme dans *fa'atere tua*). '*Metua* (parents) *no te tupuna* (des ancêtres) *no Tupaia* (de Tupaia) *pahī* (pirogue hauturière) *tua* (le large)' devient donc : 'Les premiers ancêtres de la lignée de Tupaia (sont arrivés à Tahiti dans une) pirogue (qui a traversé) l'océan.'

La légende évoque donc les origines généalogiques de Tupaia, ou, pour parler māori, sa *whakapapa*. Partie intégrante du protocole tahitien comme du protocole māori, la récitation



de la *whakapapa* permettait à Tupaia de se situer par rapport à Topaa. De contextualiser la rencontre des Māori de Tōtaranui avec l'*Endeavour* dans 'la longue durée' de l'Histoire du Pacifique. La *whakapapa* de Topaa remonte 20 à 30 générations jusqu'à l'ancêtre de son peuple venu d'Hawaïki. Elle rappelle le nom de la *waka*, pirogue ancestrale, et son lieu d'atterrissage, éléments clés de toute généalogie maorie. Tupaia répond dans la même veine, nommant le premier ancêtre de sa propre lignée généalogique, la pirogue hauturière arrivée d'outre-mer, et son lieu de débarquement à Tahiti.

Tupaia désigne aussi Havai'i comme lieu d'origine de sa pirogue ancestrale, comme l'indique l'entrée du journal de Banks citée plus haut : « il (Topaa) pensait que ses ancêtres n'étaient pas nés là mais étaient venus originellement d'Heawye (le lieu d'où proviennent aussi Tupia et les Insulaires). » Beaucoup de preuves militent pour rapprocher l'Havai'i de Tupaia et l'Hawaïki de Topaa dans leurs cosmologies respectives, mais non à les confondre, contrairement à l'interprétation de Banks. Alors que la tradition des Māori associe communément Hawaïki à Ra'iātea, aux Îles de la Société, Tupaia situe clairement son Havai'i ancestrale à Samoa. Il réserve le nom d'Havai'i à l'île de la création, Savai'i, sur toutes les versions de sa carte (T1 : Ohiavie ; T2 : Oheavie ; T3 : Oheavie). En outre, Johann Reinhold et Georg Forster rapportent tous deux, indépendamment, que Tupaia présente Savai'i sur la carte comme le 'père de toutes les autres îles' (151) ou 'père de tout le reste.' (152)

Si notre lecture et interprétation de la légende pour Tahiti sont correctes, elles ne soulignent pas seulement les profondes connaissances généalogiques de l'Histoire migratoire de Tupaia sur plusieurs générations. Associées aux informations recueillies par les Forster, ces connaissances valident aussi les hypothèses migratoires d'un peuplement direct des Îles de la Société par l'ouest et des échanges continus avec Samoa et Tonga, plutôt qu'un peuplement indirect par les Marquises.

Comme Tupaia invite de surcroît ses interlocuteurs européens à coucher sa généalogie, il semble comprendre que sa carte jouira d'une postérité non seulement auprès du public *papa'a* (occidental), mais aussi des Polynésiens qui pourront ainsi retracer ses routes maritimes au sein de la mer des îles. Cette conjecture se confirme dans la dernière légende.

Ra'iātea (T3 : Ulietea)

Tubeona no Tupia pahei taio (Planche 21e), que Johann Reinhold Forster traduit : «Tupaya dit qu'à l'époque de son grand-père, un vaisseau ami est arrivé là-bas » (153). Beaglehole approuve : « (à l'époque du) grand-père de Tupaia un vaisseau ami » (154). Les questions tournent à nouveau autour de *tupuna* : grand-parent ou ancêtre ? *Taio* pose également problème. Beaglehole explique que *pahī taio* n'est pas du bon tahitien pour dire 'vaisseau ami' bien que *pahī* veuille dire vaisseau et *taio* ami. (155) Vanessa Smith note de même : « Taio désigne une façon tahitienne, pour deux individus, de se lier par échange de noms ; elle se matérialisait par échange de biens, de services et même de faveurs sexuelles. » (156) Il est communément admis que ce lien existait entre Tupaia et Banks, ce qui facilita la décision du guide tahitien de se joindre à l'équipage. Nous avons affaire ici à une relation forte entre hommes. La traduction de *pahī taio* en 'bateau ami' ne tient donc pas.

De surcroît, comment relier la première partie de la phrase, *Tupuna no Tupaia* (les ancêtres de Tupaia) et la deuxième, *pahī taio* (bateau d'ami *taio*) ? Teavai-Murphy estime que la seule façon de résoudre le problème est de considérer les deux parties séparément, en référence à l'île dotée de la légende et du navire dessiné près d'elle. Ce qui donne : 1) *Tupuna no Tupaia* (*Ra'iātea*) : Les ancêtres de Tupaia (sont ici / sont à *Ra'iātea*) (en s'accompagnant probablement du geste pour montrer son île à Topaa). 2) '(Tupaia) *pahi taio*' signifie '(Tupaia est à bord) du bateau d'un ami / d'amis.'



Les navires

Nous sommes prêts à cerner le sujet des bateaux dessinés sur la carte. La légende placée sous Ra'iātea milite pour qu'il s'agisse de l'*Endeavour*, seul bateau européen à avoir jeté l'ancre à cette île, Tupaia à son bord. Cette hypothèse est confortée par un petit détail : le bâtiment exhibe une *union jack* démesurée qui authentifie son britannisme (l'*Endeavour* hissait le pavillon rouge où l'*union jack* ne figurait qu'en haut à gauche).

Les deux autres vaisseaux sont aussi très grands. Mais à la lumière de notre nouvelle traduction des légendes, il est concevable d'avoir affaire ici à des *pahī* de Tahiti. Cette signification a pu se perdre en route : les Européens ne maîtrisaient certainement pas le tahitien des annotations de Tupaia. Invités à dessiner des bateaux, ils s'en sont tenus à des représentations européennes traditionnelles. Tel malentendu ne saurait d'ailleurs se dissiper en admettant que c'est Tupaia en personne qui dessine (157) : la carte de la British Library (T3/B) n'est, après tout, que le relevé au propre du troisième et dernier jet de Tupaia (T3), réalisé par un dessinateur non identifié lors du voyage retour en Angleterre... Ce copiste a très bien pu prendre les esquisses de *pahī* pour des représentations simplistes de bateaux européens.

Les points cardinaux

L'addition à la carte de *Rima-roa*, des cinq légendes et des trois navires de haute mer complète pratiquement le troisième jet de Tupaia (T3). Reste à élucider les points cardinaux tahitiens. Sur l'exemplaire final dont dispose Banks de la carte (T3/B), ils sont au bout des axes cardinaux tracés pour Tupaia, croyons-nous, afin de mettre en route le premier jet. En lançant la carte, les orientations abstraites et absolues fournies par les axes cardinaux, les quatre quartiers, étaient censées aider les collaborateurs européens de Tupaia à situer les îles qu'ils avaient visitées ou vues au cours du voyage de l'*Endeavour* dans les Îles de la Société, au sein de l'immense Pacifique.

Nous avons déjà longuement expliqué comment Tupaia abandonne ce mode de représentation de l'espace géographique pour adopter son système *avatea*. Les points cardinaux ont dû rester sans nom durant l'élaboration de la carte. Leurs noms sont absents à la fois de l'exemplaire du premier jet dont disposait Georg Forster (T1/GF) et de la liste de Cook, copiée du deuxième jet (T2/C). Leur addition est donc certainement tardive, sans doute effectuée durant le troisième temps cartographique, en février 1770, voire plus tard. Molyneux, Solander et d'autres Européens ont également recueilli dans leur journal des termes tahitiens pour les directions cardinales. Une entrée consacrée aux vents dans les carnets de notes de Banks semble cerner ces termes finalement inscrits sur la carte : Opatoërao, Oapatoa, Tehitia-otera, Tetoa-otera. (158)

Cela ne veut pas dire que les points cardinaux tahitiens n'étaient pas indispensables au système d'orientation de Tupaia. Ils étaient certainement importants pour lui, mais hors optique abstraite et absolue de la gestion des cartes européennes. Aux yeux de Tupaia, ces directions faisaient partie intégrante d'un cadre d'aperception centré sur le navigateur et sa pirogue en plein déplacement. L'histoire orale tahitienne intègre les noms ancestraux des points cardinaux dans un chant à la mémoire des voyageurs originels Rū et Hina. 'Ru et Hina explorent la terre' a été recueilli en 1824 par Orsmond, qui le tenait de Papeau, érudit tahitien.

En voici l'ouverture :

« Ru (Transplanteur), qui avait hissé le ciel sur la terre,
 Préparait sa pirogue, Te-apori (La coque),
 Afin de faire le tour de la terre
 Avec sa sœur Hina-fa'auru-va'a (Hina, pilote de la pirogue).
 Ce faisant, il regardait autour de lui et observait le monde,
 En marquait ainsi les limites circulaires :
 Il appela l'est Te-hitia-o-te-ra (soleil levant) ;
 L'ouest Tetoa-o-te-ra (soleil couchant)



Le sud Apato'a ;
Le nord Apato'erau ;
Le sud-est Hitia-i-to'a ;
Le nord-est Hitia-i-to'erau ;
Le sud-ouest Tooa-i-to'a ;
Le nord-ouest Tooa-i-to'erau. » (159)

Les appellations que donne Rū à l'est, à l'ouest, au sud et au nord ressemblent fort à celles de la carte. Elles sont presque identiques à celles que Banks recueille auprès de Tupaia et consigne dans son carnet de notes. La légende de Rū et Hina constitue peut-être bel et bien la référence cosmogonique et ancestrale du guide tahitien lorsque ce dernier transmet ces appellations à Topaa, Cook, Banks et d'autres Européens. Seules les appellations de l'est et de l'ouest ont trait à la course du soleil, toutes les autres directions, nord et sud compris, se réfèrent à des vents spécifiques (160). Il convient cependant de noter que ces directions sont prises alors que 'Ru prépare sa pirogue.' Matahi Brightwell nous a confié qu'il était capital, pour des maîtres d'astres et de navigation tel Tupaia, de construire leur pirogue, *pahī*, avec en tête l'alignement du futur itinéraire, et d'observer scrupuleusement, de même que de mémoriser, les angles du soleil, des constellations stellaires et des vents, bref, tout ce qui est en relation avec la construction navale : le mât, *tira*, la voile en forme de pince de crabe, 'ie, poupe et proue, *rei muri* et *rei mua*, traverse, *paepae*, dérive, *hoe puta*, et pennons, *manurere*.

Magnitude des voyages de Tupaia

Pendant que Tupaia, Topaa, Cook, Banks, peut-être Pickersgill, Molyneux, Smith et d'autres membres de l'équipage travaillent ensemble au troisième jet de la carte de Tupaia (T3), ou suite à cet effort collectif, Cook poursuit la révision de

ses entrées de journal qui traitent de la valeur et de l'étendue de la navigation polynésienne. Nous avons déjà évoqué une note en fin de 'Description des Îles, Ulietea, Otaha, et Bolabola' dans laquelle il crédite Tupaia d'informations données sur les vents d'ouest des mois d'été austral : ils permettent 'de commercer et de faire voile d'île en île, même situées est et ouest' de l'océan (161). Ces informations cruciales suscitent la célèbre déduction que le peuplement de l'Océanie s'est effectué d'ouest en est (162).

Beaglehole fait remonter la rédaction de ce passage à l'époque où Cook se consacre à la 'Description Générale de la Nouvelle-Zélande.' Ces lignes connaissent au moins deux révisions (163) et nous sommes persuadés que leur mouture définitive s'accomplit lors de la reprise des discussions de la carte de Tupaia, au moment du troisième jet (T3). Six mois environ après les remarques initiales du guide concernant les variations saisonnières des temps de voyage de Rurutu à l'archipel de Tonga, consignées pour la première fois le 15 août 1769 (lancement présumé de la carte de Tupaia), les facilités de communication entre les deux hommes se sont considérablement améliorées. À ce stade, Tupaia maîtrise beaucoup mieux l'anglais : rappelons que les Européens ont presque exclusivement compté sur lui pour traduire, quatre mois durant, toutes les communications avec les Māori. Cook s'en remet donc désormais plus facilement à Tupaia. C'est dans ce contexte que l'explorateur anglais complète et met un point final à ses analyses de la navigation traditionnelle est-ouest dans la dernière édition de son journal qu'il allait remettre en main propre à l'Amirauté (l'exemplaire d'Orton avait déjà été expédié de Batavia et le manuscrit holographe restait en sa possession).

Achevons notre propre démonstration par l'entremise des commentaires que Cook fait des voyages personnels de Tupaia. Ce qui nous ramène aux noms des îles que l'explorateur copie du deuxième jet de la carte (T2), aux alentours du 29 janvier 1770, sans doute sans son guide. Nous ne l'avons pas encore



évoqué : Cook marque d'une croix les îles où il pense que 'Tupaia s'est rendu'. Les recherches sur le guide tahitien se sont jusqu'à présent largement appuyées sur les informations contenues dans le journal holographe de Cook (Canberra MS) et la transcription que Beaglehole en a faite. Seule une petite douzaine d'îles y sont marquées d'une croix, toutes de la Société, plus Rurutu et Ra'ivavae aux Australes ; 'Honue' (Niuē) semble avoir été dotée d'une croix qui a ensuite disparu après réflexion. Il est frappant de constater qu'il s'agit d'îles vues de l'*Endeavour*, 'Manua' exceptée, que Cook méprend pour l'île que Tupaia espérait toucher au sud de Ra'iātea, alias Ra'ivavae (164). Typique de Cook, la prudence de ces marques, dans le manuscrit de Canberra, relève de la preuve exclusive par les faits, sur la base des entrées de son propre journal, au moment de la prise en note du nom des îles. À ce stade, nous sommes sûrs que Cook a l'intention de vérifier ce chiffre avec Tupaia, car il se rend bien compte que cette liste restrictive contredit de flagrante façon l'immense connaissance de la région dont Tupaia fait montre dans l'élaboration de la carte.

Cook relance la discussion concernant les voyages de Tupaia durant les longues conversations inhérentes au troisième jet (T3) et revoit finalement le nombre de croix sur la liste d'îles qu'il a copiée de la carte (T2). Il néglige de transférer ces modifications dans son propre journal de bord (Canberra MS), mais elles sont claires et nettes sur l'exemplaire d'Orton (Mitchell MS) expédié à Londres depuis Batavia. D'après Beaglehole, ce n'est pas surprenant : en vérifiant l'exemplaire de son secrétaire, Cook ajoute 'beaucoup de mots qu'Orton a omis' et 'place quelques noms de lieux.' Ces révisions sont parfois seulement 'effectuées sur la copie, non sur l'original.' (165)

Dans le manuscrit de la Mitchell, le nombre des îles que Tupaia connaît pour y avoir été augmente substantiellement. (Planche 5) (166) Il inclut désormais 'Tennowhammeatane' (les Marquises), 'Teatowhite' (Rapa Nui), et 'Moenotayo' ('Uvea),

de même que ‘Whennuaouda’ (Manuae), ‘Motehea’ (Manuae – aux Cook – ou Aitutaki), ‘Ourio’ (Miti’aro), ‘Orurutu’ (Rurutu) et ‘Oateeu’ (’Ātiu). La dernière partie de cette liste amplifiée suggère que Tupaia a voyagé au-delà des Îles de la Société et des Australes jusqu’à toutes les principales cibles des Cook du Sud. Mais ce sont les trois premiers ajouts qui époustoufflent. À la lumière de l’étendue des connaissances de Tupaia en matière d’orientation et de géographie narrative, si bien concrétisées sur la carte, ces îles sont les destinations les plus lointaines auxquelles il dit être parvenu par les routes composites qu’il a retracées pour Cook et son équipage : jusqu’aux Marquises au nord-est, via les Tuāmotu ; Rapa Nui à l’est, via Mangareva et Pitcairn ; ‘Uvea à l’ouest, via Rarotonga, Tonga et Samoa. En l’état, ne restent que Rotuma et Hawai’i où il ne serait pas allé lui-même.

Conclusion

Notre lecture de la carte de Tupaia réhabilite pleinement le guide tahitien en butte aux dénigrements initiaux de Georg Forster ou, plus notoires, d’Andrew Sharp, à la fin des années 1950. À l’encontre de toutes les traditions océaniques de voyages intentionnels, ce dernier maintenait son incompréhension de la carte. Nous venons d’apporter notre pierre au grand œuvre pratique et intellectuel du voyage polynésien en général et de Tupaia en particulier. Oui, le guide tahitien est totalement réhabilité en tant que maître d’astres et de navigation : ses connaissances maritimes de ‘la mer des îles’ englobent le triangle polynésien en entier, à l’apparente et seule exception de la Nouvelle-Zélande / Aotearoa, où la touche finale à sa carte est apportée. Notre étude l’adoue aussi en tant qu’unique médiateur culturel dont la dextérité à faire passer dans un univers de connaissances vraiment autre un système ultra complexe



d'orientation, de représentation du monde et, en dernier ressort, de cosmologie, surpassant les capacités de n'importe lequel de ses interlocuteurs européens.

En s'appuyant sur les archives encore disponibles, nous avons reconstruit et daté deux moments cartographiques distincts (autour du 15 août 1769 et le 5 février 1770) et trois étapes d'élaboration (T1, T2, T3) de la carte. En se fiant aux traditions et techniques d'orientation à la fois européennes et polynésiennes, nous nous sommes efforcés de reconstituer les attentes et les conceptions de Tupaia, Cook, Isaac Smith, Pickersgill, Molyneux, Banks et autres, penchés sur la carte au cours de cette collaboration à la table de travail de la grande cabine de l'*Endeavour*, et sur la manière dont elles furent négociées. Nous avons établi qu'une fois la carte préparée par les Européens, Tupaia s'est mis à appliquer un ingénieux système cartographique : le concept d'*avatea* (position du soleil de midi) lui permettait d'indiquer le nord positionnel en plein centre de la carte, point focal des références directionnelles aux routes maritimes qu'il traçait ensuite à travers 'la mer des îles'.

Ensemble, ces routes, proposent deux voyages composites au long cours : l'un, de Rotuma à Rapa Nui, couvre un cinquième de la circonférence du globe ; l'autre, de Tahiti à Hawai'i, est riche de coordonnées pour naviguer d'île en île, excepté au sein des Tuāmotu. En ultime révision en Nouvelle-Zélande / Aotearoa, lorsque la *Rima-roa* des traditions ancestrales des Māori vient figurer sur la carte, Tupaia annote finalement son œuvre en imposant sa propre généalogie de maître d'astres et de navigation, affirmant ainsi sa nouvelle alliance avec les Britanniques.

D'où la question : pourquoi Tupaia accepte-t-il de faire cette carte ? Ses compétences de navigateur '*arioi* n'étaient-elles pas hautement spécialisées et ritualisées dans sa société strictement stratifiée ? À ne transmettre qu'à un disciple choisi ? Argument maintes fois réitéré : Tupaia se serait joint à

l'équipage de l'*Endeavour* et aurait facilement partagé ses connaissances parce qu'il savait son monde condamné. (167) Nous n'adhérons point à cette vision des choses du contact. La carte de Tupaia implique que les échanges étaient réguliers et à longue portée entre les îles qu'elle expose, que les îliens de la Société avaient très certainement entendu parler en détail des passages de navires espagnols et hollandais aux Marquises, Tuāmotu, Pitcairn, Tonga septentrionales et au-delà, au cours des deux siècles précédant l'arrivée de Cook. Aucun de ces 'bateaux sans balancier' (168) n'avait fait chavirer le monde tel qu'ils le connaissaient.

À la lumière des travaux des historiens du Pacifique comme Anne Salmond, nous préférons penser que le monde de Tupaia changeait suite aux bouleversements politiques locaux. (169) Le premier concerne la perte de ses titres à Ra'iātea après l'invasion menée par Porapora. L'excessive et létale démonstration de puissance de feu britannique au début du séjour de Wallis en Baie de Matavai avait dû persuader Tupaia qu'une alliance avec les nouveaux arrivants était attrayante. Les journaux de l'*Endeavour* suggèrent bel et bien que deux ans plus tard, alors qu'il pilotait le navire aux Îles Sous-le-Vent de la Société, Tupaia tenta à plusieurs reprises de convaincre Cook d'attaquer Porapora, ce que ce dernier refusa. (170) La situation politique de Tupaia, exilé à Tahiti, était également devenue délicate avec la défaite de Porea pendant la guerre civile qui l'opposa au clan Tutaha. À l'arrivée de l'*Endeavour* à Tahiti, le choix qu'il fit de s'allier à Banks et aux Britanniques contrecarrait les ambitions de Tutaha et rendait sa situation plus précaire. (171)

Nous continuons néanmoins de penser que tous ces arguments n'expliquent qu'en partie la décision prise par Tupaia de partir sur l'*Endeavour*. N'oublions jamais son statut de maître navigateur. Si les prolongements de ses propres voyages précédents sont admis, avoir couru les mers de 'Uvea aux Marquises et à Rapa Nui, consacré tant d'années au Pacifique Sud, n'avait



pas dû manquer de perfectionner son art de l'orientation, d'affiner l'ancestrale géographie narrative et les chemins d'étoiles appris au *marae* de Taputapuātea. Lorsque l'opportunité de voyager avec Cook et Banks se présente, Tupaia est prêt, impatient d'élargir son horizon une fois de plus, à la fois pour mieux comprendre comment les étrangers s'y prennent sur ses eaux et pour dépasser les routes immémoriales.

Cette démarche n'était pas exceptionnelle. Le Tahitien Ahutoru s'était déjà adjoint à l'équipage de Louis Antoine de Bougainville un an plus tôt, devenant ainsi le premier insulaire du Pacifique à se rendre en Europe. Lors du deuxième voyage de Cook, Hitihiti, de Porapora, se joignit à l'équipage de la *Resolution* et devint proche des Forster. Ma'i, de Ra'iātea, voyagea à bord de l'*Adventure* et devint une célébrité de Londres. Tous ces voyageurs océaniques partagèrent leur connaissance et compréhension du monde avec les Européens sur les bateaux desquels ils s'étaient embarqués. Certains, comme Hitihiti et surtout Puhoro, des Tuāmotu, qui partit à Lima avec José de Andia y Varela en 1774, ont aussi discuté ouvertement de listes d'îles, d'astronomie, de pratiques maritimes. (172)

Mais l'étendue du savoir de Tupaia, très supérieur à celui que les autres navigateurs océaniques, précédents et à venir, avaient à partager avec leurs interlocuteurs européens, cette volonté et ces compétences à se mesurer aux modèles de représentation occidentaux, font de lui un cas exceptionnel. Il semble fort improbable qu'il ait reçu et donc répondu à des ordres de représenter son monde sur une carte. Sa participation au projet collectif s'effectua donc en pleine conscience positive, ses liens de *taio* de Banks facilitaient l'échange. Tupaia était fasciné par les techniques de représentation européennes, en témoignent ses saisissantes aquarelles de scènes des Îles de la Société, d'Aotearoa / Nouvelle-Zélande et d'Australie. Et il avait déjà participé à divers efforts cartographiques avec Cook, Smith, Pickersgill et Banks.

L'invitation des Européens à se lancer dans une nouvelle carte de l'Océanie a dû constituer un défi, une irrésistible aventure intellectuelle. Comment faire entrer dans une simple page blanche tout un monde interconnecté de voyages, chacun grouillant de distincts chemins solaires et stellaires, disposant d'une gamme complète de repères astronomiques, de spécificités lunaires, de directions de courants, de houles, de vents, de formations nuageuses, de vie marine, d'oiseaux, de traditions ancestrales, bref, de toute une cosmologie de navigateur ? Tupaia était prêt à relever pareil défi. Le reste appartient à l'Histoire que nous avons tenté de minutieusement restituer dans cet essai un peu trop long.

Concluons en admettant une nouvelle fois les limites de notre analyse de la carte de Tupaia. Nous écrivons à Berlin, loin de l'Océanie, formés et travaillant en études de littérature et de civilisation postcoloniales au sein du monde universitaire occidental. Ce point de vue constitue un privilège par bien des côtés : facilité d'accès aux archives et à tout ce qui gravite autour de la carte, que ce soit écrit ou audiovisuel (tel le documentaire exceptionnel de Lala Rolls, *Tupaia's Endeavour*). (173) Mais ce privilège fait partie intégrante de l'héritage colonial et se doit d'être réfléchi. Commençons donc par admettre tout ce qui nous échappe.

Nous espérons bien sûr que notre étude de la carte de Tupaia éveillera des échos dans d'autres domaines de recherche océanienne : linguistique, phylogénétique, archéologie du peuplement et des échanges dans la grande région, histoire et anthropologie. Notre étude établit clairement le maintien d'une solide tradition de voyages hauturiers en 'mer des îles', perdurant jusqu'au 19^e siècle, et l'historicité des légendes de voyage ancestral comme celle de Rātā ou de la 'Naissance de terres nouvelles' au pragmatique contenu maritime.

Nous espérons que la carte de Tupaia éveillera des échos dans les communautés océaniques au-delà des frontières



universitaires, qu'elle parlera à ceux qui empruntent encore ou renouons avec les routes de navigation immémoriales, prolongeant ainsi la Renaissance culturelle du Pacifique, s'inspirant des connaissances et des pratiques nautiques traditionnelles auxquelles nous n'avons pas accès. Qu'elle servira à recouvrer les cosmogonies et astronomies qui animent les diverses associations culturelles de la région. Qu'elle vibrera au rythme des histoires locales et des traditions d'échange, de voyage et de rencontre en Océanie. Nous avons tenté, de notre point de vue européen privilégié, de montrer comment Tupaia a su faire passer son monde au filtre d'une représentation qu'il espérait compréhensible à ses interlocuteurs européens. Puissent les lecteurs versés dans les savoirs inverser cette médiation, opérer le retour de la carte de Tupaia au giron océanien.

Laissons le dernier mot à un Européen qui semblait prêt à épouser cet univers : John Marra. Il se joint à l'équipage de l'*Endeavour* à Batavia, juste après la disparition de Tupaia. Il navigue avec les Forster à bord de la *Resolution* et confie : « Comme tout leur art de naviguer dépend de leur observation minutieuse des mouvements des corps célestes, il est étonnant de voir avec quelle exactitude leurs navigateurs décrivent les mouvements et changements de ces astres. Il n'y avait pas une seule étoile de leur hémisphère, fixe ou mouvante, que Toobia n'était point capable de nommer, dire où et quand elle allait apparaître et disparaître ; plus merveilleux encore, de prévoir, plusieurs jours à l'avance, à partir de l'aspect des cieux, les changements de vents et les altérations du temps. Cette maîtrise lui avait permis de se rendre sur la quasi-totalité des îles qui gravitent autour de ses propres terres. Ils gouvernent de jour grâce au soleil, gouvernent de nuit avec les étoiles ; leurs compétences à prévoir le temps leur permettent d'allonger ou raccourcir sans danger leur trajet en fonction des configurations célestes, favorables ou défavorables. » (174)

La carte de Tupaia est le vivant symbole de la maîtrise et de la magnitude de la navigation polynésienne dont Marra fait état. L'ardente illustration de l'immensité océanique d'avant le morcellement missionnaire, colonialiste, nationaliste, néocolonialiste. En accord avec la vision d'Epeli Hau'ofa, ce monde est en passe de redevenir une authentique 'mer des îles', cesser d'être celui de terres perdues dans le lointain du large. (175)



Notes

Présentation

- (a) Serge Dunis. 1999. 'Bathymétrie légendaire', chapitre *D'Île en Île Pacifique*, p. 127-169, de l'ouvrage collectif du DEA Imago Mundi, sous la direction de Serge Dunis, Paris, Klincksieck.
- (b) Serge Dunis. 2009. *Pacific Mythology, thy name is woman, from Asia to the Americas in the quest for the Island of Women: how the Neolithic canoes left behind an epic wake*. Préface de Ben Finney. Pape'ete, Éditions Haere Pō, 256 pages. Ouvrage en ligne d'accès gratuit. Tirage papier limité. 54 planches, les deux de couverture comprises, format A4, 21x24.
- (c) Serge Dunis. 2016. *L'île aux Femmes, 8 000 ans d'un seul et même mythe d'origine en Asie-Pacifique-Amérique*. CNRS Éditions. 778 pages, 145 planches. Collection 'Bibliothèque de l'Anthropologie', dirigée par Maurice Godelier, auteur de la préface.
- Serge Dunis. 2019. Sous presse : *Bearingia, Mythologie des deux rives du septentrion pacifique, Des 15 000 ans du passage marin d'Asie en Amérique aux 35 000 ans des fresques pariétales. Hommage à Maurice Godelier*.

Introduction

- ¹ Epeli Hau'ofa, 'Our Sea of Islands', in *A New Oceania: Rediscovering Our Sea of Islands*, Eric Waddell, Vijay Naidu, and Epeli Hau'ofa ed. (Suva: School of Social and Economic Development, University of the South Pacific, 1993), 2–16.
- ² Johann Reinhold Forster, *Observations Made During a Voyage Round the World, on Physical Geography, Natural History, and Ethic Philosophy* (London: G. Robinson, 1778), 512.
- ³ Horatio Hale, *Ethnography and Philology. United States Exploring Expedition, 1838–42* (Philadelphia: Lea and Blanchard, 1846), 122–4.
- ⁴ James Cook, *Charts & Views Drawn by Cook and His Officers and Reproduced from the Original Manuscripts*, R.A. Skelton ed. (Cambridge: Hakluyt Society, 1955), viii, chart 11.
- ⁵ Andrew Sharp, *Ancient Voyagers in the Pacific* (Wellington: Polynesian Society, 1956).

- ⁶ G.M. Dening, 'The Geographical Knowledge of the Polynesians and the Nature of Inter-Island Contact', in *Polynesian Navigation: A Symposium on Andrew Sharp's Theory of Accidental Voyages*, Jack Golson ed. (Wellington: Polynesian Society, 1962), 102–53; G.S. Parsonson, 'The Settlement of Oceania: An Examination of the Accidental Voyage Theory', in *ibid.*, 11–63.
- ⁷ Ben Finney, 'Myth, Experiment, and the Reinvention of Polynesian Voyaging', *American Anthropologist* 93, no. 2 (1991): 383–404; Ben Finney, 'Nautical Cartography and Traditional Navigation in Oceania', in *The History of Cartography*, vol. 2, part 3, *Cartography in the Traditional African, American, Arctic, Australian, and Pacific Societies*, D. Woodward and G. Malcolm Lewis ed. (Chicago: The University of Chicago Press, 1998), 443–94.
- ⁸ Anne Di Piazza and Erik Pearthree, 'A New Reading of Tupaia's Chart', *Journal of the Polynesian Society* 116: 3 (2007): 321–40; Anne Di Piazza, 'A Reconstruction of a Tahitian Star Compass Based on Tupaia's "Chart for the Society Islands with Otaheite in the Center"', *Journal of the Polynesian Society* 119, no. 4 (2010): 377–92.
- ⁹ David Turnbull, 'Reframing Science and Other Local Knowledge Traditions', *Futures* 29: 6 (1997): 551–62; David Turnbull, 'Cook and Tupaia, a Tale of Cartographic "Méconnaissance"', in *Science and Exploration in the Pacific: European Voyages to the Southern Oceans in the 18th Century*, ed. M. Lincoln (Woodbridge, Suffolk: Boydell Press, 1998), 117–31; David Turnbull, *Masons, Tricksters, and Cartographers: Comparative Studies in the Sociology of Scientific and Indigenous Knowledge* (London and New York: Routledge, 2003), 133–64; David Turnbull, 'Trails and Tales: Multiple Stories of Human Movement and Modernity', in *Arctic Geopolitics and Autonomy*, M.T. Bravo and N. Triscott ed. (Ostfildern: Hatje Cantz, 2010), 71–88.
- ¹⁰ Greg Dening, *Islands and Beaches: Discourse on a Silent Land: Marquesas, 1774–1880* (Carlton: Melbourne University Press, 1980); Greg Dening, *Beach Crossings: Voyaging Across Time, Cultures and Self* (Carlton: Miegunyah Press, 2004).
- ¹¹ Anne Salmond, *Aphrodite's Island: The European Discovery of Tahiti* (Berkeley, Los Angeles and London: University of California Press, 2010), chs 2–10; Anne Salmond, *The Trial of the Cannibal Dog: Captain Cook in the South Seas* (London: Penguin, 2005), 38–164. Une biographie plus récente de Joan Druett, *Tupaia: The Remarkable Story of Captain Cook's Polynesian Navigator* (Santa Barbara, CA: Praeger, 2011), s'inspire beaucoup du travail de Salmond.
- ¹² Voir Salmond, *Aphrodite's Island*, 24–6.
- ¹³ Tupaia, [Chief Mourner and Dancing Girl], 1769, British Library, London, BL Add MS 15508, f.9.
- ¹⁴ Tupaia, [Chart of the Leeward Society Islands], 1769, British Library, London, BL Add MS 15508, f.16; voir aussi Harriet Parsons, 'British–Tahitian Collaborative Drawing Strategies on Cook's Endeavour Voyage', in *Indigenous Intermediaries: New Perspectives on Exploration Archives*, Shino Konishi, Maria Nugent & Tiffany Shellam ed. (Canberra: ANU Press, 2015), 147–67; Salmond, *Aphrodite's Island*, 204–5.



Reconstitution des trois premiers jets de la carte de Tupaia

- 15 James Cook, *The Journals of Captain James Cook on His Voyages of Discovery*, vol. 1, *The Voyage of the Endeavour, 1768–1771*, J.C. Beaglehole ed. (Cambridge and London: Hakluyt Society, 1955), 293.
- 16 Tupaia, [Tupaia's Map], 1770, British Library, London, BL Add MS 21593.C.
- 17 Beaglehole in Cook, *Charts & Views*, viii; Beaglehole in Cook, *Journals*, 293, n. 1 and 294, n. 1.
- 18 J.R. Forster, *Observations*, 512–13.
- 19 Ibid., 512.
- 20 Seules trois îles de l'exemplaire de la carte de Tupaia de la British Library ont échappé aux épingles que Forster piquait pour mieux copier. De petits chiffres inscrits au crayon près de certaines autres îles apparaissent à la loupe. Ils correspondent exactement aux chiffres que Forster attribue aux îles de son interprétation de la carte, reportant ses lecteurs à une liste exhaustive, avec annotations et explications, dans ses *Observations* : Il a dû inscrire des chiffres au crayon sur l'exemplaire de Banks, insuffisamment gommés avant restitution de la carte. Nous remercions Anne Di Piazza et Erik Pearthree pour avoir attiré notre attention sur les perforations d'épingle.
- 21 Johann Reinhold Forster, *Bemerkungen über Gegenstände der physischen Erdbeschreibung, Naturgeschichte und sittlichen Philosophie auf seiner Reise um die Welt gesammelt. Übersetzt und mit Anmerkungen vermehrt von dessen Sohn und Reisegefährten Georg Forster* (Berlin: Haude und Spener, 1783)
- 22 Georg Forster, 'Copy of a Chart made by a Native of O'Taheitee, named Tupaia, Containing about 45° of Longitude', 1776, Stadtarchiv Braunschweig, H III 16–87.
- 23 Richard Andree, *Ethnographische Parallelen und Vergleiche* (Stuttgart: Julius Maier, 1878), 207. Les trous d'épingle sur la gauche, la droite et la marge du haut de la lettre de Forster renvoient peut-être à la transposition des îles effectuée par Andree pour son propre exemplaire.
- 24 Georg Forster, 'Briefe bis 1783', in *Georg Forsters Werke: Sämtliche Schriften, Tagebücher, Briefe*, vol. 13, *Briefe bis 1783*, Siegfried Scheibe ed. (Berlin: Akademie-Verlag, 1978), 48.
- 25 Finney, 'Nautical Cartography'; Di Piazza and Pearthree, 'New Reading'.
- 26 Finney, 'Nautical Cartography', 448, n. 19.
- 27 J.R. Forster, 'Insularium Maris Pacifici ou Catalogue des Îles de la Mer du Sud avec leurs Appellations Locales', in Forster, 'Vocabularies of the Language spoken in the Isles of the South-Sea & and of the various Dialects which have an Affinity to it; with some Observations for the better Understanding of them', 1774, Staatsbibliothek zu Berlin, MS Orient Oct. 62; voir aussi M.E. Hoare, *The Resolution Journal of Johann Reinhold Forster 1772–1775* (London: Hakluyt Society, 1982), vol. 1, 152–5. Karl H. Rensch publia en partie le manuscrit, mais

sans *l'Insularium: The Language of the Noble Savage* (Canberra: Archipelago Press, 2000). Il a beaucoup commenté les compétences linguistiques de Johann Reinhold Forster à partir du manuscrit; voir Karl H. Rensch, 'Forster's Polynesian Linguistics', in Johann Reinhold Forster, *Observations Made During a Voyage Round the World*, ed. Nicholas Thomas, Harriet Guest, and Michael Dettelbach (Honolulu: University of Hawai'i Press, 1996), 383–400.

- 28 J.R. Forster, *Insularium*, 6–7.
- 29 Les deux changements de noms s'inspirent des menus événements qui surviennent à bord de la *Resolution*. Ils permettent aux Forster d'avoir accès à la carte de Pickersgill. Au 10 septembre 1773, le journal de J.R. Forster enregistre des informations obtenues de trois sources différentes à Ra'iātea. Elles concernent 11 îles. Pour les vérifier, les Forster demande à Pickersgill de leur prêter son exemplaire de la carte de Tupaia. Puis ils tentent de situer les îles. J.R. Forster note avec satisfaction que '9 des 11 îles figurent sur la carte.' (J.R. Forster, 'Journal of a Voyage on Board the Resolution, 1772-1774', Staatsbibliothek zu Berlin, Ms. Germ. qu. 227, 132; Hoare,
- 30 J.R. Forster, *Insularium*, 9.
- 31 James Cook, 'Journal of H.M.S. Endeavour, 1768–1771' [Canberra MS], National Library of Australia, Canberra, MS 1, 220v; Cook, *Journals*, 294.
- 32 Cook, [Canberra MS], 119v–220v.
- 33 Joseph Banks, *The Endeavour Journal of Joseph Banks 1768–1771*, J.C. Beaglehole ed. (Sydney: Angus and Robertson, 1962), vol. 1, 463.
- 34 Cook, *Journals*, 245.
- 35 Cook, [Canberra MS], 108r.
- 36 Richard Pickersgill, [Chart of the Tuāmotu Archipelago and the Society Islands] National Archives Kew, London, Adm 352/468; Andrew David, with Rüdiger Joppien and Bernard Smith, *The Charts & Coastal Views of Captain Cook's Voyages*, vol. 1, *The Voyage of the Endeavour, 1768–1771* (London: Hakluyt Society, 1988), 1.74.
- 37 Cook, [Canberra MS], 119r.
- 38 Aucun officier n'était autorisé à garder les dessins, cartes et journaux produits à bord. Ils appartenait de droit à l'Amirauté. Or Banks, en tant que civil, semble avoir été dispensé de cette règle. Il est rentré chez lui avec un certain nombre de cartes, précieux souvenirs de son Grand Tour des Mers du Sud. S'y trouve une carte de Tahiti, de la même main que son exemplaire de la carte de Tupaia, portant les marques d'une autre collaboration avec le maître d'astres et de navigation. Elle s'intitule 'Plan de l'île du Roi Georges ou Otaheite', attribuée par erreur à James Cook et Isaac Smith in David, Joppien et Smith, *Charts*, 1.116. Avec la carte de Tupaia, elle entrait dans une 'réunion de 14... manuscrits de la collection de Sir Joseph Banks, transférée au British Museum avec le reste de ses manuscrits en 1827'. Andrew David, 'Introduction', in David, Joppien et Smith, *Charts*, lix.



- ³⁹ Robert Molyneux, 'Master's Log', 26 August 1768–20 October 1769, National Archives Kew, London, Adm 55/39, 61v.
- ⁴⁰ Anne Salmond commente brièvement cette liste dans *Aphrodite's Island*, 204. Elle reprend aussi leurs noms, mais sans respecter, hélas, leur ordre initial, dans l'appendice de son essai 'Voyaging Exchanges: Tahitian Pilots and European Navigators' in *Canoes of the Grand Ocean*, Anne Di Piazza and Erik Pearthree ed. (Oxford: Archeopress, 2008), 23–46.
- ⁴¹ Molyneux, 'Log', 62r.
- ⁴² Finney, 'Nautical Cartography'; David Lewis, *We, the Navigators: The Ancient Art of Landfinding in the Pacific*, 2nd ed. (Honolulu: University of Hawai'i Press, 1994 [1972]).
- ⁴³ Teuira Henry, *Ancient Tahiti, Based on Material Recorded by J.M. Orsmond* (Honolulu: Bernice P. Bishop Museum, 1928), 154.
- ⁴⁴ Serge Dunis, 'Bathymétrie légendaire', in *D'île en île Pacifique*, Serge Dunis ed. (Paris : Klincksieck, 1999), 127–72.

Le premier jet de la carte de Tupaia (T1)

- ⁴⁵ James Cook, 'A Chart of King George's Island', 1769, British Library, London, BL Add MS 7085, f.7; David with Joppien and Smith, *Charts*, 1.118.
- ⁴⁶ Tupaia, et al., [Chart of the Leeward Society Islands], 1769, British Library, London, BL Add MS 15508, f.16; voir aussi Salmond, *Aphrodite's Island*, 204–5.
- ⁴⁷ Parsons, 'Collaborative Drawing'.
- ⁴⁸ Ibid.
- ⁴⁹ James Cook, 'A Chart of the Society Isles in the South Sea', 1769, British Library, London, BL Add MS 7085, f.11; David with Joppien and Smith, *Charts*, 1.132
- ⁵⁰ Pickersgill, [Tuamotu Archipelago]; David with Joppien and Smith, *Charts*, 1.74.
- ⁵¹ Richard Pickersgill, 'Journal', 10 June 1768–6 October 1769, National Archives Kew, London, Adm 51/4547/140, 39; Richard Pickersgill, [Photocopy of] *Journal*, 10 June 1768–6 October 1769, State Library of New South Wales, Sydney, A 3408, 39.
- ⁵² James Cook, 'Chart of the Society Isles'.
- ⁵³ Cook, 'King George's Island'.
- ⁵⁴ Richard Pickersgill, [Chart of Rurutu], National Archives Kew, London, Adm 352/469; David with Joppien and Smith, *Charts*, 1.160.
- ⁵⁵ Toutes les îles que les Européens placent pour lancer la carte de Tupaia sont facilement identifiables. Mais l'une d'entre elles, au centre même de cette

région sur l'exemplaire de Georg Forster (T1/GF), demeure mystérieuse : Taboo-nooe, située grosso modo entre Teti'aroa et Huahine. L'île n'apparaît que sur T1/GF. Elle ne figure plus sur le deuxième (T2) et troisième (T3) jets. Elle ne fait pas non plus partie de la liste de l'*Insularium* de Johann Reinhold Forster. Or il n'y a aucune île entre Teti'aroa et Huahine. L'hypothèse la plus plausible consiste à postuler que *Tapu-nui* (littéralement : grande terre sacrée) renvoie à une entité ou à un espace mythique ou cosmogonique qu'évoque Tupaia.

Avatea, Système mis au point par Tupaia, Géniale improvisation

⁵⁶ Turnbull, *Masons*, 234.

⁵⁷ Ibid., 91–131.

⁵⁸ Finney, 'Myth'; Finney, 'Nautical Cartography'; Lewis, *Navigators*.

⁵⁹ Jean-Claude Teriierooiterai, 'Mythes, astronomie, découpage du temps et navigation traditionnelle : l'héritage océanien contenu dans les mots de la langue tahitienne', Thèse de Doctorat, Université de la Polynésie française, Tahiti, 2013.

⁶⁰ Entre 1979 et 1985, Matahi Brightwell construit la pirogue double hauturière *Hawaiki Nui* en n'utilisant que des outils et matériaux traditionnels. Il la pilote ensuite avec son beau-père Francis Cowan de Tahiti à Rarotonga puis Gisborne, en Nouvelle-Zélande.

⁶¹ Finney, 'Myth'; Finney, 'Nautical Cartography'; Lewis, *Navigators*; Turnbull, 'Reframing Science', 556.

⁶² Banks, *Endeavour Journal*, 368; Joseph Banks, 'Observations de Otaheite &c', 1769, SOAS, University of London, MS 12892, 9, 13; Molyneux, 'Log', 62r.

⁶³ Henry, *Ancient Tahiti* 359–63; Teriierooiterai, 'Mythes', 156–65.

⁶⁴ Teriierooiterai, 'Mythes', 146–54.

⁶⁵ Salmond, *Aphrodite's Island*, 204.

⁶⁶ Lewis, *Navigators*, 195–276. Les différentes approches ontologiques et épistémologiques de l'art de voyager et de se représenter 'le monde' océanique cher à Tupaia et Cook respectivement, correspondent à la distinction qu'opère Tim Ingold entre orientation et navigation. Ingold avance que « l'orientation ressemble plus à la narration d'histoires qu'à l'utilisation de cartes. » Tim Ingold, *La perception de l'environnement, essais sur les moyens de subsistance, l'habitat et le savoir-faire*, Londres : Routledge, 2000, p. 219.

⁶⁷ J.R. Forster, *Observations*, 509.

⁶⁸ Banks, 'Observations', inside back cover.



- 69 J.R. Forster, *Observations*, 503.
- 70 Henry, *Ancient Tahiti*, 359–64.
- 71 J.R. Forster, *Observations*, 503.
- 72 Lewis, *Navigators*, 384 n. 3.
- 73 Voir aussi Di Piazza, 'Reconstruction'.
- 74 Voir David, 'Introduction', xvii-lxiv. Ce n'est qu'au second voyage que Cook dispose d'un chronomètre qui lui permet à tout moment de connaître l'heure de Greenwich et de calculer ainsi la longitude de façon rapide et sûre.
- 75 Dans la cartographie de Cook, Smith, Molyneux et Pickersgill, midi ou *avatea* joue aussi un rôle fondamental. Les lignes de côtes destinées à être reportées sur les cartes sont aussi relevées à midi, lorsque le navire est immobile. Les abstraites coordonnées de latitude et de longitude obtenues à la boussole et au sextant sont alors transposées sur la carte provisoire du stationnement du navire. David, 'Introduction', xxxi. Lors de ces haltes, les coordonnées des repères terrestres sont prises et notées. Le navire s'immobilise à nouveau à midi le jour suivant, son positionnement est établi et cartographié ; des repères terrestres sont à nouveau choisis. La triangulation permet à Cook et aux autres cartographes de déterminer les coordonnées des points de repères terrestres et de dessiner la côte qui les relie.

Comment consulter la carte de Tupaia

- 76 Georg Forster, *A Voyage Round the World in His Britannic Majesty's Sloop, Resolution, Commanded by Capt. James Cook, During the Years 1772, 3, 4 and 5* (London: White, 1777), vol. 1, 398.
- 77 Banks, *Endeavour Journal*, 370.
- 78 James Cook, 'Official Copy of Journal Kept by Captain James Cook' [Admiralty MS], 27 May 1768–10 July 1771, National Archives Kew, London, Adm 55/40, 121.
- 79 Cook, [Canberra MS], 108r.
- 80 J.C. Beaglehole, 'General Introduction', in Cook, *Journals*, xxi–cclxxvii, ccxvii.
- 81 Lewis, *Navigators*, 271.
- 82 *Ibid.*, 195–9.
- 83 Henry, *Ancient Tahiti*, 122–3.
- 84 Voir *ibid.*, 121-2
- 85 David Lewis montre qu'en fonction de la distance et des données qui permettent aux navigateurs d'élargir leur cible : hauteur de l'île, variété et nombre des oiseaux qui s'y dirigent à la tombée de la nuit, configurations des nuages,

etc. ..., l'angle d'interception d'une île s'élève jusqu'à 15°. Cet angle peut s'agrandir aussi grâce à la fréquente présence d'îles voisines qui forment, avec l'île cible, un alignement difficilement manquable. Voir Lewis, *Navigators*, 268-76.

Tupaia trace les deux premiers itinéraires

⁸⁶ Cook, [Canberra MS], 107r, 108r.

⁸⁷ Ibid., 108r.

⁸⁸ Banks, *Endeavour Journal*, 329.

⁸⁹ Elizabeth De Loughrey, *Routes and Roots: Navigating Caribbean and Pacific Island Literatures* (Honolulu: University of Hawai'i Press, 2010), 3.

⁹⁰ Les journaux de Pickersgill le confirment aussi, notant le 15 août que Tupaia mentionne « une très grande île à l'E à quatre jours de voile », plaidant d'avantage en faveur de Ra'ivavae que de Tupua'i. Pickersgill, 'Journal', 39.

⁹¹ Mentionnant la 'découverte' de Wallis, Cook ignore que ces îles ont déjà été reconnues par les Hollandais Schouten et Le Maire en 1616, nommées respectivement Cocos Eylandt et Verraders Eylandt. Voir Bronwen Douglas, 'Naming Places: Voyagers, Toponyms, and Local Presence in the Fifth Part of the World, 1500-1700', *Journal of Historical Geography* 45 (2014): 12-24.

⁹² Voir aussi Denning, 'Geographical', 135.

⁹³ Denning, 'Geographical', 133; W.G. Coppel, 'About the Cook Islands: Their Nomenclature and a Systematic Statement of Early European Contacts', *Journal de la Société des Océanistes* 38: 29 (1973): 23-56, 43.

La liste d'îles de Robert Molyneux

⁹⁴ Molyneux, 'Log', 62r.

⁹⁵ T3 : D'après Denning, Opoopooa serait Pukapuka, aux Cook du Nord, 'Geographical', 135. Il est suivi par la plupart des scrutateurs de la carte (/k/ n'existe pas en tahitien). Mais nous doutons fort de cette identification. Pas seulement à cause du très grand éloignement des Cook du Sud ou des *outliers* sous le vent de la Société, mais plutôt parce que nous ne voyons pas quelle pourrait être l'île de départ dans le système *avatea*. En tahitien, *pu'a* désigne le corail, ce qui sied bien à Motu One ; remarquons aussi que les cartes utilisent l'appellation *pupua* plutôt que *puapua*.



- 96 Alphons M.J. Kloosterman, *Discoverers of the Cook Islands and the Names They Gave Rarotonga* : Bibliothèque et Musée des Îles Cook, 1976, 16-19.
- 97 Dening, 'Geographical', 135-6.
- 98 En septembre 1773, Johann Reinhold Forster se prend à penser, après commentaire de la carte avec trois chefs à Ra'ïâtea : « Ururutu... je crois, est Rorotoa' Hoare, *Resolution Journal*, 160. J.R. Forster, 'Journal', 132.
- 99 Dening, 'Geographical', 135.
- 100 Lewis, *Navigators*, 274.
- 101 Salmond, 'Voyaging', 30.
- 102 Turnbull, 'Trails', 81.
- 103 Henry, *Ancient Tahiti*, 447; Beaglehole in Cook, *Journals*, 293 n 1; Dening, 'Geographical', 134.
- 104 Henry, *Ancient Tahiti*, 447, Beaglehole in Cook, *Journals*, 293 n 1.
- 105 Henry, *Ancient Tahiti*, 468-94 ; Dunis, 'Bathymétrie'.
- 106 Henry, *Ancient Tahiti*, 477.
- 107 Marshall I. Weisler, 'Centrality and the Collapse of Long-Distance Voyaging in East Polynesia', in *Geochemical Evidence for Long-Distance Exchange*, Michael Glascock ed. (London: Bergin and Garvey, 2002), 257-73.
- 108 Il y a bel et bien une petite île rocheuse à un peu moins de 400 km ENE de Rapa Nui, Motu Motiro Hiva (Isla Sala y Gomez). Nous ne pouvons cependant proposer cette identification en toute assurance pour la dernière île non nommée en route sur T1. Autre vague possibilité : un bout de continent sud-américain.
- 109 Il est difficile de savoir pourquoi ces quatre îles sont séquencées dans la liste de Molyneux. On peut toutefois imaginer un lien avec les déplacements d'un important voyageur ancestral. La séquence précédente ne se référait-elle pas à Rātā ? Il s'agirait ici de Hono'ura (Onokura dans la tradition des Îles Cook), ancêtre généalogiquement très connecté aux 'arioi des Îles de la Société, dont les exploits avaient dû faire partie intégrante de l'éducation de Tupaia au marae de Taputapuātea. Voir Henry, *Ancient Tahiti*, 516-39 ; Dunis, 'Bathymétrie'.
- Il suffira de rappeler que les versions des Cook, surtout, font venir le géant héros des Tonga aux Cook du Sud. W. Wyatt Gill, *Myths and Songs from the South Pacific* (London: Henry S. King, 1876), 84.
- Dans les variantes Tuāmotu de ses aventures, il fait plus tard campagne avec des Tahitiens contre un clan marquisien, via Ra'ïâtea et les Tuāmotu, à 'Ua Huka et 'Ua Pou, les deux grandes îles voisines de Nuku Hiva. Le fils de Hono'ura y épouse la fille du chef local, consolidant ainsi les liens généalogiques dans la 'mer des îles' de Tupaia. Voir Henry, *Ancient Tahiti*, 536.
- Un autre voyageur légendaire intervient peut-être ici : rappel des pérégrinations des maîtres d'astres et de navigation Hina et Rū, célèbres frère et sœur. Ce sont peut-être les exploits de Rū (qui dans le mythe de création tahitien hisse le ciel au-dessus de la terre, *Ibid*, 459-64) qui se retrouvent dans le nom

que Tupaia choisit pour Nuku Hiva : Hiti-(te)-maru-i-Rū (approximativement traduisible en : 'la frontière des suiveurs de Ru').

¹¹⁰ Henry, *Ancient Tahiti*, 399-401.

¹¹¹ *Ibid.*, 401-2.

¹¹² Par exemple Patrick D. Nunn, *Vanished Islands and Hidden Continents of the Pacific* (Honolulu: University of Hawai'i Press, 2009).

¹¹³ Henry, *Ancient Tahiti*, 359-63.

¹¹⁴ Lewis, *Navigators*, 284, 372.

Le deuxième jet de la carte de Tupaia (T2)

¹¹⁵ J.L. Young, 'Names of the Paumotu Islands, with the Old Names So Far as They Are Known', *Journal of the Polynesian Society* 8:4 (1899): 264-8, 268.

¹¹⁶ Le nom de Tepari est toujours en usage. Il désigne le village le plus à l'est de Tahiti Iti. Pour les archives coloniales, le nom de l'ancien district entre Tautira et Teahupo'o est 'Tepari', 'Tepati' ou 'Te Pari'. À l'époque de Tupaia, le district de Tepari était bien moins isolé que de nos jours (en l'absence de routes). José Garanger y décrit toute une gamme d'importants sites archéologiques, surtout dans la vallée d'Aiurua et la proche Vaiote, mais aussi dans le lagon, avec pétroglyphes et nombreux *marae*. Les restes de *marae* au centre même du *motu* Fenuaino attestent de l'importance de la passe d'Aiurua, porte de sortie traditionnelle vers l'est. José Garanger, 'Prospections archéologiques de l'îlot Fenuaino et des vallées Aiurua et Vaiote à Tahiti', *Journal de la Société des Océanistes* 66-67 (1980) : 77-104. Nous remercions aussi Flora Devatine pour le partage de ses connaissances des lieux.

¹¹⁷ La célébrité de Cook comme expert navigateur tient en partie au fait qu'il fut le premier à être capable de cibler une île aussi petite que Tahiti dans un océan aussi vaste en utilisant cartes et mesures de latitude et de longitude, balayant ainsi les immémoriales techniques d'exploration et de navigation.

¹¹⁸ Le /k/ de bien des langues polynésiennes n'existe pas en tahitien où, comme le /ŋ/, il est remplacé par le coup de glotte.

¹¹⁹ Molyneux, 'Log', 55-6.

¹²⁰ Tupaia a sans doute reconnu les croquis que Smith ou Molyneux avait fait des 'Two Groups' (Ravahere et Marokau) : Āmanu et Hao.

¹²¹ Si Tupaia prend les 'Two Groups' (Marokau et Ravahere) sur les cartes de Cook, Pickersgill ou Molyneux pour les deux îles jumelles d'Āmanu et Hao, son meilleur choix pour Bow (Hao), Thrum Cap (Akiaki) et Lagoon (Vahitahi) est obligatoirement : Tatakoto, Pukarua et Rēao.



- 122 Voir Young, 'Names', 266. M38 : Ooura peut également renvoyer à Kaukura, entre Rangiroa et Toau, sur la première route des Tuāmotu tracée par Tupaia. Sur la carte, cependant, la position de T3 : Ooura, près de Ahe, suggère qu'il s'agit probablement de Manihi et correspond à M43 : Pooatea ta'owra.
- 123 Jusqu'à présent, cette dernière île passait pour être Hiva 'Oa, aux Marquises (Denig, 'Geographical', 104). Or Hiva 'Oa, nous l'avons vu, figurait déjà ailleurs sur la carte. Hinano Teavai-Murphy nous a expliqué que changer *ta'a* en *hiva* était pratique courante pour indiquer le but du voyage, ici : vers Nu'u-hiva, la Flotte des Clans. Anne di Piazza et Erik Pearthree ont été les premiers à nous mettre sur cette voie.
- 124 L'histoire qui conte l'origine du cocotier naissant de la tête enterrée de Te Tuna, dieu des anguilles, est très connue en Océanie. Elle est souvent associée aux légendes de Maui et Hina. Le missionnaire catholique Hervé Audan la relie distinctement à Nāpuka en ce qui concerne les Tuamotu. 'Traditions of and Notes on the Paumotu (or Tuamotu) Islands' Part III, trad. R. H. Rockel, *Journal of the Polynesian Society* 27:107 (1918) :132-6, 134.
- 125 Voir aussi H.A.H. Driessen, 'Outriggerless Canoes and Glorious Beings: Pre-Contact Prophecies in the Society Islands', *Journal of Pacific History* 17:1 (1982): 3-28, 27.
- 126 Hinano Teavai-Murphy y voit *te-tini-o-hiva, tini* : 'les nombreuses îles', ou multitudes.
- 127 Beaglehole, 'General Introduction', cciii.

Tōtaranui,

Lancement du troisième jet (T3) de la carte de Tupaia

- 128 Ibid., ccx-ccxx.
- 129 Cook (Canberra MS), 119r-220v.
- 130 Dans sa 'Description de l'Île du Roi Georges' jointe au journal pour juillet 1769, Cook note et révisé plus tard, sans doute à Tōtaranui : 'J'ai déjà laissé entendre que ces peuples ont une connaissance étendue des îles de ces mers – Tobia (barré) Tupia et quelques autres en ont mentionnées plus de soixante-dix (barré : leurs noms sont les suivants. Tobia Tupia déclare qu'il s'y est rendu lui-même, et celles marquées d'un *obéliste* – *sic* -) mais les positions qu'ils leur donne sont si vagues et incertaines que je ne fournirai leur liste qu'après avoir précisé la position de chacune d'elles de façon un peu plus sûre avec Tupaia.' (Canberra MS), 91r.
- 131 Banks, *Endeavour Journal*, 462-3.
- 132 Ibid., 463.

- ¹³³ Que Tupaia localise Olimaroa / Oremaroa aux Marquises du Sud contredit les récentes recherches de Jan Tent et Paul Geraghty. En se fondant sur la langue et les indications cardinales (européennes), ils estiment qu'Ulimaroa serait la Nouvelle-Calédonie. Jan Tent and Paul Geraghty, 'Where in the World is Ulimaroa?', *Journal of Pacific History* 47: 1 (2012): 1-20.

Cinq légendes en tahitien, quatre directions cardinales et trois navires

- ¹³⁴ Reinhold Forster, par exemple, estime que le bateau dessiné à côté de Tahiti peut renvoyer à l'expédition de Pedro Fernandez de Quiros et conclut que l'Espagnol, 'en l'an 1606, est son premier découvreur.' J.R. Forster, *Observations*, 513. Beaglehole refute avec raison cette hypothèse 'absolument intenable.' Beaglehole, 'The Legends on Tupaia's Chart of Polynesian Islands', in Cook, *Charts & Views*, viii. Robert Langdon propose plus tard que tous les bateaux de la carte, de même que la légende associée aux Marquises, renvoient au *San Lesmes*, caravelle espagnole qui disparaît dans une tempête du Pacifique oriental en 1526.

Nous ne gâcherons pas plus d'encre en faveur de l'hypothèse fantaisiste de Langdon qui voudrait que les transformations culturelles polynésiennes, depuis le 16^e siècle, aient été engendrées par contact avec 'la caravelle perdue.' Robert Langdon, *The Lost Caravel* (Sydney: Pacific Publications, 1975).

Qu'il suffise ici de dire que lorsque H.A.H. Driessen, s'appuyant sur de solides preuves, montre que le bateau, à 'Ana'a, est sans doute celui de Jacob Roggeveen, *De Africaansche Galei*, qui s'est échoué sur le récif à Takapoto en 1722, Langdon riposte violemment. Driessen, 'Outriggerless'; Robert Langdon, 'Of Time, Prophecy and the European Ships of Tupaia's Chart', *Journal of Pacific History* 19, N°4 (1984): 239-47.

En réponse, Driessen pulvérise le peu de preuves dont dispose Langdon. H.A.H. Driessen, 'Outriggerless Canoes and Glorious Beings Revisited: A Reply to Robert Langdon', *Journal of Pacific History* 19: 4 (1984): 248-57.

- ¹³⁵ J.R. Forster, *Observations*, 519.

- ¹³⁶ Beaglehole, 'Legends', viii.

- ¹³⁷ Ma'i, l'ilien de Ra'iātea qui rejoint le capitaine Furneaux sur l'*Adventure* au cours du deuxième voyage de Cook, est également censé avoir commenté le cannibalisme marquisien, comme le note James Burney : 'Omy mentionne une île appelée Oevah où des hommes de taille géante sont cannibales.' James Burney, *With Captain James Cook in the Antarctic and the Pacific: The Private Journal of James Burney, Second Lieutenant of the Adventure, on Cook's Second Voyage 1772-1773*, Beverley Hooper ed. (Canberra: National Library of Australia, 1975), 71.



- 138 Cette compréhension du terme est étayée par une entrée du lexique de 1774 de Johann Reinhold Forster : 'Le mot *maa* est utilisé pour former le comparatif / *maa-rahy* signifie ainsi plus grand, *maa-ete* moins. / *Otahaiteawhennoo arahy maa* / *Huahaine Otahaitee est une terre plus grande que Huahaine*.' J.R. Forster, 'Vocabularies of the Language', 29r.
- 139 J.R. Forster, *Observations*, 522.
- 140 Aymeric Hermann, 'Production et échange des lames d'herminette en pierre en Polynésie centrale : Les dynamiques techno-économiques dans l'île de Tubuai (archipel des Australes)', in *La pratique de l'espace en Océanie : Découverte, appropriation et émergence des systèmes sociaux traditionnels*, Frédéric Valentin et Guillaume Molle ed. (Paris : Société préhistorique française, 2016), 205-21.
- 141 Cook, (Canberra MS), 214r.
- 142 Anne Salmond, *Between Worlds: Early Exchanges between Maori and Europeans, 1773-1815* (New York: Viking, 1997), 141; Hillary Mitchell and John Mitchell, *Te Tau Ihu o te Waka: A History of Maori of Nelson and Marlborough*, vol. 1, *Te Tangata me te Whenua: The People and the Land* (Wellington: Huia Publishers, 2004), 53-5, 94.
- 143 J.R. Forster, *Observations*, 517.
- 144 Beaglehole, 'Legends', viii.
- 145 Driessen, 'Outriggerless'; Driessen, 'Outriggerless... Revisited': voir note 134.
- 146 Molyneux in Cook, *Journals*, 557.
- 147 Frédéric Torrente, *Buveurs de mers, mangeurs de terres : Histoire des guerriers de Ana'a, atoll des Tuamotu* (Papeete : Te Pito o te fenua, 2012).
- 148 J.R. Forster, *Observations*, 513.
- 149 Beaglehole, 'Legends', viii.
- 150 Même avec *pahī toa*, la traduction 'navire hostile' demeure problématique. Les nombreuses acceptions tahitiennes de *toa* varient en fonction du contexte, mais 'hostile' n'en fait pas partie. Terme générique pour le Sud, le mot désigne l'arbre de fer et la guerre. Un *pahī toa* serait donc une pirogue de guerre ou une pirogue en bois de fer. Cela n'est pas pertinent ici.
- 151 J.R. Forster, *Observations*, 524.
- 152 Voir la troisième annotation sur T1/GF.
- 153 J.R. Forster, *Observations*, 516.
- 154 Beaglehole, 'Legends', viii.
- 155 Ibid.
- 156 Vanessa Smith, 'Banks, Tupaia, and Mai: Cross-Cultural Exchanges and Friendship in the Pacific', *Parergon* 26: 2 (2009): 139-60, 151. Pour creuser la question du *taio*, voir aussi Vanessa Smith, *Intimate Strangers: Friendship, Exchange and Pacific Encounters* (Cambridge: Cambridge University Press, 2010), 61-103;

Ben Finney, 'Notes on Bond-Friendship in Tahiti', *Journal of the Polynesian Society* 73: 4 (1964) : 431-5 ; et Douglas L. Oliver, *Ancient Tahitian Society* (Canberra: Australian National University Press, 1974), vol. 2, 842-50.

¹⁵⁷ Tupaia n'était nullement novice en la matière : n'avait-il pas fait une fine aquarelle de trois pirogues devant une longue maison tahitienne sur fond floral ? Tupaia, (Longhouse and Canoes in Tahiti), 1769, British Library, London, BL Add MS 15508, f.14.

¹⁵⁸ Banks, 'Observations', 13.

¹⁵⁹ Henry, *Ancient Tahiti*, 495.

¹⁶⁰ John Davies, *A Tahitian and English Dictionary, with Introductory Remarks on the Polynesian Language, and a Short Grammar of the Tahitian Dialect*. (Tahiti: London Missionary Society's Press, 1851), définit *to'erau* comme 'vent de nord-ouest' et *tapatoa* comme 'fort vent du sud'. Voir également Hale, *Ethnography*, 122-3 ; Henry, *Ancient Tahiti*, 459 ; Oliver, *Ancient Tahitian Society*, 215-16.

Magnitude des voyages de Tupaia

¹⁶¹ Cook, (Admiralty MS), 121.

¹⁶² Ibid. À la fin de sa 'Description des Îles de Ulietea, Taha et Bolabola', Cook remarque, juste avant la note sur les vents d'ouest du manuscrit de l'Amirauté :

« Dans ces Proes ou Pahees, ainsi qu'ils les nomment dans tout ce qu'ils nous apprennent, ces peuples font voile d'île en île en ces mers sur plusieurs centaines de lieues, avec le soleil pour boussole le jour, la lune et les étoiles la nuit. Lorsque ce sera établi, nous n'en serons plus à nous demander comment les îles de ces mers ont été peuplées, car si les habitants de Uleitea peuvent se rendre sur des îles à 2 ou 300 lieues à l'ouest, nous les suivrons d'île en île jusques aux Indes orientales. »

¹⁶³ Beaglehole, 'General Introduction', ccxvii.

¹⁶⁴ Cook, (Canberra MS), 107r, 108r.

¹⁶⁵ Beaglehole, 'General Introduction', ccxix-ccxx.

¹⁶⁶ James Cook, 'A Journal of the proceedings of His Majesty's Bark *Endeavour* on a voyage round the world, by Lieutenant James Cook, Commander' (Mitchell MS), 25 May 1768-23 October 1770, State Library of New South Wales, Sydney, Safe 1/71, n.p. À notre connaissance, seul Greg Denning commente ce décalage : 'dans l'attente qu'un plus grand spécialiste des journaux de Cook résolve ce problème, nous suggérons que le nombre des îles figurant sur le manuscrit de la Mitchell est le fruit des interprétations visant à identifier les 'îles de l'ouest' où Tupaia affirmait s'être rendu, mais qui ne sont point notées sur la liste.' Denning, op. cit., 132.



Conclusion

- 167 Voir par exemple Lala Rolls, dir., *Tupaia's Endeavour* (Māori Television, 2017).
- 168 Driessen, 'Outtriggerless'.
- 169 Salmond, *Aphrodite's Island*, chs 2-10.
- 170 Ibid., 208.
- 171 Ibid., 201.
- 172 B. G. Corney, *The Quest and Occupation of Tahiti by Emissaries of Spain during the Years 1772-1776* (London: Hakluyt Society, 1913-1919), vol. 2, 284-7. Cent-soixante-dix ans plus tôt à Taumako (Province de Temotu aux Salomon), en 1606, Quiros avait obtenu des informations concernant la vaste connaissance autochtone des îles du Pacifique occidental. G. S. Parsonson, 'The Problem of Pouro and Manicolo' in *La Austrialia del Espiritu Santo*, ed., Celsus Kelly (Cambridge: Hakluyt Society, 1966), vol. 2, 377-9.
- 173 Rolls, *Tupaia's Endeavour*.
- 174 John Marra, *Journal of the Resolution's Voyage: in 1772, 1773, 1774, and 1775* (London: F. Newbery, 1775), 217.
- 175 Hau'ofa, 'Our Sea of Islands.'

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES OCÉANIENNES

Prix réservé aux membres, en vente au siège de la Société
c/o Service du patrimoine archivistique et audiovisuel

• Dictionnaire de la langue tahitienne, Tepano Jaussen (13 ^e édition)	2 000 ^{FCP}	17€
• Dictionnaire de la langue marquisienne, Mgr Dordillon (3 ^e édition)	2 000 ^{FCP}	17€
• A Dictionary of some Tuamotuan dialects, J.F. Stimson et Donald S. Marshall	2 000 ^{FCP}	17€
• Mangareva Dictionary, Edward Tregear	2 000 ^{FCP}	17€
• Etat de la société tahitienne à l'arrivée des Européens, Edmond de Bovis	1 200 ^{FCP}	10€
• Chefs et notables au temps du Protectorat (1842-1880), Raoul Teissier	1 200 ^{FCP}	10€
• Les Établissements français d'Océanie en 1885 (numéro spécial 1885-1985)	1 200 ^{FCP}	10€
• <i>Papatumu</i> - Archéologie	1 200 ^{FCP}	10€
• Généalogies commentées des <i>arii</i> des îles de la Société, Mai Arii Cadousteau	1 500 ^{FCP}	13€
• Tahiti au temps de la reine Pomare, Patrick O'Reilly	1 500 ^{FCP}	13€
• Tahiti 40, Emile de Curton	1 500 ^{FCP}	13€
• Tranche de vie à Moruroa, Christian Beslu	2 200 ^{FCP}	19€
• Naufrage à Okaro, épopée de la corvette <i>Alcmène</i> (1848-1851) Christian Beslu	2 000 ^{FCP}	17€
• Les âges de la vie – Tahiti & Hawai'i aux temps anciens, Douglas Oliver	2 500 ^{FCP}	21€
• Anciens numéros BSEO	1 200 ^{FCP}	10€
N°275 Septembre 1997 • Le <i>Kon-Tiki</i> 1947-1997		
N°285/286/287 Avril-Septembre 2000 • Supplément au Mariage de Loti		
N°296/297 Février/Juin 2003 • Léon Gaston Seurat, un naturaliste en Océanie		
N°303/304 Décembre 2005 • Articles variés de R. Koenig, B. Saura, A. Hanson, J-P. Forest, A. Detloff, M. Brun & E. Tetahiotupa, R. Calinaud		
N°313 Juillet/Août/Septembre 2008 • Articles variés de J.Y. Meyer, Henri Theureau, P. Wallin et R. Solsvik, B. Salvat et al., J. Guiart		
N°315-316 Janvier/Juin 2009 • 2 articles variés : Traditions orales d'A. Massainoff traduites par M. Zakrevsky, Légende par V. Brisson, E. Conte et P.V. Kirch (archéologie des Gambier), L. Burel (démographie des Gambier 1840-1945, le couvent mangarévien Rouru), M. Bailleul, Frère Le Port, J-F. Butaud, Comptes-rendus de lecture		
N°323 Septembre/Décembre 2011 • Me'eti'a, l'île mystérieuse		
N°331 Janvier/Avril 2014 • Tuamotu des années soixante		
N°328 Janvier/Avril 2013 • Tairapu Presqu'île		
N°330 Décembre 2013 • Articles variés de Mgr H. Copenrath (Hommage à Maco Tevane), R. Pineri, P. Ottino, J-L Candelot, Natacha Gagné, R. Koenig & Arthur Baessler		
• Collection des numéros disponibles BSEO	200 000 ^{FCP}	1 676€

Anciens numéros du BSEO, nous consulter

Tout envoi postal comprend des frais de port, nous consulter.